

Leila
cheila
bi

L'oeil de Cristal



l
e
i
a
c
h
e
i
a
b
i

L'oeil de Cristal



leïla chellabi

L'œil de Cristal

LCenteur

Lorsque la brume s'est levée ce matin, Didou n'était pas très en forme. La tête chagrin et le cœur fouillis, elle s'est glissée dans un bain un peu chaud, histoire de se mettre en train, mais avachie dans l'eau, elle ne parvient pas, maintenant, à s'en sortir.

La vie pèse des tonnes en cette matinée d'automne, les souvenirs, clairsemés à sa mémoire n'ont plus aucun sens et l'avenir s'est tout à coup refermé comme une porte claqué, sèchement, sur une pièce un peu trop vide.

Didou est lasse. Se grattant la tête d'un air perplexe, elle se demande comment aborder cette journée, qu'elle a envie de vivre comme d'aller se pendre !

L'univers fermé dans lequel Didou vit depuis quelques mois a atteint ses limites, ce sont celles d'une angoisse qui ne lui appartient pas et mène sa vie, pourtant, comme si elle la vivait elle-même.

Didou est lucide. Et si Dominique traîne en son sillage, encore et toujours, elle se rend compte que c'est, purement et simplement, de sa faute. Mais oui ! De sa faute à elle.

Y a-t-il des hommes capables, sans faire l'enfant, de se montrer – pas seulement – de se vivre et se laisser vivre comme des hommes, des vrais, avec des vraies couilles et un vrai cerveau de mec, sans attendre de

leur femme, maîtresse ou compagne, un maternage épuisant à la longue. Didou n'en est pas sûre. Elle n'est en fait sûre de rien ce matin, et pourtant ! Quand le téléphone se met à sonner, elle est si sûre que c'est Dominique, qu'elle décide de faire l'absente.

Elle se sent très lointaine, de toute façon, et cette sensation est si intense qu'elle la ressent comme un effacement de sa propre vie, tout à coup Didou, dans son bain, flotte entre marée de rien et présence inutile, dans un léger brouillard qui, faute de subjectivité claire, s'enfonce en la noyant dans des cascades d'objectivisme à relents glaciaux.

Sans compter les sonneries qui continuent – Dominique insiste – Didou se lave consciencieusement les pieds. Chaque doigt, du gros orteil jusqu'au plus petit est articulé, écarté, savonné. Didou s'absorbe dans cette méticuleuse occupation, repoussant les peaux et les enlevant, c'est plus facile dans l'eau chaude... Dominique insiste. C'est agaçant à la fin !

Quand elle prend son bain, Didou a l'habitude d'allumer une bougie, c'est relaxant, ça sent bon et puis la flamme est un point focalisateur de pensée qui calme tout en tamisant l'atmosphère. Ce matin bien sûr Didou a oublié.

Rien ne va ce matin, et Dominique qui insiste toujours !

Mais Didou est bien plus têtue que lui et elle a décidé de ne pas répondre. Sa détermination est inébranlable.

Enfin le téléphone se tait.

Il était temps, marmonne Didou, relativement satisfaite.

Pour arrêter de se gratter encore la tête, Didou se lave les cheveux sous la douche, assise dans le bain et l'eau, dégoulinant sur sa tête et son visage, la déride elle adore. Elle se met à sourire puis à fredonner *Je ne sais pas* le tube de Céline Dion en se disant qu'elle sait, justement... et pour rire, comme une pirouette, elle change les paroles « Je ne sais pas » par « Moi j'en rêve »... La vie sans toi...

Didou sort de son bain, fraîche et dispose. Requinquée... C'est drôle comme un rien peut tout changer ! C'est drôle comme on se fait des romans à l'eau sombre... alors qu'il suffit d'aimer rire et chanter pour bien cohabiter avec soi-même !

Au bureau, Didou est assaillie par les uns et les autres, comme un gâteau de miel par des abeilles... Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ce matin ?

Présidente d'une maison de publicité, Didou est très prise, très connue et très remarquée dans une profession où elle se démarque pour ses prises de positions cinglantes quant à certains produits qu'elle refuse tout simplement. Pourtant, malgré ses choix, parce qu'elle choisit, eh bien, ça marche très bien parce qu'elle ne manque ni d'idées, ni de talent.

Luméria, sa société, tourne donc très rond avec une importante ouverture européenne que Didou favorise et privilégie autant qu'elle le peut.

Denise, sa secrétaire, entre après s'être annoncée par deux coups discrets comme le lui a demandé Didou, une fois pour toutes.

– Madame, Mr. Arnéba a appelé d'Abidjan et il

voudrait vous rencontrer la semaine prochaine.

– C’est à quel sujet, Denise ?

– C’est pour un film publicitaire sur un réseau d’usines de cacao dans le monde. Je pense que c’est subventionné par le gouvernement sénégalais à moins que ce ne soit...

– C’est bien Denise, on verra, vous lui donnez un rendez-vous, pas un déjeuner, un rendez-vous aux heures de bureau, soit ici, soit à son hôtel.

– Bien Madame, avez-vous une préférence pour le jour ?

– Vous avez mon agenda, faites au mieux.

– Très bien Madame. Vous n’oubliez pas le dîner ce soir chez les Fougeraux ? Il y aura le ministre de l’Industrie et des Transports. Ils ont appelé pour le signaler, à tout hasard...

Didou est amusée, elle hausse un œil, les épaules, et passe à autre chose. Il faut plus qu’un ministre pour l’étonner...

La journée se remplit peu à peu, les heures égrènent leurs minutes sur des secondes qui, tour à tour, sont interminables ou fulgurantes de rapidité.

Il est bientôt dix-huit heures, Madame la Présidente n’a pas déjeuné, tout juste bu de la Volvic dans son bureau et il lui faut déjà partir se changer pour une autre soirée qu’elle espère divertissante, au moins.

Le chauffeur Daniel l’attend pour la ramener, le trajet est silencieux, Didou se détend en écoutant cependant les nouvelles d’une oreille plutôt distraite, à la fois occupée à penser à ce qu’elle va se mettre sur le dos et

à espérer que Dominique ne va pas encore l'appeler ce soir. Pour éviter ce désagrément, elle branche son répondeur en rentrant tandis que Doudou sa soubrette lui prépare un verre de vin de Bordeaux à la cannelle.

Les yeux mi-clos, un peu distraite, Didou observe les convives qui se pressent chez les Fougeraux. Une trentaine de personnes dont un ministre et un secrétaire d'État pour trois tables de dix personnes, dressées dans l'imposante salle à manger qu'elle connaît bien.

Invisibles, des forêts faites de lianes légères ou d'arbres lourds, d'animaux inconnus ou de lumières inattendues, à moins que ce ne soit d'humidité, nauséabonde, se pressent, les étouffant, sur les uns et les autres qui, cernés, ne s'en rendent même pas compte. Les traits des visages en accusent les marques profondes ainsi que des sillons tranchants qui, lacérant et coupant les expressions, en deviennent des masques curieux que Didou sélectionne par groupes, leur collant des noms comme à des familles qu'elle rassemble d'un œil amusé, les émotions planent, assagies par les regards des autres, les paroles fusent comme des munitions qui, lancées les unes après les autres n'en finissent plus de s'entrechoquer, le brouhaha est intense avant de dîner, déjà, et Didou un verre d'eau à la main droite, se donne un bon prétexte pour ne pas serrer des mains moites, hypocrites ou indifférentes qui la croisent, tendues et avides de politesse, de correction... et alors ?! Foutaises, se dit Didou, les évitant de son mieux en déambulant, curieuse de savoir à quelle table

Dolorès Fougeraux l'a placée.

Cette dernière lui saute au cou en disant :

– Viens Didou, je veux te présenter Dorian, il est de passage c'est mon cousin espagnol, je lui ai parlé de toi mais il te connaissait déjà.

Disant cela, Dolorès fait d'un regard le tour de la salle sans y apercevoir Dorian.

– Ce n'est pas grave, tu vas le voir tout à l'heure à table, il sera à ta gauche. Je te le confie.

Didou n'a pas répondu, habituée à l'effervescence de Dolorès qui a l'air, de façon permanente, de vouloir planter des banderilles à tout va !

Trente personnes c'est peu, et pourtant, avec leur monde intérieur, ça fait une foule terrible. Didou le ressent ainsi et plus qu'une sensation, cela, parfois, tourne à la réalité gênante d'une agression qu'elle ne supporte que difficilement.

Comme on annonce à Madame que le dîner est servi, Didou se dirigeant vers la salle à manger, note d'un air amusé qu'elle est, ce soir, la seule à porter une robe rouge. J'espère que le Dorian en question n'est pas matador, s'esclaffe-t-elle en aparté, tout en souriant à une relation d'affaires qui passe.

Dorian est matador !

C'est incroyable ! Cocasse... bref !

Et c'est pourquoi sans doute le rouge l'attire tant. Il ne lâche pas Didou de la soirée, à croire qu'il est maso. En effet, cette dernière commence par lui dire ce qu'elle pense des corridas, et ce n'est pas triste !!

Mais nullement dégoûté, Dorian est ravi, pour une fois, une femme ose le contrer...

Tous les mêmes, matador ou pas, se dit Didou, ils sont tous les mêmes. C'est à ce moment-là que, levant les yeux, elle aperçoit Dominique qui entre dans la salle à manger et se dirige vers la table de Dolorès.

Cinq minutes après, Dominique est assis entre elle et son voisin de droite, un chauve abruti qui n'a pas arrêté de sourire bêtement et qui accueille Dominique avec entrain.

– Alors, lance ce dernier, tu me présentes à ton ami ?

– Ce n'est pas mon ami, c'est le cousin de Dolorès, en plus il est matador, mais vous aurez sûrement un tas de choses à vous dire, lance Didou qui s'est levée pour quitter la table, sans plus d'explication, laissant Dominique furieux et Dorian incrédule, quant aux autres, ils sont, y compris l'abruti chauve, déroutés.

Qu'importe, Didou est partie. Elle embrasse Dolorès en passant, histoire d'être correcte et fait appeler Daniel qui attend dehors.

En rentrant elle se fait une tisane et regarde la fin des *Dossiers de l'écran*, avec Doudou sa soubrette. Les deux femmes ne parlent pas, ce n'est pas la première fois que Didou rentre trop tôt d'une soirée.

– Monsieur Dominique a téléphoné.

Didou sourit sans répondre. Décidément Cavada lui plaît bien. Mais il est marié avec sûrement une bonne douzaine d'enfants ! pense-t-elle. C'est toujours comme ça, les hommes bien sont toujours pris... Quant aux autres... Il y a toujours un loup quelque part !!

Chaque année, Didou voit venir le 25 décembre avec appréhension. C'est en effet une double calamité :

Noël, bien sûr, et son anniversaire ! On n'a pas idée de faire un enfant le 25 décembre ! C'est pourquoi ses parents lui ont donné deux prénoms Doris-Noëlle. Le premier pour papa, l'Américain, le second pour maman, fervente catholique et française qui a été comblée de mettre au monde une fille le même soir que le petit Jésus !!

C'est bien ça, une double calamité !

Mais encore cette année il faut bien y passer et de plus les cadeaux font d'une pierre deux coups. C'est pratique de fêter les deux à la fois.

Tous les ans c'est le même problème. Que faire ? Noël c'est familial, l'anniversaire pas forcément, et de concilier une fête bâtarde où l'un se contente de l'autre tandis que l'anniversaire, frustré, s'en va rejoindre l'année qui passe sans autre forme de folie. C'est trop bête.

Souvent Didou a passé seule cette double calamité-là, en chaussettes et jogging devant sa télévision, foie gras et vodka à l'honneur d'une année de plus qu'elle terminait à l'église orthodoxe russe de la rue Daru, pour les chants qui y sont sublimes.

À partir du quinze novembre, chaque année, la même problématique articule les rouages familiaux grinçants autour de Didou. Ses parents souhaitent passer le vingt-cinq décembre avec elle et si possible le réveillon, bien entendu. Alors Didou réfléchit, à vide la plupart du temps, pour ne pas trouver de solution – comme d'habitude – en tentant de préserver ce moment de son anniversaire qu'elle juge intime...

Chaque année durant un long mois et demi, c'est le même casse-tête ! Comment se garder son anniversaire et passer Noël avec ses parents ? Alors Didou coupe en tranches réveillon, déjeuner et goûter de Noël, pour essayer de trouver un équilibre entre ses obligations familiales et l'homme de sa vie du moment. Depuis son divorce, il y a maintenant trois ans, Didou est plus équilibrée que volage, ce qu'elle n'était pas durant ces cinq années de mariage – une belle et vaste erreur – long moment d'aberration ! Elle sait pourquoi elle a divorcé, elle ne sait toujours pas pourquoi elle s'était mariée ?!

Demain quinze novembre ! Date fatidique à partir de laquelle Didou ne décroche plus le téléphone qu'avec appréhension. En effet, la voix de sa mère ou de son père, au bout du fil, la plonge alors dans la terreur d'un refus injuste qu'elle serait forcée de donner en réponse à l'invitation du réveillon et à la journée du vingt-cinq décembre !

Il y avait aussi Dominique et voilà que se multiplie par trois, dès demain, le malaise, la lassitude à décrocher un téléphone. Et si je débranchais, se demande-t-elle, sachant pourtant que rien n'arrêtera ces trois-là ! Non rien. La preuve : la présence de Dominique chez les Fougeraux alors qu'il n'était pas supposé y aller, n'étant pas invité.

Didou rumine un peu tout cela tandis qu'en se démaquillant elle écoute d'une oreille distraite France Info, histoire de voir ce qui se passe un peu. Elle est si occupée dans la semaine qu'elle n'a pas le courage de lire les journaux. Trop grand effort ! Elle en avale

l'essentiel durant le week-end, se contentant parfois de regarder 7/7 avec la belle Sinclair pour avoir un résumé commode et reposant des événements les plus marquants de la semaine.

Didou est supposée être une femme heureuse, en effet, belle situation, belle réussite professionnelle, bel hôtel particulier dans un square du 16^e arrondissement, servie par un ange de Doudou, à demeure, donc une présence, des vacances de temps en temps, dès qu'elle peut décompresser agréablement. Un homme, Dominique, qui l'adore... ! Et pourtant, malgré ses parents, adorables, toujours présents à la moindre anicroche, des amis, peu mais solides comme des rocs, dont Dolorès fait partie, une vie en or, vue de l'extérieur. Mais vue de dedans, là, dans la tête et le cœur, c'est autre chose. Plus proche de Gobi et son désert que d'une béatitude sereine, la vie de Didou est un aller-retour bureau-maison sans aucune fantaisie qui lui pèse tant que Didou, une fois pour toutes, a décidé de mettre fantaisie "*and Co*" dans toutes ses affaires, traitées pourtant de main de maître, avec un grand professionnalisme. Et c'est sans doute pourquoi *Luméria* a doublé son chiffre d'affaires en l'espace de deux ans, un vrai record.

Didou se laisse aller à une folie, sorte d'enthousiasme créatif, avec une telle fougue, une telle détermination, que les clients, d'abord surpris en redemandent. C'est à la fois efficace et novateur. Un beau doublé que Didou a réussi en osant tout simplement être ce qu'elle ne peut être d'elle-même nulle part ailleurs.

Son rêve était sans doute d'arriver à vivre cette folie

harmonieuse pleine de fantaisie, dans le couple. Mais jusqu'à présent les hommes qu'elle a croisés, celui qu'elle a épousé étaient à des années-lumière de cette fantaisie explosive qui la porte en tout, qui l'implique dans tout engagement comme, à la fois, une pionnière et une ardente amazone de la vie que rien n'arrête.

Didou est un cas, elle le sait, et a décidé de vivre son cas au maximum de ses possibilités de créativité un peu folle aux yeux des autres mais soulevantes d'enthousiasme dans son expérience. Cela a ruiné son mariage. Mais si ce fut le cas c'est qu'il était, à la base, si fragile que de toute manière il n'aurait pas résisté à grand-chose, à plus ou moins long terme.

Un peu blasée par les hommes et tout ce qui s'y rapporte, Didou, en célibataire un peu volage, ne promet rien, ne fait aucun projet avec ceux qui, le temps d'une liaison souvent rapide – liberté oblige – se mêlent à sa vie le temps de quelques soirées et quelques soupirs.

Didou est une artiste, devenue femme d'affaires par nécessité, elle entend bien le demeurer tout en mettant ses dons au service d'un métier qu'elle a appris à aimer : la publicité. Mais attention, pas pour n'importe quoi, il faut que le produit tienne la route d'une part, et d'autre part qu'il ne soit ni polluant, ni toxique... des critères... des exigences qu'elle a résumés dans une charte qu'elle envoie à tout client avant de traiter, avant de parler contrat, avant même le premier rendez-vous.

La Charte de *Luméria* est affichée dans tous les bureaux de la compagnie et chaque nouvel employé s'en voit remettre une et doit y adhérer avant de signer son contrat.

Si la démarche est inusitée, la formule, originale, a d'abord fait sourire les confrères qui, finalement, prennent au sérieux, depuis un an à peu près, cette société pour le moins marginale qui tourne si bien.

C'est que Didou, quand elle a une idée dans la tête, n'en démord pas. Fidèle à son premier article de Charte, elle ne fait jamais passer le commercial avant l'humain, non plus que le rendement avant la qualité, ce qu'elle exige de chacun au sein de sa compagnie. De fait, il faut pour travailler à *Luméria*, avec Didou, être enthousiaste, avoir la pêche, être non conformiste et avoir envie d'améliorer le monde, en commençant par soi-même. Car, c'est vrai, Didou fait preuve d'une exigence extrême vis-à-vis d'elle-même d'abord, et sa vie professionnelle dans le sens très nouveau qu'elle lui attribue, est à ce point exemplaire que personne dans les bureaux ne trouve à redire sur ce qui, ici, est exigé. Si au début cela peut paraître mériter un effort d'adaptation, très rapidement le travail est si harmonieusement distribué et assumé par Didou, la Présidente, que chacun met du cœur à l'ouvrage plus que volontiers. Il faut dire que chacun ici, à *Luméria*, est associé aux bénéfices et que tous s'y retrouvent dans ces fins de mois plutôt grasses actuellement et malgré la crise, autant que par la qualité de vie au bureau où jamais la moindre fausse note de lassitude ou de mauvais esprit n'est enregistrée.

La vie professionnelle va donc plutôt bien mais il est certain que Didou, côté cœur est lasse. Dominique est un prédateur dont elle supporte mal les voracités à caractère possessif, il est insidieusement mielleux parfois

alors que sa seule envie est d'exploser, comme lorsqu'il est arrivé l'autre soir chez Dolorès, et pour toutes ces petites raisons capitales comme des péchés insupportables, Didou veut terminer cette relation devenue encombrante. Mais Dominique fait celui qui n'entend pas. Il continue, imperturbable, à faire comme si de rien n'était, comme si leur liaison était au beau stable et Didou est excédée par ce manque de respect qui lui semble de plus en plus tourner à l'injure personnelle. Il fait comme si elle n'existait pas telle qu'elle est, désireuse d'en finir, d'en rester là et de ne plus entendre parler de lui.

La relation, pour Didou, a vécu, elle veut penser à autre chose et dans son désir d'y mettre une fin, elle a beau essayer tour à tour, la brutalité, la gentillesse, l'indifférence, la grossièreté, rien, absolument rien n'y fait !

La lassitude a succédé à la fureur, l'indifférence à la paranoïa qu'il déclenchait, ce Dominique de malheur quand, il y a quelque temps, un mois à peine, elle s'est aperçue qu'il la faisait suivre. En effet, ne pouvant croire que Didou en avait tout simplement marre, il s'était mis dans la tête qu'elle avait sûrement quelqu'un d'autre dans sa vie ! Didou était si hors d'elle devant cette preuve d'orgueil déplacé ou mal placé qu'elle lui aurait bien alors tordu le cou !

Et Dominique, toujours présent, coups de téléphone, irruptions dans son bureau, envoi de gerbes de fleurs magnifiques, cadeaux que, systématiquement, elle renvoie. Bref, Didou qui au début de ce marathon de séparation a pu être amusée par cette détermination un

peu baroque à ses yeux, ne l'est plus du tout et ne sait à quel saint se vouer ! Elle a même pensé à déménager ! Mais on ne quitte pas un hôtel particulier à Paris comme on quitte un studio loué ! Pourtant cette idée de disparaître sans laisser ni adresse, ni téléphone est encore assez séduisante pour l'occuper quand dans ces petits moments de loisirs que le week-end apporte, elle y laisse voguer sa pensée comme une bouffée d'oxygène... qu'elle aspirerait à grands coups de survie. Didou ne sait pas comment se débarrasser de Dominique et tout ce qui peut contribuer à mettre une certaine distance entre elle et lui est si attractif à ses raisonnements qu'elle y rêve immédiatement de façon imaginative, jusqu'à l'obsession, réagénant le scénario sous différents angles jusqu'à éliminer totalement cette présence constante, latente, persistante, qu'elle ne souhaite pas.

Être enfin débarrassée de Dominique est devenu pour Didou, une priorité qui ronge sa vie au quotidien, comme une souris ronge un morceau de gruyère, Didou ne sait plus comment s'y prendre, d'autant que, par moments, une inquiétude se glisse en elle : et s'il devenait violent ?! Plusieurs fois dans ce regard bleu qu'elle a croisé ces derniers temps, l'autre soir encore chez les Fougeraux, elle a décelé cette étincelle troublante qui avive cette frontière entre la douceur et la rage, quand la seconde, débordant la première, arrache le masque pour se laisser aller par-delà ce que la dignité retenait encore un peu.

Didou a frissonné, détournant aussitôt les yeux. Mais l'impression, fugitive, s'est installée au fil des jours et

depuis deux semaines, Didou fait très attention quand elle rentre tard. Dominique connaît bien la maison et le jardin et elle se dit que, poussé à bout, il pourrait bien l'y attendre. Elle déteste cette idée-là.

Mais n'empêche que c'est une idée qui fait et refait son chemin dans sa tête, l'inquiétant chaque jour un peu plus.

Décidément Didou a besoin de vacances. Détente, farniente, rire et plage, voilà ce qu'il lui faudrait, là, tout de suite. Mais voilà, c'est difficile de partir tout de suite. Attendre un mois et partir pour Noël, au bout du monde. Quelque part où la solitude s'épanouit au soleil sans autre besoin que rien. Ne rien faire.

Luméria manque beaucoup à Didou lorsqu'elle part, comme ça, de temps en temps pour quelques jours, trois semaines, non, deux, c'est plus raisonnable.

Mais *Luméria* peut se passer de Didou durant deux semaines. Chaque poste est occupé, chaque fonction bien remplie et une confiance totale en sa collaboratrice Stella dont la vocation dans la vie semble être son dévouement total à l'entreprise. Une adepte de la Charte, Stella, qu'elle a d'ailleurs contribué à créer. Stella est parfaite. C'est pourquoi Didou décide, et sans culpabilité aucune, ni regret, de partir du vingt décembre au quatre janvier. Seule, quelque part, loin, avec interdiction absolue de dire où elle sera. Complot scellé avec la complicité de Stella dès le dix-sept novembre pour un départ le vingt décembre.

Didou se sent revivre, toute neuve d'une certaine manière, à l'idée que Dominique va passer aux oubliettes et la laisser en paix durant son absence.

Quelle merveille !

Un petit mois à attendre, à patienter tout en mettant le coup de collier que nécessite la période publicitaire précédant les fêtes de fin d'année et puis, ni vu, ni connu Didou part... seule et loin.

Cette idée la ragaillardit tant qu'elle éclate de rire. Il est près de deux heures du matin, en soupirant d'aise elle éteint sa lampe de chevet pour enfin s'endormir d'un sommeil paisible. La nuit est une vieille alliée pour Didou, qui la rejoint toujours avec délice. C'est le cas cette nuit, encore.

C'est le lendemain matin que Didou trouve sur son répondeur un message de sa mère, le premier – ce sera le dernier se dit-elle – lui demandant ses projets pour le vingt-cinq et l'invitant, bien sûr, au réveillon. Didou rappelle sans tarder pour annoncer son départ et mettre fin à l'interminable cha-cha-cha consistant à y aller ou pas. Question impossible, réponse difficile, hésitante toujours, qu'elle est bien contente de résoudre d'un seul coup de fil ! Surprise-choc de sa mère qui ne comprend pas très bien cette décision brusque mais Didou s'en moque, c'est ainsi, c'est tout !

Ce jour-là, c'est la fête au bureau où l'on célèbre l'anniversaire de Duduche, le coursier. Didou offre le champagne, on rit, on danse et on s'extasie sur le dernier spot publicitaire pour des vêtements de danse. Double raison de festoyer pour deux heureux événements qui s'additionnent, une année de plus et un spot publicitaire réussi.

Didou a levé son verre à la santé de Duduche qu'elle cherche du regard en se retournant et son regard croise celui de Dominique qui tend son verre vers elle et dont elle devine sur les lèvres les mots « À nous ». Décidée à ne faire aucun esclandre, elle décide de ne rien relever, rien, de continuer à célébrer pour ne pas troubler la fête. Mais d'un signe de tête à Stella, elles rejoignent toutes les deux le bureau de cette dernière.

Il est dix-huit heures, la fête continue tandis que les deux femmes s'enferment dans la pièce.

– Il est encore là, murmure Stella.

– C'est infernal cette histoire, c'est une vraie sangsue ce mec. La voix de Didou est contenue, elle ne veut pas, manifestement, être entendue outre mur !

– Mais qu'est ce que tu vas faire ? demande Stella.

– Rien, je vais aller respirer ailleurs. Tu t'es occupée de mon billet, sans rien dire ?

– Sans rien dire. C'est fait, tu auras tout en fin de semaine prochaine. Je ne sais pas pourquoi mais ton ex m'inquiète.

– Moi aussi, un peu quand même, mais ne dramatisons pas... Puis espiègle, elle ajoute... Tu ne connais personne à lui mettre dans les pattes, ou dans les bras ? Stella qui ne répond pas, d'abord, regarde la porte dont la poignée tourne puis, un doigt sur les lèvres elle enchaîne assez haut :

– Le client a donc prévu un tournage dans un pays comme la Guadeloupe ou la Martinique...

La poignée a repris sa place, la porte étant fermée à clé. Didou qui a tout de suite répliqué comme il se doit, a retrouvé sa voix de Présidente au travail. Les regards

des deux femmes sont à la fois rieurs et embêtés. Puis d'un commun accord un silence s'installe, comme si elles consultaient des documents. Les pas feutrés s'éloignent, Dominique est parti... rejoindre la fête et les autres.

Elles poussent un soupir de soulagement et Didou demande à Stella de couvrir son départ. Elle sort par la porte arrière tandis que Stella retourne auprès des autres. C'est vendredi, il est dix-neuf heures, Didou fait démarrer sa voiture et passant rapidement chez elle dans le 16^e, elle prend un sac, quelques affaires et prévient Doudou qu'elle sera absente jusqu'à dimanche, sans même dire où elle se rend.

– J'appellerai. À dimanche Doudou, amuse-toi, sors, vois des amis, tu as quartier libre.

– Merci Madame...

Didou est partie, au volant elle se retourne pour un dernier signe de la main. Direction inconnue.

C'est dans une auberge de Saint-Nom-la-Bretèche qu'elle décide de s'arrêter, parce que le parc y est accueillant et la table savoureuse. Il n'y a pas grand monde et comme elle regarde le hall luxueux et vide en prenant la clé de sa chambre, le réceptionniste lui dit en souriant :

– Les voitures sont garées derrière mais les chambres sont complètes, ils y sont tous.

Il est apparemment surpris de voir débarquer une jolie femme seule un vendredi soir.

– Ah ! Didou en souriant opine du chef et elle ajoute, pour elle-même beaucoup plus que pour lui : besoin de

solitude, de calme et de repos.

– Alors Madame, bon séjour et n’hésitez pas à appeler pour quoi que ce soit.

Dans ces quelques mots Didou croit capter des promesses débordant le cadre des simples activités d’un hôtel. Mais elle se dit aussitôt qu’elle affabule sûrement. Cet établissement très respectable et connu accueille, il est vrai, de nombreux couples illégitimes, mais de là à...

La chambre est vaste et pourtant chaleureuse avec un beau parquet et un minimum de tapis, tout juste deux descentes de lit. Didou fait sans cesse la chasse aux acariens, c’est pourquoi le parquet la séduit plus que toute moquette, même somptueuse. La vue est belle, verdoyante et sombre à l’heure qu’il est, mais de nombreux projecteurs éclairent assez le parc pour s’en rendre compte. Un calme parfait. Le garçon d’étage dépose son sac sur le porte-bagages avant de s’éclipser sur un :

– Bonne soirée, Madame, manifestement ému par le pourboire de Didou qui de ce côté-là ne lésine jamais.

Didou va et vient, rangeant ses quelques affaires prévues pour le week-end, robes, pantalons, un peu de tout, en vrac, pour être respectable le soir et confortable le jour. En sous-vêtements, elle range, pendant que coule le bain qu’elle remplit de ces odeurs d’huiles essentielles qu’elle affectionne. Un mélange relaxant spécialement étudié pour elle, dans lequel elle se plonge enfin avec délice.

Casquée de son Walkman pour écouter en toute

quiétude Céline Dion, quelle voix, de celles qui en même temps font du bien comme une recharge vibratoire, c'est ainsi qu'elle la ressent par le corps et le cœur. C'est en toute béatitude que Didou se laisse aller un moment dans une solitude intense dont les merveilles à chaque fois ne s'expriment créativement qu'à retardement, plus tard, dans et par l'action.

La salle de restaurant est quasiment vide lorsque, vêtue de rouge, elle y entre pour s'installer à une table individuelle, près d'une baie donnant sur le parc éclairé. Un couple à une autre table, c'est tout. Le maître d'hôtel, amusé, sans perdre une once de sa classe grande maison, lui murmure en tendant la carte :
– Ils dînent tous dans les chambres, ce soir !

Didou lui sourit, un peu provocante :

– Ils ont bien raison, tant de choses à faire dans ces cas-là ! Le cadre d'une salle à manger, finalement ne sied bien qu'au business et à la solitude...

Le maître d'hôtel approuve en silence et prend la commande.

C'est au champagne que Didou va dîner parce qu'elle aime ça, et qu'un grand cru comme le Dom Pérignon choisi ce soir va bien à la solitude, là, si on doit l'apprécier, on le peut. Autrement, en compagnie, s'extasier pour s'extasier est grotesque à ses yeux et on perd toute cette saveur, qui, pour tant de choses, ne se goûte bien que seul.

Didou se fait une fête de dîner avec elle-même dans cet endroit parfait auquel elle ne pensait plus du tout et où

ils ne sont jamais venus ensemble avec Dominique...
grâce à Dieu !

L'auberge est de luxe et ce n'est pas une salle à manger rustique. Les nappes rose pâle donnent bonne mine ainsi que les chandelles. Le rouge de sa robe et les bulles "*made in*" Dom Pérignon attisent les yeux de Didou qui brillent comme des petits phares posés sur l'espace vide de cette salle sophistiquée.

Didou dîne, se porte des toasts ainsi qu'à la vie en général, à ceux qu'elle aime, à ceux qu'elle aime moins et à tous ceux qui de par le monde rament comme elle parfois, d'une manière ou d'une autre. Ces toasts virent à la prière, une sorte d'invocation qui la prend à la gorge tant les mots silencieux sont puissants.

Et curieusement, dans ce luxe arrosé de champagne, Didou fait une véritable prière méditative pour les démunis et ceux qui souffrent, consciente de sa chance à n'avoir ni faim, ni soif, ni problèmes matériels, mais consciente de ce courage qu'il lui a fallu, dans ce monde sans pitié, en pleine crise, pour en arriver là et consciente aussi de la bénédiction qu'elle a tirée de son potentiel créatif en ne baissant jamais les bras dans les pires moments, parce que jamais elle n'a supporté ni l'assistanat, ni la déprime.

C'est dans le sillage des lignes brillantes de ses dépassements intérieurs les plus difficiles que Didou a assis sa réussite professionnelle. Quand sans rien, elle a commencé comme employée dans une boîte de production et que là sa créativité, niée au profit d'une approche uniquement commerciale a bien failli être récupérée mais n'a pas été étouffée...

C'est que... avant de pouvoir détourner Didou d'elle-même, il faut se lever de bonne heure... d'ailleurs se dit-elle, celui-là, celle-là... ne sont pas nés !

Il y a en Didou une formidable fougue, ou est-ce un inimaginable enthousiasme, doublé d'une incorrigible puissance de la pensée à ne voir, dans les pires situations, que ce qui est positif d'abord, et ensuite, de s'arranger avec le côté négatif en faisant au mieux ce qui doit être fait. C'est par cette recette magique, à ses yeux, que Didou est arrivée là où elle est, dans le siège présidentiel de *Luméria* où elle fait preuve d'activité créatrice si débordante que les clients ne cessent d'affluer.

Didou dîne en méditant sur la société, ses manques et ses blocages, ses aberrances et ses beautés... en cherchant bien, on en trouve plein... Ce sont ces êtres humains que Didou aime et qu'elle respecte. Tant de trésors en chacun que tous ces pièges sociaux anéantissent. Sous prétexte de solidarité, on endort les consciences en les assistant trop.

Il est certain que la vie n'est pas facile, et se dire cela dans ce cadre, ce vendredi soir de gala avec elle-même, fait sourire Didou, mais elle sait que jamais, pour personne la vie n'est simple ou facile tant il est vrai que les problèmes à certains niveaux, ne sont pas réglés par l'argent. Et c'est dans la ponction constante des beautés consciencielles, que l'on pratique à médias et politichienneries confondus, sur des cerveaux abrutis par des revendications perpétuelles, que se dispersent et s'évanouissent les plus belles espérances de créativité individuelle inhérente aux êtres.

Tout à coup, devant elle une belle incompréhension de

soi et des autres qu'ont communiquée, diffusée les médias, jusqu'à favoriser une démocratie vidée, maintenant un peu creuse, disons-le ! Didou se sent dépassée et lasse, mais lasse de ne pas pouvoir dire, de ne pas pouvoir communiquer, elle ne cherche pas à convaincre, quelle horreur, juste à exprimer ce qui peut l'être d'autres points de vue existant pourtant.

C'est pourquoi Didou la publiciste s'est mise au service d'une forme différente de publicité. Du cœur même d'une société surconsommatrice, elle attaque les dysfonctionnements des mentalités tournées vers des gaspillages de l'être par détournement d'humain. Didou se régale à le faire et la preuve que c'est sûrement une réponse à certaines questions, ça marche. Les gens, les « consommateurs » quel horrible mot ! entendent ce langage qui par Didou, ne dit plus n'importe quoi mais au contraire peut sanctionner ou dénoncer, de par les choix mêmes qu'elle ose faire et qu'elle fait savoir.

Mais pour l'heure Didou dîne, en récapitulation intérieure sur quelques grands sujets... Quand une voix la sort d'elle-même, interrompant son dialogue avec le monde, en disant :

– Madame *Luméria* ?

Didou a levé les yeux sur un homme jeune très distingué, le buste légèrement penché vers elle, il attend interrogatif.

Sans répondre directement à la question Didou interroge à son tour :

– C'est à quel sujet ?

– Madame c'est une opportunité extraordinaire pour moi. Excusez-moi d'abord de vous aborder ainsi, au

risque de vous importuner mais j'ai demandé un rendez-vous que votre secrétaire n'a pu me donner. Je suis de passage. Je vis aux États-Unis et j'aimerais réellement m'entretenir avec vous, si c'est possible.

Le regard est direct, le ton pressant sans excès, la voix posée et bien timbrée. Le type même du jeune cadre international, à l'aise et bien dans ses bottes. Didou s'entend lui dire :

– Et si nous déjeunions ensemble demain ?

– Ça c'est une bonne habitude française ! Je serais ravi de déjeuner avec vous, mais pour parler affaires je préfère un moment sans moteur mandibules.

Didou éclate de rire, c'est exactement ce que dans cette situation, elle aurait répondu à sa place.

– Je vous accorde le café et une balade-affaires dans le parc, ensuite, ça vous va ?

– Ça me va très bien et je vous en remercie, après tout vous ne me connaissez pas, le déjeuner fera office de présentation plus sympathique et moins formelle. Merci beaucoup Madame *Luméria*.

Il s'est déjà esquivé vers une autre table où il s'installe pour dîner, seul. Mais non, Soula, un top model américain très en vogue le rejoint, elle salue de loin Didou, elles se sont rencontrées chez les Fougereaux il y a deux mois au cours d'un dîner haute-couture-pressé.

Didou lui rend son salut avant d'attaquer le soufflé norvégien que le garçon dépose devant elle.

En voyant Soula, tout à coup Didou pense à ce parfum dont on lui a demandé de se charger de la promotion.

Le film doit se faire dans deux semaines et ils n'ont

trouvé encore personne qui convienne. Soula pourrait faire l'affaire, c'est une longiligne assez pulpeuse qui peut apporter cette note à la fois sensuelle et androgyne qui plaît tant actuellement. De plus elle est d'un auburn foncé du plus bel effet, il faudra que je parle d'elle, se dit-elle, en se demandant comment elle n'y avait pas pensé plus tôt !

Cet homme avec lequel elle a rendez-vous demain, dont elle ne connaît même pas le nom encore, est assez sensible pour avoir compris son besoin immense de solitude ce soir. Didou apprécie. C'est rare, d'autres auraient proposé un verre...

Rassasiée, elle se lève et monte dans sa chambre pour se changer entièrement – où en trouve-t-elle encore l'énergie ? – et redescendre en jeans et bien couverte pour une balade dans le parc illuminé. Respirer autre chose que des gaz de voitures est un plaisir de plus, ce soir, dont elle ne veut pas se priver par simple paresse. Parce que Didou n'a jamais été paresseuse et qu'elle montre, en toutes situations, à tous moments, une énergie que l'on pourrait qualifier de colossale. Et elle l'est.

Se réveiller dans les draps tout frais d'un hôtel, dans un grand lit douillet pour elle toute seule, appeler pour avoir un petit déjeuner plantureux dans la chambre et le déguster devant la vue qu'offre la nature par-delà les fenêtres que la femme de chambre ouvre est, pour Didou, un plaisir international qu'elle se fait partout dans le monde, avec la même délectation à chaque fois. C'est en plus idéal ce matin parce qu'il ne fait pas beau. Pas de pluie mais limite, ciel gris qui se laisse mieux contempler couverture au menton et draps frileusement relevés bien que la chambre soit tout à fait confortable, la température y est douce à souhait et Didou jouit réellement de cette heure matinale qui comble sa solitude de confort et de quiétude. Le rêve !

Le thé au citron cautérise le souvenir du champagne dans un gosier un peu irrité par le manque d'habitude. L'appétit est au rendez-vous de la solitude et cette dernière se porte bien au présent de Didou qui s'en délecte.

Il y a en chacun des forces vives qui ne demandent qu'à être utilisées dans des expressions à inventer de soi, pour soi et les autres. C'est dans la solitude que Didou les reconnaît et les apprivoise. Elle s'en imprègne pour ensuite les utiliser naturellement comme une rivière qui coulerait de source universelle.

Didou est d'un optimisme sans faille et toujours prête à se réjouir avant l'heure, c'est ainsi qu'elle donne d'elle-même le meilleur tout en le suscitant chez les autres. C'est aussi un plaisir pour elle, ou est-ce une simple joie ? de dialoguer avec ce qui de l'autre échappe encore à ce dernier, tant elle sait trouver, reconnaître, capter et faire découvrir à chacun le meilleur de lui-même.

C'est si fascinant de travailler ainsi avec le matériau humain sans cesse renouvelé, différent et pourtant identique, rencontré quotidiennement, avec tous et toutes. C'est sans aucun doute difficile, mais qu'est-ce qui est facile dans la vie, se demande Didou, à part nos lignes défectueuses de moindre résistance qui suivent si bien, sans les dépasser, ces défauts, habituels et communs à tous qui caractérisent chacun si différemment ?!

C'est bien ça ! Rien n'est facile mais tout devient si important quand on en prend vraiment conscience, pour le meilleur de soi comme pour le pire.

Est-ce que nos ombres, acceptées et aimées, ne nous donnent pas les clés de nos superbes potentialités ? Didou, qui a voulu les méconnaître un temps, est bien placée pour le savoir !

C'est dans les sombres angoisses provoquées par ses diables intérieurs que Didou a trouvé la lumière capable d'éclairer assez différemment le quotidien pour lui donner toute une démarche d'approche différente face à ce qui le peuple, au boulot ou dans la vie privée. C'est maintenant inscrit en épreuve de feu dans sa chair, comme dans son cœur, et aujourd'hui, c'est en toute lucidité qu'elle refait, parfois – comment s'en

priver totalement ? – le choix conscient de ses propres ombres. Mais au moins c'est conscient. Elle le fait en toute connaissance de cause... et d'effets !

Cette pensée même est joyeuse pour Didou qui, entre thé citron et tartine miel, s'en délecte comme d'un processus acquis à la sueur de ces épreuves qui lui en ont fait voir des vertes et des pas mûres !

Où se jouent et se logent nos pires hypocrisies ? C'est selon chacun, mais souvent pour tous elles sont les incidences feutrées de nos plus beaux refus. Là où l'on ne peut pas parce que l'on ne veut pas, ça fait trop mal, c'est plus simple de passer à côté.

Didou grignote, repue, sa dernière biscotte après toasts, croissants et brioches... puis debout devant la fenêtre elle fait quelques respirations profondes... tout en regardant l'homme sans nom, son rendez-vous de treize heures qui, lui, fait un jogging dans l'immense parc. Il est plutôt bien baraqué se dit-elle, mais en même temps il a cette longiligne fluidité qui donne aux muscles leur élasticité. Sa foulée est donc belle à contempler et Didou ne s'en prive pas.

Au troisième tour, face à elle, il lui fait un signe de la main qu'elle lui rend en souriant. Le temps est, dans sa morosité, idéal pour une matinée campagnarde sportive ou de repos... et tous deux en profitent à leur manière.

Les turbulences dues au calme plat – sorte de statu quo – de la vie sentimentale de Didou lui pèsent. Dominique ne voulant rien savoir, elle espère cependant que le temps fera son œuvre et que, soit il se lassera – mais se lasse-t-il ? – soit il tombera amoureux ailleurs, mais fera-t-il enfin preuve d'assez de

disponibilité pour cela ? Ce qui serait pour Didou un soulagement immense.

Capable de beaucoup de recul par rapport à elle-même ainsi qu'aux autres, Didou a du mal à comprendre cet acharnement qui, pour elle, s'apparente plus à une sorte de harcèlement qu'à autre chose.

Pas du tout procédurière, Didou n'envisage pas de porter plainte comme le lui ont pourtant conseillé Stella ainsi que sa mère. Pour l'instant, se vider la tête de toute cette histoire est son objectif premier et elle compte bien y parvenir pour une période débordant le cadre de ce week-end. Lundi matin on recommence, avec les mêmes et, espère-t-elle, différemment avec Dominique. Pour l'heure Didou est aux anges parce que tendrement enlacée à ce calme campagnard, elle ne veut penser à rien d'autre. Chaque chose en son temps. L'envie d'écrire un petit mot à ceux qu'elle aime, dont son ex-mari, pour lequel elle a gardé une grande affection. Écrire sur ces petites cartes adorables mises à disposition de la clientèle. Des couleurs vives avec des enveloppes de couleurs tempérées pour courrier du cœur rapide, lettres-pensées violettes ou prunes, selon le destinataire auquel les mots sont destinés, comme quelques fleurs aux parfums inattendus. C'est ainsi que, dans la foulée, Didou remplit recto ou recto-verso une dizaine de cartes papillons qui porteront leurs messages en emplissant d'elle le cœur de l'autre le temps d'un souffle. Étonnée, Didou recompte les cartes multicolores, elle ne savait pas que tant de monde était abrité par son cœur. Ils sont là au chaud, se dit-elle, même pas besoin de vraiment y penser, ils sont bien.

Ici Didou n'a rien d'autre à faire qu'à mieux être elle-même, tout simplement et sans autre fioriture, avec ce penchant net chez elle pour un naturel qui ne s'encombre en général de rien. On la dit pleine de rigueur, c'est vrai. Mais dans le cadre de cette rigueur, légendaire dans sa famille et pour ceux qui la connaissent bien ou mal, une telle fantaisie dont les danses et farandoles déstabilisent chez ceux qu'elle rencontre le mental et aussi l'intelligence dans ses formes les plus austères. Fantaisie très prisée des bons vivants, des curieux et en général toujours de ceux qui, dans un domaine ou un autre, font preuve de talent.

Didou est une fervente adepte du talent, quand il s'improvise subitement génie, alors c'est le bonheur, mais le talent, déjà, remporte tous ses suffrages, son attention la plus vive et son adhésion inconditionnelle, parce que le talent n'est compatible qu'avec ouverture et mobilité. C'est quand tout va vite dans le cœur que cela peut suivre aussi vite dans la tête, et jamais le contraire.

L'évasion, Didou ne connaît pas et ceux qui croient que sa solitude bien-aimée en est une forme n'ont rien compris. Non, c'est dans ces moments, seule avec elle-même, que les face-à-face sont rigoureux et ne laissent rien au hasard, justement. C'est une sorte de mise au pied du mur, une sorte de montée au créneau de l'intériorité, qui demande beaucoup de volonté, de lucidité et de courage. C'est un courage que Didou revendique parce que c'est de lui qu'elle connaît et assure ses plus belles victoires sur elle-même. Dominique ne l'a jamais compris, lui qui n'a que le

courage d'attaquer et de préférence les autres, comme beaucoup d'ailleurs. Si Didou allume en elle des feux destructeurs, c'est parce qu'en profitant de leurs lumières-étincelles elle pousse dans leur retranchement ces obéissances et désobéissances qu'elle reconnaît à ses faiblesses qu'en désavouant elle vainc comme une guerrière infatigable et peu impressionnée par elle-même. Car Didou n'a que l'orgueil de ses échecs, et c'est une forme d'ivresse qui coule à flots lorsque les diables enfin cernés ne sont plus les vedettes mais les victoires de ce courage à être, absolument, dans cette pureté dont le sceau, en tout, marque sa vie. Y a-t-il des perdants heureux ? Sûrement puisque c'est quand elle perd un peu plus de ce qui l'encombre que Didou, intérieurement, est la plus heureuse. Cette épopée folle et intransigeante avec elle-même, Didou la provoque dès qu'elle se remet en question, quotidiennement et en tout, jusqu'à se bousculer toujours un peu plus, afin de ne rien se passer, jamais. Par moments Didou a des vertiges de religieuse, ou du moins les imagine-t-elle ainsi. Ce n'est pas tant la vertu que la partie de vérité qui s'ajoute au puzzle de sa vie comme un morceau de roi, de choix, qui renforce en libérant et sacralise, en l'instant, ces éternités que l'on se promet, mais y parvient-on jamais ?

C'est de ce goût d'éternité, entrevu, connu, goûté, qu'elle sait trouver quand il le faut, que Didou saupoudre sa solitude, parce que, jusqu'à présent, et jusqu'à quand ? personne d'autre n'a été capable de lui en apporter la moindre parcelle. C'est pour cela que Didou aime autant la solitude, elle s'y retrouve au cocon d'une

éternité oubliée de tous et si chère à ses aspirations qu'il lui semble y vivre en toute liberté la formule de la relativité qui, dans un mouvement doux à son cœur, ouvre et suit dans sa vie des espaces dont elle ne peut plus se passer.

Dans les folles embardées de ses décisions les plus inattendues, Didou, sans jamais se lamenter, laisse ces lambeaux d'elle-même dont tout choix la dépouille en secret, et qu'ensuite elle se plaît à repasser au fil de sa mémoire comme des costumes éclatés par les gestes conscients d'un cœur bien chevillé à la tête, ou est-ce le contraire ? Quoiqu'il en soit, Didou en ses extrêmes dégage avec précision cet équilibre mouvant où, avec une stabilité et une assurance de danseuse de corde, elle se déplace en toute sécurité sur les avaries temporelles de quelques ratés sans importance.

Où Didou a-t-elle pêché en elle tant de force à se construire et, pour cela, à se briser ? Car pour ne pas se faire de cadeau, c'est sûr, elle ne s'en fait pas ! Elle serait plus encline à en faire aux autres qu'à elle-même. Cette censure qu'elle s'assène n'est qu'une étape vers cette intégration de ses propres démons qui la châtient bien moins qu'elle ne les flagelle.

Cette intransigeante rigueur est pour Didou une panacée qu'elle s'administre volontiers et tout en ne le regrettant jamais, il lui arrive, parfois, de déplorer que la nature humaine soit devenue si peu naturelle qu'il faille à coups d'éveils toujours plus forts, la ramener sur les rails originels de ses simplicités.

Ce n'est pas étonnant que les rapports en soient teintés d'incompréhension dans des relations qui, faute d'être

satisfaisantes, laissent toujours à désirer.

De son Amérique paternelle, Didou a le sens inné, comme en terre promise et conquise, elle s'y réfugie dans la solitude sur quelques phrases ou textes de chansons, appris par cœur, dont les mots dans sa bouche deviennent les succulentes douceurs de quelques saveurs lointaines et si intimes à son cœur qu'en les disant elle les vit sur l'asphalte parisien comme une évadée de ces États-Unis auxquels ressemble l'intériorité avant que l'unité intérieure ne soit trouvée. C'est dans la solitude que ces saveurs sont les plus fortes et si par hasard Didou en manque, c'est quand elle s'y précipite à nouveau qu'elle en revit les délices provisoires qui ont tendance pour elle à s'éterniser, ce dont sa mère, Stella, Dolorès et d'autres s'inquiètent à tort, lui semble-t-il. Mais il est vrai que dans les profondeurs fertiles de ces plaines solitaires l'aridité, dans les regards extérieurs, se fait trompeuse. Qui peut savoir de la solitude les perversités charmantes quand elle ne vous est pas familière ? Qui ? Personne, Didou en est plus que certaine. La solitude des autres est toujours plus pesante que la sienne, pour la bonne raison que c'est dans le tête-à-tête avec elle que dame solitude se laisse apprivoiser et jamais par ce qui est dit d'elle de façon inconsidérée. Didou est amoureuse de la solitude à tel point qu'elle en est même arrivée à se demander si le pôle yin de gestation qu'elle y retrouve ne serait pas comparable à une matrice au sein de laquelle le recueillement rendrait tout possible.

Il est vrai que la solitude est une telle alliée pour Didou qu'elle n'y veut mettre aucun terme, aucune limite.

Bien entendu la vie à deux en est une, elle. C'est pourquoi depuis son divorce il y a quelques années, Didou privilégie une certaine solitude dès qu'une relation pointe son aventure au coin d'une rencontre, quelle que soit l'occasion. Ce qui fait qu'aujourd'hui Didou a une réputation coulée dans le bronze fragile et tenace du qu'en-dira-t-on... Et que curieusement, Didou, contre toute attente, tient à cette réputation.

Étonnée elle-même d'accepter un cadre, soit-il de solitude, elle qui a horreur des ragots et étiquettes s'accommode bien de celui-là.

La tête est un espace pratique où peuvent se dérouler mille et une choses tandis qu'occupés aux gestes inévitables du quotidien, nous nous hâtons vers les rendez-vous tant intérieurs qu'extérieurs. De ces lignes mouvantes qui dessinent dans le mental des formes auxquelles Didou tend ou desquelles elle se débarrasse, des bouquets d'urgences et de rêves s'annulent et/ou s'amoncellent sur les trivialités non dites que les refus obtenus obtempèrent ou dont ils se nourrissent.

La vie continue donc, en cette matinée automnale morose, comme un éventail déployé dans l'invisible qui, aérant de pensées subtiles un repos bien mérité, en construit tout de même les plus obscures hésitations quant à ne pas se retrouver seule pour déjeuner en paix. Et immédiatement la chanson de Stephan Eicher saute à la mémoire de Didou, *Déjeuner en paix*, accompagnée de cette nostalgie qui préside à tout ce qui, dans la vie de Didou, mange ou déborde ce qu'elle nomme sa solitude. Et si la solitude, après tout, n'était qu'un état de plus ou de moins, selon les moments

auxquels on accède ou que l'on atteint par la grâce immense d'une concentration intérieure dans laquelle se posent méditation et prière ? Et si, de cet état-là, l'on tendait vers plus de soi-même en mélodie majeure, comme quelques notes ébauchées sur le temps d'être... enfin, à temps plein, ce que l'on est presque et que l'on devient sûrement quand dame solitude accompagne harmonieusement ces moments privilégiés que personne ne peut alors voler, puisqu'invisibles à tous, ils arrivent à échapper à chacun ?!

Didou, fervente adepte de la solitude, se prépare donc pour une matinée-balade-respiration paisible et tendrement solitaire, suivie d'un déjeuner surprise en compagnie de l'homme sans nom et c'est d'une certaine manière une façon qu'il a eue – en ne se présentant pas – de respecter la solitude de cette femme d'affaires attablée en tête à tête intérieur, dans une auberge des environs de Paris prise d'assaut, d'habitude, par des couples, qu'ils soient légitimes ou pas. Didou ne lui en veut donc pas trop puisque cet homme, débarquant ainsi dans sa solitude, le fait, en plus, depuis les États-Unis, ce symbole magnifique, pour elle, de l'intégration subjective intérieure, qu'en toute conscience elle fignote depuis toujours et à jamais.

Il fait à peine frais et ne serait-ce la couleur du ciel, on pourrait se croire au début d'un printemps frileux... sous climat banal d'une fin d'hiver douce. Les arbres, même si près de Paris, ont des senteurs qui se marient bien à leurs scintillances qu'anime le vent sur des feuilles lustrées par la pluie du petit matin. Pourtant Didou frissonne, non pas à la température mais à

l'ambiance colorée, grise, qui reedit, après l'été, ses intentions de froid proche, comme un avant-goût hivernal qui se tâte encore avant de descendre plus avant dans la matière. Les frissons en pleine nature sont des promesses de chaleur au coin d'un bon feu, entrevu, avant de sortir de l'auberge, dans la grande cheminée du hall d'entrée, coin salon où dans l'ambiance des flammes les corps se réchauffent et les cœurs, peureux, s'isolent dans cette contemplation qui ne s'impose ainsi que devant le spectacle de la mer et de ses vagues ou d'un feu de cheminée. Didou éprouve la même sensation devant une flamme de bougie. À Paris dans son hôtel particulier, au moins deux bougies par pièce, si ce n'est plus. Il lui a toujours semblé que le feu de ces flammes tendues vers le ciel était purificateur. C'est ainsi qu'elle en use et abuse à longueur de soirées, parfois à longueur de journées... Fixant la flamme dans une immobilité où la clarté peu à peu investit ses pensées jusqu'à les pousser loin, hors de sa tête, vidant émotionnellement et mentalement ces trop-pleins si difficiles à évacuer lorsque l'esprit est occupé par les affaires, contrats et autre Dominique en question... Didou frissonne et en éprouve curieusement du plaisir, une jouissance anticipant le moment béni où, après déjeuner, elle se retrouvera seule, à nouveau, enfin, comme maintenant, seule avec ses frissons, seule avec sa vie et seule avec tous, partageant pourtant d'un regard l'espace alloué à tous que chacun occupe en empiétant un peu sur les autres dans cette interdépendance sociale inévitable que nous sommes tenus de vivre au mieux, ce qui n'est pas toujours

facile, et ce, pour personne.

Prendre le temps en patience d'ange et se demander où est la protection que l'on s'accorde soi-même en restant seul, telle est parfois l'occupation mentale des balades de Didou, ce matin pourtant c'est avec rien qu'elle parcourt le parc d'un pas allègre. Juste respirer, juste être là et le vivre dans tout le corps, dans la tête et le cœur à la fois, juste être là et respirer en se promenant. Didou découvre combien il est important d'être juste là, si complètement que plus rien d'autre n'existe. Être là, c'est tout. Didou est là et en jouit pleinement, à tel point qu'une question traverse son esprit telle une étoile filante, a-t-elle déjà joui ainsi pleinement avec un homme ? Elle ne répondra pas à la question, en effet, comment le faire. C'est un peu comparable au fait d'additionner des chocolats et des fleurs, c'est autre chose. Mais quand même, par rapport à la solitude, la question reste, la jouissance est si intense qu'on se demande si à deux on peut y entrer, ensemble, si pleinement.

Toute à l'air et à la promenade, Didou vaque d'un arbre à l'autre, il y a encore des fleurs superbes dans la roseraie qu'elle longe avec bonheur, plongeant ça et là son visage dans les corolles épanouies, caressant les boutons qui s'ouvrent offrant déjà au regard les délicates couleurs de leur chair ferme. C'est si beau que Didou, en extase, s'arrête pour leur parler, les admirer, les flatter du regard, d'une main, d'une pensée reconnaissante envers la nature. Pleine de gratitude Didou passe, revient sur ses pas, murmure, chantonne, respire, inhale ces parfums subtils, la sensualité est au

rendez-vous avec les roses mais la beauté y préside. Didou admire, remercie, les fleurs, le ciel... Et respire encore et encore ces fragrances déroutantes de tant de perfection.

Quelle beauté !

Sur un geste, sa montre-bracelet a glissé un peu plus sur sa main, il est treize heures ! C'est l'heure, allons-y, et elle quitte à regret la roseraie pour rejoindre l'homme sans nom dans cette auberge où elle ne savait pas, hier matin, qu'elle passerait ce week-end.

Il s'appelle Didier Lachaume, il est expert financier et travaille dans le privé aux États-Unis où il occupe la place de chef de marketing d'une chaîne de magasins *Green Ocean* produits pour la toilette, bain, corps, cheveux... Ils sortent un nouveau produit *Silkiss* qui nettoie et embaume, à l'américaine, de la tête aux pieds ! Trois en un... Une petite merveille de nature et de santé qui peaufine et adoucit corps-cheveux-visage...

Ayant entendu parler de *Luméria* et ayant vu le film réalisé pour *Vertigo* le dernier parfum d'un grand couturier américain, il avait pensé lui confier *Silkiss* afin d'en préparer la promotion internationale, seulement voilà, il n'est en France que pour huit jours et n'a pu obtenir de rendez-vous.

Didou le regarde attentivement

– Ça tombe bien, donc ?!

– Eh comment ! Merci d'avoir accepté de me parler.

– Vous avez l'air tout à fait compétent, monsieur Lachaume et je vous imagine plein de rigueur en affaires et très professionnel. Je me trompe ?

– C'est exact !

– Alors voulez-vous m’expliquer pourquoi vous voulez faire la promotion... Combien le budget ?

– Deux millions

– De dollars ?

– Bien entendu, nous couvrons tous les pays ou presque.

– Bon, continue Didou, expliquez-moi comment un homme tel que vous peut, en toute malhonnêteté, mettre autant de cœur et de portefeuille à un produit, nous le savons tous les deux, qui ne tiendra aucune des promesses annoncées avec autant de brio ? Car il est de notoriété publique, en tout cas dans nos métiers, qu’un seul produit ne peut tenir les promesses de trois, il est même fortement déconseillé d’utiliser les shampooings deux en un... Alors trois, de la tête aux pieds, c’est grotesque !

– Mais nos laboratoires ont...

– Sûrement monsieur Lachaume, n’empêche que ce n’est pas sérieux, ça ne marche pas, on le sait ! Et vous le savez aussi bien que moi.

Lachaume sert une coupe de champagne à Didou qui la lève en disant :

– Je ne lève pas mon verre à *Silkiss* mais à l’étincelle d’honnêteté que je devine en vous monsieur Lachaume, vous trinquez avec moi ?

Lachaume trinque, boit et enchaîne en posant son verre :

– On me l’avait dit, je ne le croyais cependant pas.

Didou attend plus d’éclaircissement.

– On m’avait dit que l’argent seul ne vous intéressait pas.

– On a eu raison monsieur Lachaume
– Verriez-vous un inconvénient à m'appeler Didier ?
– Mais aucun, Didier. On a eu raison.
– Je suis habitué au business américain. Rien à voir. Là-bas c'est l'argent qui est roi. Pour un million de dollars, on a ce que l'on veut, même – pardonnez-moi l'expression – si on veut vendre de la merde.

– Vous en convenez donc ?

– Non, là vous exagérez, *Silkiss*...

Mais devant l'air entendu et interrogatif de Didou, Didier Lachaume s'interrompt de lui-même, incapable de défendre plus avant ce produit qu'il sait ne pas être aussi performant que la publicité voudra le faire croire. Il regarde Didou droit dans les yeux.

– Comment vais-je le vendre maintenant ?

– Ce dont je suis sûre, enchaîne Didou, c'est que c'est aussi une affaire de conscience. Pour un produit tel que *Silkiss* cela ne prête pas à conséquence, c'est vrai, mais c'est pourtant pareil, et ça, ça ne va pas. Vous comprenez ?

– Vous avez raison, admet Didier, mais comment je le vends maintenant ?

– Tout ce que je sais est que je n'aimerais pas être à votre place, dit Didou presque compatissante. Y-a-t-il longtemps que vous fonctionnez ainsi ?

Didier Lachaume ne répondant pas, elle continue :

– Trop longtemps, si je vous entends bien ?

– Vous m'entendez bien.

– Alors il est temps d'arrêter, non ?

– Comme vous y allez ! C'est ma situation qui est en jeu. Je gagne bien ma vie...

– Vous êtes donc satisfait ? N'en parlons plus !

Dérouté, Lachaume se tait, il ne trouve rien à dire. Puis :
– Mais non, je ne suis pas satisfait. Vous êtes contente ?
– Pas mécontente. Mais avez-vous vraiment envie de travailler différemment ?

Perplexe, Lachaume se tait, il ne sait plus...

– Je crois que oui mais je ne vois pas comment ?

– Vous démissionnez, c'est simple.

Didou a dit cela d'un ton si tranquille que Lachaume en est soufflé. Il la regarde, ne sachant s'il doit rire ou exploser. Didou l'aide :

– Il vaut mieux rire, cela ne sert jamais à grand-chose d'exploser dans les grands moments, si ce n'est de les gâcher !

Didier Lachaume est arrivé plein d'assurance, bien droit dans ses bottes ! Il est déboussolé et ne sait plus trop si Didou plaisante – elle n'a pas l'air – et pourtant d'un calme olympien elle l'observe pour voir si l'étincelle mentionnée en début de repas va prendre flamme ou non ?

– Par les temps qui courent, démissionner sans aucune assurance de retrouver du travail...

Didier tout à coup prend conscience qu'il est arrivé en client donc en payeur et que le voilà tout chose, mis sur une sellette inconfortable, en plein procès de lui-même par lui-même car, Didou qui en est le catalyseur incontestable n'a même plus besoin d'accuser... Position étrange pour ce jeune cadre plein d'avenir il y a à peine une heure et dont la conscience tourne à présent à plein, en roue libre sur un avenir en question et imprévisible.

Didou est silencieuse, respectueuse de cette question et tranquille en sa conscience. Bien, elle se sent bien avec cet homme qui, il y a une heure à peine, n'avait pas encore de nom pour elle. Et puis ce nom maintenant lui semble si familier qu'elle pourrait bien le connaître depuis très longtemps. C'est effectivement une situation bien étrange qui donne à ce week-end imprévu un peu de sel, une saveur toute particulière, pas inintéressante en somme, que Didier apprécie comme tous ces hommes que Didou collectionne dans sa solitude peuplée comme autant de perles qu'elle enfile sur les fils du souvenir, les laissant glisser sans les retenir, juste pour ne pas faire tomber les heures qui se succèdent sans repère sur son éternité savoureuse à déguster absolument, plus tard, quand la patience, récompensée de son attente se trouve des raisons de perdurer... Valables.

Didier Lachaume a relevé la tête, soudain à l'aise à nouveau. Sans transition il déclare :

- Qu'est-ce que vous proposez ?
- Je vous propose de créer aux États-Unis une filiale de *Luméria*, ça vous dit ?
- Vous plaisantez !
- J'en ai l'air ? demande Didou en riant.
- Écoutez, on m'a dit que vous étiez originale et imprévisible mais à ce point, je n'aurais jamais imaginé.
- Vous voyez comme la vie est bien faite, vous n'avez même pas besoin d'imaginer... Vous êtes plongé au cœur d'une réalité.

– Madame *Luméria*

– Appelez-moi Didou, c'est ainsi que tout le monde m'appelle.

– Didou, je viens de vous rencontrer, vous ne me connaissez pas vraiment et en l'espace de deux heures je démissionne d'une boîte énorme pour me voir proposer de monter une filiale de *Luméria* par la patronne elle-même.

– La façon de dire que vous avez, de voir les choses, est amusante, mais admettons, moi je dirais que je m'adresse et fais confiance à la flamme que je vois grandir en vous et qui n'était, il y a deux heures, qu'une timide étincelle qui aurait bien pu rester en l'état ! Au fait si je comprends bien, vous démissionnez, vous acceptez ?

– Didou je crois pouvoir dire que vous avez le don de communiquer la flamme...

– Peut-être !

– Sûrement.

– Bon, Didier, je vous dispense de balade et de café, je vais aller me reposer et je vous propose demain même heure, même programme, mais avec café et/ou balade, pour faire le point, après réflexion, sur vos intentions et votre flamme... à moins que vous ne soyez pris ?

– Non, Soula est rentrée à Paris, ce n'était qu'une réunion de travail, nous avons rompu il y a deux mois.

– Je ne savais pas que vous étiez ensemble, cela me vaut donc deux nouvelles d'un coup, une bonne et une mauvaise.

– Oh ! Mais notre séparation s'est faite en douceur, incompatibilité.

– Là, vous parlez de la bonne !

Et Didier et Didou éclatent de rire ensemble, détendant d'un coup une atmosphère un peu étrange qui avait encerclé subrepticement leurs propos.

Ils se lèvent donc et se séparent, une franche poignée de main sur laquelle Didou lui dit quand même :

– On ne se serrera plus la main après, j'ai horreur de ça, j'espère que vous ne vous formaliserez pas à ce sujet, d'accord ?

– Avec joie, je suis comme vous et de plus aux États-Unis c'est une habitude bien européenne qui ne me manque pas.

– À demain Didier, bonne fin de journée.

– À demain, merci Didou, merci.

Chacun est retourné à ses réflexions et à une solitude commune que la séparation rapproche. Les pensées de part et d'autre prennent leur envol pour rêverie et repos, à moins que cela ne soit remise en question, compte tenu du fait que tout cela, à la fois, n'est pas incompatible.

Didou s'est d'abord offert un farniente sur son lit, la sensualité qu'elle a respirée comme un parfum chez Didier l'a amenée à caresser son corps, ses seins, avec volupté et abandon, puis elle a fait un somme, une petite heure entre ici et nulle part, pensée en sommeil et corps léger. C'est ensuite dans un bain à l'ylang-ylang qu'elle a récupéré ses esprits en solitude raffinée, comme ces nuits qui avant d'être mille sont une et unique, particulière et spéciale... Didou a vogué à la conscience éveillée d'une responsabilité qu'elle se reconnaît et s'impose en tant que femme d'affaires.

Dans l'après-midi qui s'étire comme un chat en flagrant délit de caresse, elle se compose des mélodies intérieures si belles que l'oubli seul peut avoir raison des inconvénients passagers qui ne doivent ni ne peuvent influencer sur l'essentiel.

Se composer, comme elle le fait, un hymne à l'essentiel est si révélateur de conscience qu'elle est toute surprise de constater que cela, finalement, n'a pas l'air si courant. Parfois certaines rencontres appartiennent à l'essentiel, mais ce n'est que bien plus tard que l'on s'en aperçoit. Pour ce genre de choses, Didou est douée d'une instantanéité de discernement peu commune, conscience encore et toujours. D'emblée Didou sait, elle ne juge pas, elle sait et cela gomme toute notion

velléitaire de pensée négative à l'égard de qui que ce soit. Didou sait que Didier est une rencontre. Pourquoi ? Qu'importe ! C'est une rencontre importante, c'est tout. Pour lui, pour elle, dans quelle mesure, pour combien de temps... Tout cela fait partie de l'important, pas de l'essentiel. Ce dernier est beaucoup plus volatile, seule face à l'essentiel, Didou ne pèse ni n'analyse, elle se contente de constater puis de lâcher prise pour laisser aller l'essentiel se poser là où il doit. L'essentiel ne se dose ni ne se décide, il fait son chemin, réglant ou dérégulant ces agencements que propose l'important dans sa hâte à exister, à se faire remarquer. L'essentiel est parfois si discret que la plupart du temps, indétectable, il précède ceux qu'il poursuit sans se faire remarquer plus qu'une trace sur une surface lisse à reflets miroitants, s'estompant ou se ravivant au gré des regards jusqu'au seul regard intérieur capable enfin d'en détecter les signes.

Didou se passionne d'essentiel, se gausse du superficiel, accordant à l'important la place qu'il mérite, sans plus. Pour cela, elle n'est pas souvent comprise mais peu lui importe, autant dire que dans ce domaine toute méprise des spectateurs est une marque de validité et d'authenticité pour l'intériorité qui ne saurait s'y tromper.

Les flammes intérieures sont si remuantes parfois qu'il est bien difficile d'en maintenir les feux dans des limites raisonnables. Quand on dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions, on s'en remet au diable, les bonnes intentions ne sont que des tremplins, jamais des pavés, ou alors, il est urgent d'y penser autrement, en

ramenant l'aspiration à son degré d'importance sans lésiner sur l'essentiel. L'urgence est parfois là, toute proche, en nous, et il est si rare d'y prêter réellement toute l'attention qu'elle mérite. Didou, elle, est toujours en état d'urgence, sorte d'apnée sur l'éternité qu'aucune respiration au monde ne peut quantifier quant à l'inspir, non plus que qualifier quant à l'expir, parce que ce mouvement est une vague intemporelle qu'ourle de mystère l'impermanence.

Insaisissable, voilà ce qu'est cette urgence et c'est pourquoi, faute d'en saisir la fluctuance, Didou préfère se laisser porter par le mouvement même qui en orchestre l'originelle présence dont la solitude est l'une des forteresses à ne surtout pas prendre. S'y laisser aller est la seule issue, comme l'ouverture est la seule condition.

Didou cisèle sa fin de journée, repos, détente, libre pensée ou pensée libre, les deux à la fois, pour un farniente à la parisienne sur fond de campagne secrète. Personne ne sait où elle est, vers vingt heures, elle appelle sa Doudou pour lui dire bonsoir et la rassurer sur son sort heureux. Tout va bien. Dominique a appelé trois fois déjà... La routine...

Quand les délires sont grandioses ou plus ils le sont, plus la sagesse se doit d'en tamiser les effets sous chocs de conscience dont l'éveil se fait ensuite tôt ou tard. Les grands chocs, hélas, on peut le déplorer, font les grands éveils. C'est sous ces coups portés à soi-même par soi que l'on avance le mieux. Didou en est une spécialiste virtuose et rien n'est laissé au hasard de

ces troubles valorisants dont les ombres cèdent sous l'effet et la cause d'une lumière que rien ni personne ne peut altérer. Il y a, dans l'intériorité, des marges à respecter pour le bon fonctionnement de ces rouages invisibles qui font tant de dégâts et pourtant soulèvent l'âme vers ses sommets réels tout en respectant les exigences païennes d'un quotidien inévitable que Didou peu à peu a réussi à rendre inviolable. Car depuis toujours Didou n'accepte de viol que d'elle-même dans cette quête d'un Graal individuel à portée de tous. Les images ne sont que prétextes à symboles dès que vaincues ou victorieuses, elles trônent ou s'effacent parce que leur portée, fortissime, enchaîne et poursuit son envol.

Didou comme un satellite posé sur orbite se transvase, communiquant de ses délires les plus positives tendances à s'en nourrir sans se laisser affaiblir par d'éventuelles hésitations quant à ses doutes, fugaces, parfois résistants, qu'elle traite comme il se doit, avec rigueur et insolence.

Flottant dans son week-end, Didou visite des monts et merveilles, y associant d'autres vertiges qu'elle ne cesse de vivre que pour s'en rassasier encore, le temps d'un rêve ou deux, sur le chemin éprouvant d'une relation à venir qu'elle invite et rejette à la fois.

Didou en fait partie déjà, à son insu, et de ces joies qui, peut-être, s'annoncent ou se préparent, elle ne veut et ne sait retenir qu'une réalité psychique, encore fragile, dont elle ne fait pas les frais mais pour laquelle elle se met en frais.

Didou se fabrique un bonheur si réel qu'elle en prend

du plaisir alors même que les désirs en sont passés. Pour Didou qui vient d'arriver, pas de panique, les retours sont déjà comptés alors que les départs ne sont pas encore consommés.

Didou est incorrigible. Son magnétisme irrésistible. Elle le sait et aime à en jouer comme un chat qui guettant une souris, lui laisse toute sa liberté pour mieux, ensuite et par surprise, la saisir de ses griffes fermes. Ah ! Les femmes !

Mais Didou n'est pas dupe d'elle-même. Bien se connaître est une base essentielle à laquelle elle n'a jamais failli, de sa mémoire de femme, depuis le lycée où les flirts se pressaient autour d'elle. À l'époque déjà, adolescente mûre et – c'est vrai – inconsciente encore de sa beauté, elle se disait, en les observant autour de toutes ses copines de classe, que, décidément ces jeunes chiots étaient tous les mêmes, attaquant de toutes parts... et que mon Dieu le goût devait intervenir avec l'âge. Troublant de voir aujourd'hui à quel point, à l'époque, elle était toujours, déjà, bien inconsciemment femme. Elle le demeure toujours, consciemment. Réaliste sur les autres et elle-même, Didou n'est pas une sentimentale. Elle trouve les sentiments encombrants, inutiles, pervers, déviants et violents, qu'ils soient de miel ou d'agressivité, latents, ils sont toujours, à un moment donné, vécus de manière violente, c'est à dire extrême. Et Didou n'aime pas cela du tout. Didou, toujours à la recherche constante d'une stabilité équilibrée, refuse ces violeurs de quotidien que sont les sentiments.

Ils ont pourtant de jolis effets, ils font des bouquets de

fleurs qu'ils offrent avec délicatesse ou éclat, ils jouent de ces violons que la voix pressée de désir chante comme un chant du cygne qui serait inconscient de sa propre fin dont la mélodie pourtant porte les accents nostalgiques. Les sentiments se déguisent, se mentent à eux-mêmes, s'éloignent et se rapprochent au gré des opportunités ou des signes grossiers, parfois, d'un destin qui, forcé par leurs impulsions mêmes, déjà se rétracte en d'autres jardins secrets où, là, les fleurs ne se cueillent pas mais se respirent et se contemplent à deux cœurs suivant chacun les rails d'une autonomie qui, seulement et alors, permet la vision quotidienne d'un couple accordé sur les accents profonds de ce qui, pouvant les séparer, ne fait que les rapprocher. Didou a, dans ses jardins secrets, des trésors au masculin, des hommes qui sont l'homme et elle à la fois tout en gardant leur propre mouvement, des hommes qui ne sont pas parfaits, là n'est pas le but, non ils ne sont pas parfaits, mais ils sont exemplaires en leurs défauts qu'elle se plaît à imaginer et à aimer. Parce que Didou, avant tout, aime l'humain en eux. Dans les forêts de ces claires allées qu'elle emprunte au soleil intérieur, Didou est centenaire, millénaire au pays d'une réalité belle dont les lumières prêtent aux yeux de ces hommes, non pas des intentions comme dans la vie, mais des vérités à figoler à deux, à peaufiner de corps émus et à aimer, enfin, comme on peut aimer quand seul l'essentiel est en jeu.

Il y a au tréfonds de Didou des accents conquérants qu'elle vole aux hommes du quotidien comme Dominique, afin d'en tapisser ses pièces de soleil levant

où son imagination libre les offre à d'autres hommes, ceux-là mêmes qu'elle ne rencontre jamais tant elle les connaît autrement, toujours différents ils sont une constante têtue qu'elle ne qualifie ni n'analyse. Ils sont pratiques ces hommes, et parfois, un homme de rencontre, comme par exemple Didier Lachaume, épouse si parfaitement l'une de ces facettes dont elle les pare que c'en est fascinant ; elle a la sensation alors que pourrait avoir, se dit-elle, un sculpteur voyant son œuvre s'animer, donnant ainsi à l'imaginaire toute sa puissance secrète. Alors attentive, Didou, dans ces cas-là – et cela arrive relativement souvent – observe avec passion jusqu'où l'homme au quotidien va correspondre à l'homme du jardin secret extraordinaire où évoluent si librement les hommes de Didou.

Curieusement, jamais aucun fantasme érotique n'accompagne ces mentalisations dépourvues d'affect. Non, ce sont juste des hommes dont chacun pourrait tout à coup passer la porte et venir lui parler, là où elle se trouve, restaurant, bureau ou autre lieu, sauf en ces lieux intimes où seule avec elle-même elle rôde, reine en sa solitude, maîtresse de ses lieux où l'inviolable règne en espace conquis.

Didou vit sur plusieurs barreaux de l'échelle humaine, elle monte et descend, selon les besoins, parfois les nécessités, quelques rares fois les envies... quand les poids pressants et oppressants coïncent sur elle des battants de porte qui claquent les projections de ces demandes sentimentales auxquelles elle refuse de répondre.

Didou n'est pas une sentimentale.

Mais est-elle une rêveuse ?

Pas sûr !

Non, on ne peut pas dire qu'elle rêve dans ces cas-là. Et puis où se trouve la frontière entre imagination et rêve ? De l'imagination peut sortir une œuvre, elle est donc créative, fructueuse, productive ou peut l'être. Du rêve jamais rien ne sort que d'obsessionnel et de passif. Or Didou est loin d'être une passive, elle ne subit rien. C'est une femme d'action, une lionne en affaires, elle a les pieds sur terre, elle ne s'en laisse pas imposer, Didou est diamétralement opposée à ce que peut être une rêveuse.

Alors ?

Alors elle vit dans un monde qui conjugue la globalité de ses divers talents, elle est assez, même complètement perfectionniste et anime des imperfections qui, articulées sur certains traits de caractères, communiquent seuls, ce qu'est la perfection pour elle, c'est-à-dire la sagesse de se servir des imperfections et défauts, à tous niveaux, pour en faire cette potentialité unique en chacun à mettre impérativement au service de tous.

Le soleil intérieur est une roue constamment en mouvement qui noie de ses rayons des tours à dépasser pour accéder à plus, sans s'encombrer de rien. Didou est, dans sa solitude, passée maître en cet art qui consiste à ne jamais regarder en arrière et à oser plonger lorsque, en bas de la roue, elle rencontre les marais de ses clairs-obscurs pour s'y débarrasser des secondes sombres et remonter, libre en ses clartés, vers de nouveaux sommets, d'où, à nouveau, elle sera précipitée vers ses propres abîmes.

Dans sa solitude, Didou est couronnée d'universel, couronne et crâne ne font plus qu'un, et de ces antennes immenses qu'elle promène avec elle, des perceptions si différentes lui viennent qu'elle en est elle-même troublée, le temps d'un éclair, quand l'objectivité a du mal à s'y retrouver en terrain connu. Car Didou, dans cette solitude féconde, est aventurière de l'inconnu, toujours par-delà, elle avance en confiance puisqu'elle avance avec son cœur, sorte de pionnier d'un monde spatial qu'elle traduit à la durée de son propre temps, au quotidien, par une action, toujours surprenante et si souvent différente.

Ce week-end est d'ailleurs un exemple de ces mondes qui ne faisant qu'un en Didou, s'interpénètrent et se peuplent de ces imaginations denses dont elle sait à la fois jouer et se défier. Week-end impromptu, immédiatement meublé par un homme sans nom sorti tout droit – sa première approche – de ce monde où elle fait jouer ses hommes comme bon lui semble, il lui est arrivé de les mettre en scène dans la rue ou dans un restaurant, justement. Didier Lachaume – quand elle ne connaissait encore ni son nom, ni son histoire – est un homme qui ressemble étrangement aux hommes de Didou. C'est pourquoi ce déjeuner, cette rencontre devraient mener à plus... le destin est-il solidaire du monde de Didou et lui envoie-t-il, par moments, des signes sous formes d'hommes qui rejoignent le quotidien, une fois qu'imaginés elle leur a donné vie dans une autre dimension qui n'est alors ou devient le tremplin occasionnel d'une réalité où finalement nous ne pouvons rien séparer de rien. La synchronicité parfaite

de ces rouages intérieurs avec la réalité objective est un spectacle en soi, fascinant, et comment, après cela, ne pas en être émerveillée ? Didou l'est.

Promenant son réenchantement personnel au sein de la société, dans le monde des affaires, elle arrive à participer ainsi, à son échelle modeste, au réenchantement du monde.

De ces tabernacles intérieurs dans lesquels elle resacralise le quotidien en le mariant à l'intériorité, Didou ouvre grand les portes sur des lumières clignotantes dont les appels, comme des signaux, indiquent en même temps une aspiration au beau dans la vie, qui si elle n'existait pas, ternirait jusqu'à la raison même de vivre dont les priorités, pour chacun, sont si uniques en leurs spécificités et si semblables en leur quête.

Didou vibre au vent comme une bannière posée sur terre.

Didou regarde le ciel comme une prière silencieuse.

Didou croise un regard comme un éclair dans la nuit.

Didou aime et quitte comme une pluie qui régénère.

Elle a l'impact intérieur riche et se saisit des moindres failles dont elle fait preuve pour construire et utiliser des tremplins vertigineux dont les sauts la mènent vers des créativité insoupçonnées que chacun ensuite peut constater et qui font l'admiration de tous.

Didou a la joie brusque et constante, comme un orage qui gronde en permanence pour éclater très ponctuellement. Le rire est son compagnon de toujours et dans la lassitude des deux derniers mois pour cause de Dominique collant et de vingt-cinq décembre

problématique, Didou n'a jamais, dans les pires moments, renoncé, dans sa solitude, au rire.

Étrange femme qui prend des fous rires toute seule, dans les lieux les plus divers.

Il faut dire que Didou, dans sa solitude, ne donne pas au regard des autres la moindre importance.

Étrange façon de vivre que celle de Didou, la seule valable, à son sens, et ce sens d'ailleurs est-il personnel ou universel ? Qui sait ?

Dans les cadres très parisiens où elle évolue, Didou, qui pourrait passer pour une marginale, n'est que Madame *Luméria* qui, elle, ne peut passer, vu sa réussite, pour marginale, simplement particulière, on dit d'elle « c'est un personnage ! » et aussitôt Didou de se dire que la réussite matérielle pose la folie et son zeste, la sagesse et sa fécondité là où cela l'arrange. Si elle était clodo ou astrologue, alors on dirait d'elle qu'elle est folle ou illuminée.

Profonde injustice où l'avoir finalement donne à l'être ses lettres de noblesse et jamais le contraire ! Pourquoi ne pas rétablir cet équilibre où l'être justement donne enfin à l'avoir un sens autre, dicté par l'essentiel ?

Didou est extrêmement consciente de tout cela et choquée. Oui, cette façon de fonctionner, dans les créneaux sociaux déstabilisés n'est pas franchement claire, totalement illogique et pourtant normale, vu les mentalités.

Didou, à sa façon, avec tout le naturel qu'on lui reconnaît, travaille à démolir ces références aussi encombrantes que les sentiments ! Après tout, tout cela n'est que formation et éducation... quel boulot ! Tout

est à reprendre depuis l'enfance.

La société fourmille de non-sens, contresens, sens uniques et autres maldonnes...

Paris tout à coup semble si loin... ni à l'intérieur ni à l'extérieur, Paris est devenu un mot qui vibre sur l'international et cogne sur le monde comme un gong un peu trop sourd dont la citoyenneté timide compterait les coups qui nous séparent ou nous rapprochent les uns des autres dans ces pays d'une Europe en voie d'union... !

L'après-midi, le dîner, la soirée, la nuit, la matinée encore grise... ont passé, rythmés par des bains odorants dans lesquels Didou se trempe parce que le ciel est gris et que c'est douillettement agréable au corps et à l'esprit. Elle y vogue dans le monde de ses hommes, seule comme toujours, observant leurs réactions dans des situations peu banales où le business et la morale se mêlent pour faire exploser des multinationales, des couples, des destins qui, bouleversés, se remettent sur des rails qui les mènent on ne sait encore où.

Dans le sérail secret de ses amours impossibles Didou garde toujours un homme sans visage dont elle pense ne connaître jamais les traits. Elle lui prête parfois un regard ou une expression mais sans lui laisser la moindre chance de s'en emparer. Cet homme a un corps, ou plutôt des corps qui grandissent ou forcissent, se réduisant à volonté d'imagination, se musclant ou s'adoucissant selon le temps et l'heure. Cet homme est l'étalon-choc d'un siècle à venir, il n'est pas fini, il n'est qu'humainement possible, comme si l'humain, là, tout à coup, avait une autre exigence de divinité peut-être ? Un autre impératif que de n'être qu'humain... En expansion, en création, l'homme sans visage, l'homme aux mille et un corps est fluctuant, c'est une énergie

qui dépasse ou s'adapte à ses soleils intérieurs, à ses lumières éclatantes et Didou, comme un secret, n'en parle jamais de peur que, sans doute, il ne lui échappe sans crier gare afin d'aller se terminer dans quelque autre tête dont l'imagination, tel un aimant, pourrait l'attirer, ailleurs, loin d'elle.

Mais le monde de Didou en a besoin et elle le gâte de ses pensées, le caresse de ses espoirs et l'aime d'un cœur ouvert à tout, dont la quête infinie a besoin de sa mouvance et de l'impermanence dont elle le pétrit, jour après jour.

Cet homme sans visage peut tous les adopter, selon les rencontres... il est l'amant de sa solitude, l'artiste voyageur, le compositeur parfait, ses œuvres sont des débuts, infinies elles se bousculent dans d'hypothétiques formes dont les projecteurs ne saisissent que le vide, l'informel y préside donc et dans les vagues de ces océans remués par Didou, cet homme est en passe de devenir androgyne. Il est le souffle et la matière mais à tel point équilibré en sa substance, qu'aucun sexe n'en détermine à jamais l'expression.

Il est la voile et le vent,

La cascade et la goutte d'eau,

Il coule sans jamais se briser

Dans des images aveugles, où seuls les

Sons vibrent de ses potentiels.

Dans les clartés intérieures il est

Fanion et torche mais dans les

Aubes il le reste et en demeurant ainsi,

Infatigable et constant, il est

L'homme et sa quête, la femme et son cœur

Depuis et dans cette éternité que la
Solitude installe dans un
Face-à-face sans visage où
Les accents de l'un sont les
Fausses notes de l'autre.

Aux couleurs il est tendre ou violent
Selon les traits qui animent son absence et
Dans l'éclatement de ces bris d'imagination,
Qui le façonnent et le défont, l'homme
Casse les miroirs maladroitement tendus par
La femme qui n'ose le regarder de peur de
S'y reconnaître.

C'est sur les marches du quotidien que
L'homme monte et descend, au gré des
Humeurs, que se perdent les pas aux
Empreintes invisibles que la femme
Suit ou qu'elle rêve parce qu'en ses
Aspirations les plus folles elle veut
Croire que l'homme, un jour, sera là,
Disponible à l'amour comme en
Son cœur elle le vit.

Mais le temps passe et les corps se lassent de
N'être que poussière sur l'espace venté,
C'est pourquoi l'homme demeure sans
Visage et les corps qui lui sont prêtés ne
Sont – jamais plus – que l'invite du
Moment sur vie et solitude à peupler au
Présent.

Et ainsi l'infini est entrevu et
Ainsi l'éternité est vécue et
Ainsi le cœur s'y installe pour vivre et

Battre au rythme d'une marche
Invisible qui mène la femme un peu plus vers
Elle-même sans plus rien désirer, sans
Plus rien attendre que l'ombre claire d'un
Homme dont la lumière est mère et dont
L'espace est père.
C'est à ce mariage-là qu'enfin la
Femme va dire oui, pour
L'éternité.
C'est de cette union-là que
Didou peuple sa solitude.

C'est donc pour déjeuner que Didou et Didier se sont retrouvés à treize heures dans la salle à manger. Table romantique, bougies, a demandé Didou et feu de cheminée dont les flammes dansantes éclairent et mettent en valeur les nappes aujourd'hui roses encore.

Didier n'est pas en costume – un bon point – se dit Didou. En jeans, il a l'air tellement plus jeune, un gamin ! Un gros chandail bleu à col cheminée, qu'il demande la permission d'ôter pour afficher un tee-shirt à manches longues, ras-du-cou blanc. Il est mignon comme une facette des hommes de Didou. Décontracté, il a quand même dormi, ses yeux sont à peine cernés.

C'est à l'eau minérale qu'ils décident, d'un commun accord, de déjeuner. Ils trinquent, eau claire et regard pétillant de Didou que Didier apprécie en soupirant.

L'appétit, un moyen pour l'un et l'autre de se savourer sans précipitation, avec tout le temps pour parler ou rester silencieux. C'est important, Didou ne rencontre, en général, que des gens qui ont peur du silence ou agissent comme si le moindre espace sans mot les paniquait. C'est ce qui arrive très vite à horripiler Didou. Avec Didier c'est différent, il aime comme elle, peut-être en a-t-il besoin comme elle, ces espaces consacrés au silence par une solitude qui décide de se

laisser envahir le temps d'une entrevue quand le travail prime.

– Vous avez réfléchi à ma proposition ?

– Oui bien sûr, et j'accepte. Voulez-vous du beurre ?

Didou se réjouit et le dit. Ce n'est pas plus compliqué que cela. C'est fou, apparemment, cette façon bien personnelle qu'a Didou de mêler la conscience à tout, de très près, systématiquement, dès que le mieux pour tous est en jeu. Didier a sauté à pieds joints dans cette conscience-là, résultat, un bouleversement de vie, le temps d'un week-end... en France.

– Cela vous pose-t-il des problèmes personnels ? Il faudra venir souvent à Paris et peut-être déménager, sur place, aux États-Unis ?

– Sans problème, il n'y a dans ma vie que des top... models ! En général cela dure le temps du contrat.

– Vous êtes un homme organisé !

– On peut le dire...

– Bon, Didier nous verrons mon avocat lundi à la première heure. Je vous attendrai au bureau, nous irons ensemble ensuite. La première chose après le contrat et les fonds libérés, c'est le choix des bureaux. Que pensez-vous de New York ? Moi je trouve ça trop chargé, trop traditionnel, trop neutre.

– Je vous l'accorde, que diriez-vous du Colorado ?

– Mais c'est immense ! Quelle partie ? Où ?

– Denver, la région en tout cas !

– D'accord, allez-y, prospectez, dites-moi, je viendrai ensuite puis nous installerons sérieusement les bureaux et l'éthique de ma méthode que je vous confierai, vous serez responsable sur place. Ça va faire bouger les

inconditionnels du dollar tout cela, et ça me plaît !
Didou lève son verre d'eau : à *Luméria USA*, à vous, à nous, à notre collaboration, puisse-t-elle être toujours aussi limpide que cette eau.

Didier trinque, ils boivent.

Accord conclu, comme les aime Didou, vite, sans scorie ou polémique absurde, juste parce que la vie bouge et indique, par signes, les moments justes... à sa façon.

– C'est avec l'avocat et au bureau que nous réglerons les détails, et vos idées, je sais que vous en avez, j'y tiens beaucoup. Si on parlait d'autre chose ? Mon cher Didier pour fêter cela, première contrainte : un café, deuxième : une balade. Ça vous va ?

– Et comment. Merci Didou, je suis heureux d'avoir pris cette décision, grâce à vous.

– Non Didier, grâce à la flamme assoupie en vous, qui s'est d'un coup ré-enflammée... On y va ?

Le café, dans le salon.

La balade, dans le grand parc.

Une marche assez silencieuse, somme toute, où l'un et l'autre se rencontrent, encore autrement, l'air est doux bien que le ciel soit toujours gris. Didou teste intérieurement la présence de Didier auprès d'elle, il est reposant, vibratoirement harmonieux et sans se départir d'une certaine discrétion, Didier fait preuve d'un charisme certain. Il occupe son espace sans gêner celui de l'autre, attentif mais non obséquieux. Didou l'apprécie déjà et se dit qu'en vérité ils ont tous deux beaucoup de chance. Les décisions rapides sont les meilleures, jamais le regret ne les altère, les hésitations seules sont

des nids à doute attirant aigreurs et amertumes.

Les lois naturelles sont extrêmement rigoureuses et si souples à la fois que devant leurs éphémérides complexes Didou laisse aux astres les mots de la fin qui ne parviennent jamais à empiéter sur sa vie. Elle sait que le hasard n'existe pas et que, posés dans le ciel sur l'équilibre des choses, les planètes et les soleils font la fête à la lune en ses quartiers comme en sa plénitude. Quant à la nouvelle lune, celle que l'on ne voit pas tant elle s'assombrit avant de se renouveler, alors, fée d'au-delà, elle donne aux humains des messages d'ailleurs qu'ils ont du mal à déchiffrer. Et c'est parce qu'ils les déchiffrent et s'en nourrissent que ses hommes intérieurs n'ont dans le quotidien pas plus de signifiante que les pâles lueurs d'une lune absente.

Le parc est si agréable, si odorant, la terre a un parfum qui émane ça et là de ces coins où rien ne pousse, donnant à la planète l'occasion de respirer du fin fond de ses entrailles. Didou est toujours très sensible aux parfums qu'ils soient naturels ou de composition, de synthèse elle les aime moins parce qu'ils se font plus durs, moins subtils, ersatz, faux-semblants, ils se sophistiquent pour plaire. Ils ont un but mercantile que ne connaît pas la nature en ses émanations savoureuses que goûtent tous les sens.

Cette promenade scelle entre Didier et Didou une sorte d'entente cordiale et tacite où l'un ne posera pas à l'autre plus de problèmes qu'il n'en faut pour faire une bonne équipe de travail. Sorte de contrat intérieur, seul important, sur l'irréversible décision prise par amour ou purisme, et les deux se rejoignent. L'amour ici étant

né du respect que l'on se doit quand on sait qu'il faut, tous les matins, se regarder dans une glace. L'accord intérieur en phase avec ce que l'on fait ou vend est déterminant. La vie à tous niveaux en dépend et qui s'y sent bien droit et clair peut œuvrer de même en toute sécurité, en toute confiance.

Didou en profite pour parler un peu à Didier de la Charte *Luméria* qui, dit-elle, n'est qu'une synthèse des raisons qui l'ont poussée à prendre sa décision, applicable au quotidien et sous forme d'articles, quatre seulement, sur lesquels toute l'équipe appuie ses travaux et l'éthique *Luméria*.

On ne peut d'ailleurs adhérer à la Charte que quand on la porte en soi, déjà. C'est plus une rencontre qu'une adhésion, cette dernière étant déjà acquise à l'intériorité qui s'y retrouve.

Didier écoute en silence, il sait déjà la Charte, non parce qu'il en a entendu parler, mais simplement parce que sa décision en dépendait probablement et que gravée en lui, elle a été déterminée par de longues années d'insatisfaction professionnelle quand frais émoulu de l'université on entame ce que l'on appelle la vie active surschématisée. Et les formations diverses la cadrent plus qu'elles ne la servent.

Didier n'est pas surpris par ce que dit Didou. Il est vacant, le vide apaisant qu'il ressent, depuis hier, est annonciateur d'équilibre ou en est-ce l'effet ? Peu importe, Didier est léger comme une plume. Il prend son envol aujourd'hui auprès d'une femme, et grâce à elle, qu'il n'avait jamais pensé rencontrer ainsi mais dont il était en quête.

Didier, entre France et États-Unis, va se rapprocher de la première tout en rejoignant, dans quelques jours les seconds. Étrange sensation d'un voyageur dont la vie redistribue la donne différemment, le temps d'un week-end et d'une brève rencontre, décisive et déterminante, que le destin s'amuse à redessiner sur fond de nature organisée. Car le parc ne connaît pas en son dessin les hasards joyeux de la bohème, c'est un parc pensé qui est là pour plaire et être agréable, et il l'est.

Silkiss semble si loin... produit bâtarde qui a joué son rôle de transition, l'espace d'un déjeuner s'y est refermé pour l'exclure à jamais des projets de Didier.

Didou, le temps de se joindre à lui pour une courte pensée sur *Silkiss* esquisse un haussement d'épaule. Le sujet tombe dans les oubliettes du présent pour ne plus en sortir. Évacué, il laisse Didier et Didou, nets comme deux pages blanches où tout reste à écrire.

Que d'histoires estompent leurs traits trop fragiles dans des commencements qui n'aboutiront jamais. Que de rencontres se croisent sans jamais se reconnaître parce que l'un ou l'autre n'est pas encore disponible à ce moment et à ce cœur qui ne reviendront pourtant plus.

Que de dégâts s'accumulent sur des histoires déjà finies qui se croient en pleine évolution et ratent ainsi les belles heures qui leur restaient et ne sont plus.

Prendre conscience est si essentiel et si aléatoire, à la fois, que Didier qui secoue son destin pour mieux le réorganiser se demande combien cela aurait pris de temps sans cette rencontre.

En soi, démissionner d'un boulot et dire oui à autre chose n'est pas si inusité ? Mais la magie qui y a

présidé, la fulgurance qui en a résulté, le bien-être qui en découle et l'horizon qui s'y dessine sont des signes aux lignes directes qui rebranchent sur le cœur et la tête des motivations auxquelles, en rêvant trop on ne croit plus possibles ou même probables.

La croisée des chemins est multiple, les voies nombreuses qui s'y accrochent à un moment ou à un autre, pas toujours porteuses de solutions et dans les renoncements que l'on sait faire en y répondant par la négative, où sont les choix sûrs que l'on ne sait pas prendre au vol et saisir afin d'aller plus loin.

Didier se rend compte à quel point tout cela ne tient qu'à un simple fil un peu trop tiré et cassé ou pas assez tenu et insaisissable à nouveau.

Les signes de la vie sont des symboles illisibles souvent, et que décoder quand la solitude s'agite et se débat au sein de ces multiples envahissements subis tous les jours, à tous moments ?

Forces vives en chacun, forces qui font peur, faisant fuir plus qu'elles n'attirent jusqu'au jour où la magie d'une rencontre rend le destin si simple et la vie si belle, que l'on est alors prêt à changer le cours de l'un pour trouver le sens de l'autre.

Sensible aux vibrations d'une nature dont il aime écouter les beautés, Didier se tait parce que Didou à ses côtés entend mieux les silences que les mots, du moins en a-t-il le sentiment confus.

La légèreté de l'heure est aérienne bien que le plafond d'un ciel bas oriente à la sieste plutôt qu'à la réflexion. Et c'est ce que, d'un commun accord de silence, à nouveau, ils décident, aller faire une sieste, chacun de

son côté, pour permettre à dame solitude de reprendre les rênes de cette harmonie indicible qui remet, par le repos et le sommeil, les pendules des heures qui passent au rythme des corps qui restent, oscillant sans cesse entre humain et Être.

Fervente farandole que celle qui enroule sa joie un peu factice à la fois à la vie et à ses sens différents que Didou lui trouve avec un plaisir malin. La danse est belle, elle vaut la peine. En se mettant au lit, nue dans des draps tout lisses, Didou invente à ses pensées des joies durables que ne peut menacer l'éphémère.

Sur les paraboles gigantesques de ces toboggans que le sommeil déploie sur l'éveil, il faudrait être bête pour ne pas laisser aller complètement le corps et l'esprit qui s'y retrouvent pour mieux se comprendre. Les pentes sont douces même si le vertige accompagne l'illusion de s'y perdre et quand fondue dans les brouillards cotonneux de ces neiges éternelles qui glacent le quotidien au seuil de la nuit, Didou, âme en partance, s'y noie avec bonheur, toute une escorte invisible la suit, ce sont ses hommes qui, de rendez-vous de conscience en rendez-vous de conscience, ne quittent jamais de son entourage les bastions gelés de ses exigences les moins avouées.

De seuil en seuil, après les avoir façonnés, elle les pousse et les projette dans les aubes mortelles de ses désillusions pour les y défaire avant d'en recomposer d'autres traits et caractéristiques sur les lignes infinies dont l'immortalité les sculpte pour n'en retenir qu'un souffle, fortement dirigé vers l'apogée de ses lectures

qu'elle en fera ensuite, ça et là, quand besoin ou envie s'en fera sentir de les sortir de leur anonymat pour les plonger sans le dire aux réalités de ses jours... L'homme sans visage, hors bataillon, est le deuxième rendez-vous du plongeon au sommeil, elle le retrouve là d'où elle ne pourra rien en ramener. C'est plus sûr, ainsi incapable de le trahir, elle se le garde en provision nécessaire en cas de famine absolue si par hasard, en pénurie de cœur, elle devait raccorder au sien la fréquence d'un autre, d'un inconnu qui très vite se croirait trop de droits sur elle et pas assez de devoirs envers sa vie de « femme » en solitude majeure.

Accomplie sur l'accent mineur d'un sommeil en partance, Didou se retourne, position de fœtus, pour aller plus loin et disparaître quelques heures sur le radeau de la méduse énorme que l'inconscient lâche quand on le sollicite trop.

Mais dame solitude est prévoyante, elle a préparé en Didou ces espaces de certitude qui dans leurs lumières vibrantes sont capables de dissoudre les attaques les plus fortes. L'inconscient n'a qu'à bien se démurer de ses plus fortes hypocrisies, Didou est de taille à faire face, la solitude lui a appris les trucs, les pièges et les réalités de cette pieuvre immense qui ne fait peur que lorsqu'on ne sait pas l'appivoiser. Mais Didou sait. Dame solitude, son amie, sa sœur, lui a dévoilé les moindres replis capables d'être redéfinis dans l'inconscient. En toute solitude elle les a définis et démasqués, c'est pourquoi Didou, en toute quiétude, glisse au sommeil comme un poisson dans l'eau, heureuse de s'y laisser aller à ce qu'elle connaît d'elle-même, à ce qu'elle sait et

aussi à ce qu'elle est prête à découvrir encore.

Quand devenir est une manière d'établir le dialogue entre soi et soi-même, les glissades dans l'inconscient ne sont que matériau à plus d'être en voie d'expression.

La sieste dans ces conditions devient un plaisir, et sa nécessité ne fait plus aucun doute.

Didou y a plongé avec volupté et curiosité.

Les extrêmes parfois ont une saveur d'épouvante qui peut séduire des sens en manque, frustrés, ils s'y découvrent des sensations fortes que rien ne peut remplacer. Les extrêmes sont les poignées que ces tempêtes mettent entre nos mains quand, perdus aux bascules de notre équilibre précaire nous tentons, malgré tout, de nous y maintenir. Les extrêmes, il est vrai, ne nous aident en rien, pourtant, à s'y accrocher on se rassure, ils sont si violents en leur présence, que tout d'eux peut nous séduire même si rien ne nous y pousse.

Didier connaît l'attraction irrésistible qu'exercent certains extrêmes sur lui : féminins ils peuvent être physiques, mentaux, émotionnels parfois, ou à l'opposé, l'absence de tout cela. La beauté, dans tous les cas, est un extrême qui se répète dans tous les domaines, poussant à vivre des excès comme on déguste des chefs-d'œuvre.

Didier est troublé par les extrêmes qu'il décèle en Didou. Elle est belle, pour lui, dans ce sens qu'elle sait donner à ses actions ou pensées, voire ses points de vue ou de créativité, en allant jusqu'au bout des paroxysmes qu'elle vit très fort en elle et dont l'autre devient spectateur fasciné.

Le magnétisme de Didou pousse l'autre, les autres à l'enthousiasme. En effet, installée en équilibre sur le fil

continu des extrêmes, Didou le tire à volonté, le tendant et le détendant jusqu'à des limites toujours plus explosives, de là, elle règne, en solitude aiguë sur tous les dialogues ou échanges qu'elle gère, absolutiste. Didier est séduit par cette amazone de la solitude dont le silence révélateur est puissamment utilisé comme un soupir s'adonnant à l'espace pour ouvrir au temps des durées infinies.

À côté d'elle, même sans un mot, c'est toujours d'éternité qu'il est question. Et Didier aime cette légèreté puissamment tangible que dégage Didou dès que silencieuse, elle se retire à nouveau dans sa solitude inconditionnelle, là où, authentique et forte, elle impose d'un regard et accorde, d'un sourire.

Didier a aussi bouleversé sa vie pour ce regard et ce sourire.

D'une rumeur à un hasard – est-ce un hasard ? – Didier a rencontré Didou sans autre intermédiaire que le destin. Un week-end, un ras-le-bol sûrement pour Didou, qui l'a poussée ici et un moment hors du temps entre Baltimore et Saint-Nom-la-Bretèche qui a conduit Didier tout droit au même endroit. Même Soula n'a pas pu le détourner de cette femme qu'il lui fallait absolument rencontrer.

La rencontre a eu lieu.

Planifiée depuis l'éternité, elle s'y est conclue comme un sceau du destin sur deux vies qui en sont changées à jamais. Qu'est-ce qui préside à ces rendez-vous qui ne se prennent pas mais sont pris ? Qu'est-ce qui fait venir l'un vers l'autre deux êtres que tout, y compris la distance, sépare ?

De ces questions sans réponse que Didier esquisse d'une pensée distraite, allongé sur son lit à l'auberge, naissent d'autres questions sur sa vie, Didou, le travail bien sûr, mais la femme aussi. Cette femme, sa patronne maintenant, qui vient de faire irruption dans sa vie, mais l'avait-il cherchée assez pour la trouver enfin ? Didier est assez bouleversé par Didou, la femme, pour avoir envie de s'en rapprocher même au prix d'un ascendant probable. Il sera son employé. L'enjeu en vaut la chandelle. La flamme, Didou a raison, a été éveillée. Mais elle brûle et maintenant qui peut dire ce que deviendra ce feu-là ? En lui et pour eux deux ? Quelles clartés est-il en passe de révéler ? Quelles ombres sera-t-il tenu de brûler ? De quelle chaleur sera-t-il question ? Et pourquoi, comment les flammes grandiront-elles, si elles le font ?

Le feu est pressant, Didier le sent bien et si sa pensée s'en interroge, c'est qu'il est honnête et ne sait pas jouer. Didou elle, sait jouer, mais elle ne joue plus, cela ne l'amuse plus en fait. Didou vit et c'est à sa solitude qu'elle donne le plus de son temps libre. Y a-t-il un homme dans sa vie ? Si oui, pourquoi est-elle venue seule ici ? Si non, est-ce un choix ? Déjà la curiosité de Didier galope sur les traces d'une femme qu'il commence à aimer. Dans les détails, une fois encore il refait le parcours de la balade avant la sieste. Il passe en revue une fois encore le geste gracieux de sa main dans ses cheveux quand elle s'étonne ou éclate de rire, la silhouette mince et qu'il devine agile sous le jeans, la grâce de la démarche souple. L'esquisse de la chute de rein, parfaite, que le long pull ne parvient pas à masquer.

Didier promène Didou en lui encore une fois avant de glisser à son tour dans le sommeil où il plonge enfin, c'est là probablement qu'il va pouvoir trouver de Didou quelques traits complémentaires que l'invisible répertorie à notre insu quand, en présence d'un être qui nous attire, il nous en murmure les secrets séduisants que personne d'autre ne saura si ce n'est l'amour qui les garde jalousement.

D'une manière ou d'une autre l'heure de la sieste, à l'auberge, réunit les amours et ceux qui aiment dans ces filets que tissent les échanges verbaux ou silencieux dès que deux cœurs se trouvent alors même qu'ils ne s'étaient pas vraiment cherchés.

L'heure de la sieste est tombée sur l'auberge, coquine pour les uns, profonde et solitaire pour les autres dont Didou et Didier font partie.

Le *si* est-il la note du silence ?

Auquel cas où mettre celle de la solitude ? *Sol, si-sol, sol, si*, commencer ainsi une mélodie qui inventerait un espace nouveau où se retrouveraient ceux et celles qui chantent à longueur d'année les temps des mélopées intérieures qui orchestrent et ravivent des mélodies oubliées que seul le cœur peut encore entonner.

Pourquoi tant de gens ont-ils peur de la solitude et du silence ? Pourquoi tant de gens les fuient-ils ? Pourquoi s'apitoie-t-on toujours sur ceux et celles qui sont seuls ? Quelle chance, quelle opportunité ! Se sentir seul en pleine solitude revient à se nier soi-même, à s'exclure de soi, à se vouloir uniquement valorisé par les autres. Un peu de réflexion à ce sujet serait nécessaire.

Quid de l'exclusion ? Elle commence en soi, au cœur du cœur de ce calice où le sang coule, épreuves aidant. L'exclusion est une démarche intérieure aussi où l'on se reconnaît ou non. Les schémas d'une société ne délimitent aucunement l'exclusion, seuls, assistés ou non, les uns et les autres fabriquent un mot qui résonne aux portes et aux oreilles : exclusion. S'exclure peut être un droit. C'est une légitimité qui nous assure la liberté. En revanche, quand on veut exclure, il est possible de ne pas pouvoir. Seule la personne décide de

son exclusion, ou devrait. On a fabriqué avec le mot exclusion une paranoïa de la société en général, où certains n'étant plus dans les structures sociales ont fabriqué leur propre exclusion. Comment l'exclusion peut-elle dépendre des autres ? Il y a un effort à faire par tout marginal pour être réellement exclu. Les boulevards de l'exclusion sont indiqués par les bornes des structures en place et qui est hors structures sociales est dit exclu. Non-sens s'il suffisait de cela pour être exclu, humainement. L'assistanat a pourri l'humain à tel point que dorénavant est dite exclue toute personne qui n'en bénéficie plus...

La démocratie est la plus grande usine à exclusion au monde. Tout dans ses fonctionnements, comme dans ses dysfonctionnements, favorise l'exclusion. Mais à qui sait vivre l'être et l'avoir avant le paraître, point d'exclusion possible. La dignité n'est pas là où la démocratie veut nous faire croire qu'elle est. La dignité ne se mesure pas à une occupation ou à un métier, elle se mesure à la manière dont l'être assume les changements de l'humain et de la société. Cela fait une grosse différence et cela n'est pas du tout compris, l'approche même n'en est pas faite.

Exclusion, ou comment dire aux autres qu'ils ne sont pas comme nous ? Mais que sommes-nous ?

Exclusion ou comment dire aux autres qu'ils n'ont pas ce que nous avons ? Mais qui sommes-nous quand nous n'avons pas ?

La société démocratique doit plaider coupable devant l'exclusion parce que c'est là une pathologie qu'elle a engendrée et qu'elle entretient allègrement par les

systèmes fermés que les contribuables sont tenus de soutenir par des impôts et prélèvements, contribution sociale généralisée et autres obligations qui soutiennent les uns et enfoncent les autres. Nous n'en voulons pas chez nous, le peuple s'y est opposé totalement lorsque Hillary Clinton a plaidé pour ces acquis à la manière française...

Nous n'en voulons pas. Nous refusons l'assistanat systématique, à chacun sa merde, quant à la violence, cela ne vient pas de là mais de bien plus loin. Nous ne voulons pas payer pour les autres, il faut maintenir la conscience d'un pays à un minimum d'éveil, ce n'est pas en assistant systématiquement...

Didou est très attentive à la longue diatribe d'un ami de Didier avec lequel ce soir ils dînent. Didier doit repartir demain pour Baltimore et Harry, qui habite Paris et travaille pour l'entreprise qu'a choisi de quitter Didier, est lancé sur la sécurité sociale et l'exclusion en général, à l'américaine. Intéressant.

– Le résultat, termine-t-il, est que cela nous a ramené au parlement des réactionnaires et une droite un peu trop à droite... avec leurs conneries !

L'accent de Harry est très charmant, Didou aime les accents qui donnent des allures exotiques au moindre mot.

Didier est silencieux. Le week-end terminé, les contrats signés, sa démission donnée depuis Paris l'ont retardé et il a été obligé de changer son billet. Mais il n'est plus pressé et Didou en a profité pour travailler sérieusement avec lui, le présentant à son équipe et

officialisant le changement à venir puisque *Luméria* s'attaque ainsi, sur place, au marché américain.

Didier va d'abord régler ses affaires à Baltimore puis ensuite, on verra, probablement Denver où il ira prospecter dès la semaine suivante.

Harry n'est pas non plus très motivé par *Silkiss* mais il doit trouver sur l'Europe une maison de pub qui fera le film. Il prospecte donc sans grand élan et sans enthousiasme. Didou lui souhaite bonne chance en lui serrant la main pour prendre congé une fois le déjeuner terminé.

Didier la raccompagne au bureau sur les Champs-Élysées et c'est là qu'ils se quittent après avoir fait ensemble un dernier point. Il est question, dès que le local est trouvé, que Didou fasse un saut à Denver qui heureusement est maintenant assuré par une liaison directe, évitant un changement d'avion à Houston ou ailleurs...

Didier est à la fois content et un peu triste, une page a été tournée si vite dans sa vie que les lieux, qui se chevauchent encore, lui font un peu tourner la tête. Didou s'est habituée à lui et comme il a très bien su ne pas déranger sa solitude, même par sa présence, elle regrette un peu ce départ qui lui enlève à la fois un ami et un collaborateur à Paris. Mais ce n'est que provisoire et la société, par l'intermédiaire de Stella, cherche déjà pour Didier un petit logement de fonction sur Paris, pas trop loin de l'hôtel particulier de Didou, a précisé cette dernière.

Un nouvel ordre s'installe, une expansion amène toujours des tas de nouveautés et dans les habitudes qui en sont

dérangées, c'est de matériau positif que se rechargent les mentalités qui sont bien forcées de s'y adapter.

Comme une ponctuation, une virgule ou encore un zeste de poésie, chacun se réjouit pour la société sans savoir encore comment l'histoire va continuer de s'inscrire au chapitre américain ainsi ouvert.

Les adieux ne sont qu'un au revoir mais dans la nostalgie toute neuve que ressent Didier comme un pincement sur son cœur, déjà les prémices d'autres horizons annoncent une évolution incontournable dont le tournant est pris.

Didou, elle, ne s'attardant jamais à rien ni à personne, vole déjà d'une pensée distraite vers les hommes qui, peuplant son intériorité, ne la dérangent nullement. Et déjà l'un d'eux a le regard intense de Didier au moment du départ. Elle garde donc au fond d'elle-même un brin de nostalgie qui, sans lui appartenir, est quand même un peu sienne puisqu'en y communiant ainsi, elle la met au chaud... pour combien de temps ?

Les trésors de chacun face à la vie, dans les moindres réactions, sont si précieux que Didou en est émue jusqu'aux larmes. Ses yeux brillent en disant au revoir à Didier, parce que là, en lui, elle reconnaît cette flamme superbe qui l'habite et le rend unique. Il se méprend et croit qu'elle pleure à cause de son départ.

Quel dommage ! Pourquoi les compréhensions des uns se heurtent-elles aux incompréhensions des autres, créant malentendus et quiproquos alors que la vie, là, dans ses richesses les moins perceptibles, est toujours si surprenante qu'on pourrait en écrire des romans encore et encore, alignant des mots pourtant usuels,

comme on articule, dans une mélodie, les seules sept notes connues dont l'infinitude magnifique orchestre depuis toujours les sons pourtant semblables de ces lignes mélodiques sans cesse et différemment renouvelées.

C'est pourtant sur une mauvaise interprétation d'une réaction de Didou que Didier a pris congé d'elle, mettant ainsi dans sa tête de voyageur insatisfait matière à construire ces illusions qu'il est toujours si pénible, ensuite, de perdre.

L'horizon de Didou, élargi aux USA est maintenant possible, elle en caresse l'espérance abandonnée pour mieux en saisir la réalité si nouvelle, une dernière fois et se dit, comme d'habitude, qu'elle a amené son rêve à la réalité une fois de plus.

La question qu'elle ne pose pas est de se demander très vite, si Didier faisait partie de ce rêve ? Le destin l'a ajouté comme une prime à laquelle on ne croit pas... et pourtant, il est là et bien là.

Dominique aussi qui ne lâche pas son téléphone et demande un rendez-vous qu'elle finit par lui accorder. De trois à quatre, dans son bureau, bien coincé entre d'autres rendez-vous pour n'avoir pas à déborder et faire au plus vite, ce qui, avec Dominique est une vraie gageure !

De plomb ou d'or, ailées ou pas, les semelles de nos pantoufles les plus confortables ont une limite, celle des pas que nous faisons. Didou estime faire un pas vers une rupture nette et claire tandis que Dominique se dit faire un pas vers une réconciliation forte.

Et ainsi s'installe un malentendu, avant même d'avoir échangé le moindre mot !

L'apocalypse a un goût de cendre même si elle est censée amorcer un début, un renouveau, alors quand on veut y mettre un point final, c'est de la haute voltige et l'acrobatie à ce niveau-là devient vite périlleuse. Didou vit une fin alors que Dominique se rêve en plein renouveau.

La fièvre ne montera pas entre eux.

Ce sera, enfin ! un bide et après ce rendez-vous, Dominique, tête basse et cœur en écharpe, est reparti malheureux mais fixé. C'est terminé. Pour accentuer le choc et vraiment finir net, Didou lui a dit qu'il y avait quelqu'un d'autre, inventé entre ses hommes intérieurs et Didier, une sorte de sauveur invisible auquel la fierté de Dominique n'a pas résisté. Un homme largué est prêt à tout croire, il a cru. Il a raison de croire car en fait, il y a quelqu'un d'autre, la solitude, mais bien entendu, il aurait cru à une blague, n'aurait pas compris, si Didou lui avait simplement dit la vérité. Alors elle a menti, un "*white lie*" pour faire plus vrai, et cela a porté.

Une fois de plus Didou a constaté, en le vivant, combien les choses les plus simples doivent se dire en toute complexité pour paraître vraisemblables !

Étrange, la nature humaine est décidément bien étrange parfois et heureusement, si imprévisible.

Soulagée, Didou a fêté sa rupture, toute seule !

Les contrats se suivent dans la vie de la petite entreprise *Luméria* qui prend son essor médiatique chaque jour un peu plus, à cause des opinions et dires fracassants de madame *Luméria*. Didou qui durcit ses positions quant à une publicité mensongère tout en fluidifiant au maximum une équipe réduite et soudée à laquelle elle laisse une liberté de ton, dont la créativité s'épanouit, originale, novatrice, osant avec délicatesse et on peut parler d'art à ce niveau, comme l'a dit à la télévision, dans 7/7 monsieur Sépallo, un concurrent de *Luméria* qui commence, ainsi que toute une partie de la profession, à se poser les vraies questions... Ce que ne fait pas le public, puisque spontanément, il va d'un regard étonné vers cette approche neuve d'une autre forme de publicité. Et puis, grande innovation prévue pour la nouvelle année dans un mois, Didou avec son équipe a décidé de monter des campagnes pour ce qu'elle appelle leur publicité. Un sujet, pris dans l'actualité fera l'objet d'une campagne. Quel qu'il soit, il faudra qu'il serve d'une façon ou d'une autre la collectivité, la nation, l'Europe, le monde, sur le plan humain il devra faire œuvre utile et aider.

Didou a vu avec son conseiller fiscal et son avocat, comment obtenir une exonération d'impôts puisqu'aucun profit n'en reviendra à la société, c'est ce qu'elle

appelle un contrat blanc avec *Luméria* qui simplement devient un vecteur pour souligner en publicité intelligente appliquée, un problème de société ou mondial et servir la cause en suscitant des éveils de consciences pour l'aide nécessaire à y apporter. Et cela n'a rien à voir, comme l'a fait *Benetton*, avec une photo pour la maison de publicité elle-même, faisant sa propre pub. Non, *Luméria* met sa structure deux ou trois fois par an, au service d'une grande cause.

Avec des associations pour partenaires, et non comme clients, la campagne est montée et mise à disposition d'un public qui devra avec sa conscience ainsi sollicitée, faire la différence. C'est une forme d'engagement citoyen.

Didou et son équipe commencent avec une association s'occupant des problématiques du sida dans la vie quotidienne lorsque la maladie, déclarée, immobilise les patients et les bloque.

Cette campagne de solidarité qu'a décidée Didou avec son équipe est une aide magistrale à l'échelle nationale qu'il est question ensuite d'étendre aux États-Unis. La poignée d'hommes et de femmes qui travaillent avec Didou est homogène, harmonieuse, et les idées ici sont réellement sur les rails d'une conscience éveillée à la société et à ses problèmes. Le budget décidé et débloqué pour « Sidablème » est le même que pour un client qui l'assumerait, la différence est qu'en l'occurrence, *Luméria* devient ici client-publicitaire-diffuseur pour un partenaire à qui cela ne coûtera rien du tout. Le nom a été choisi d'un commun accord avec l'association pour cette campagne originale, c'est vous l'avez

compris la contraction de « sida » et de « problème ».

C'est en janvier donc que cette première campagne est lancée et *Luméria* au grand complet est impatiente et enthousiaste espérant que pour l'association, cette campagne sera quant aux résultats une aide certaine.

C'est ce genre de travail d'équipe avec des hommes et des femmes motivés, parce qu'ils partagent avec Didou à la fois la responsabilité et les bénéfices de la société, que Didou aime entreprendre beaucoup plus que de parler du saucisson trucmuche ou des pâtes gras-double dont, de toute façon, tout le monde se moque. De plus, la charcuterie est en général un torpilleur de santé ! Et il faut le savoir !

Luméria est donc en plein essor mais aussi en pleine mouvance sur les risques pris dus aux ouvertures multiples qu'elle choisit de faire pour appliquer une manière différente de faire de la publicité, en accord avec la conscience et dans un but non lucratif de service à la société. Il est évident que la lame a toujours deux tranchants et les revers de médailles ne sont pas toujours aussi beaux qu'on le souhaiterait, mais tout en prenant les précautions d'usage nouveau qu'impliquent ces décisions courageuses, Didou et son équipe entrent de plain-pied dans un terrain où la vigilance, à chaque pas, est de rigueur.

Les réunions furent animées, chacun jouant à tour de rôle cet avocat du diable pris en grippe par tous les autres, mais dont les questions et prudences, au bout du compte, sont absolument nécessaires à tous.

Cette fin d'année est si tumultueuse sur tous les plans de sa propre vie, que Didou se demande comment cela

se passe pour les autres ? Ceux de son équipe, de sa famille, ses amis...

Dans son équipe, deux divorces prévus ! qui correspondent à ce changement et à cette nouvelle façon de travailler comme si la mentalité en question d'elle-même faisait une scission coupant net entre ce qui fut et ce qui est. Ce qui est troublant c'est que, souvent, l'amour n'est pas en question, lui, on continue à s'aimer autrement, et cet autre fonctionnement de la vie et des engagements n'est plus compatible avec maintenant. C'est le cas pour Stella, par exemple.

Didou ne connaît pas ces problématiques conjugales, elle, qui, sans cesse anticipe mentalité et comportement sur l'action entreprise.

Toujours en avance d'elle-même et des autres, les problèmes sont réglés avant même d'avoir une piètre chance d'exister.

C'est peut-être ce que l'on peut appeler l'amour en action ? se dit-elle. En effet, avant que rien ne soit vraiment gâché, elle règle par une sorte de forte intuition intérieure, ce qui peut, elle le sait, devenir un problème, c'est pourquoi elle comprend mal comment ses amis, femmes et hommes, ses relations, peuvent se laisser déborder par les problèmes qui surgissent avec une logique toute mathématique – ils étaient prévisibles donc – et comment ensuite on les laisse s'installer, récidiver, entretenant ainsi une pathologie dont la trilogie physique, émotionnelle et mentale s'avère à la longue une vraie catastrophe !

Didou observe, elle note rapidement en elle, dans son cœur, les impacts des impossibilités des autres à agir

dans leur propre vie et quand c'est le cas d'une ou d'un ami, c'est par le silence total, son respect à elle, qu'elle soutient intérieurement les bris qui n'en finissent pas de se casser et de tomber. Didou en est désolée mais aucun sentiment ne se mêle jamais à son observation. Elle constate et attend ! Tout cela étant d'une prévisibilité navrante, c'est plutôt ennuyeux pour Didou qui, femme d'action, n'est en phase qu'avec cette dynamique que déclenche toujours le cœur lorsqu'il est concerné. C'est pourquoi par moments, elle est si étonnée de voir et de constater combien le cœur est mis en sourdine dans ces nombreux cas de rupture qui s'éternisent.

C'est donc dans son élément de mobilité absolue que Didou aborde son prochain anniversaire, libre, intérieurement, dans sa réserve de solitude qu'elle se préserve jalousement, active dans sa vie professionnelle et axée sur des chambardements plutôt conséquents.

Tout bouge et Didou, stable en elle-même suit, anticipe et provoque les mouvements nécessaires à toute action que le temps, alors, grave dans l'espace inconditionnel qu'elle sait ouvrir quotidiennement pour elle-même et les autres.

Didou a donc le sourire au cœur et le rire aux lèvres, son cheminement dans la solitude lui en donne les moyens, c'est là qu'elle discerne sans raisonnement et sans justification, s'apercevant que, finalement, ces derniers ne sont que parades inefficaces devant les mouvements qui, ne nous appartenant pas, enlacent insidieusement nos plus belles velléités d'être et donc d'agir.

Didou épouse son destin dans la pureté des lignes qu'il lui indique. Le destin est toujours puriste mais nous l'affublons de ces déguisements et masques dont nous aimons à parer les autres et nous-mêmes quand, aimant à le forcer, ce destin, nous le dévions de son intention première par ignorance des signes qu'il ne donne jamais deux fois. Seules les épreuves se répètent et ayant manqué le signe nous n'en comprenons plus la résurgence systématique dans la succession de laquelle l'action s'englué d'immobilisme et d'attente, impatience statistique de nous-mêmes par nous-mêmes dans le glacial mouvement des exigences inconscientes qui se pressent à chacun par le canal violeur de l'autre, partenaire d'un temps ou d'une vie, cela dépendra de notre compréhension des lois qui ne passent que par le cœur et dont seul, l'être en nous, connaît les devoirs.

Gabegie, gâchis and Co... !

Didou ne connaît pas ces problèmes ou plutôt ne les connaît que comme spectateur désolé de ces autres cinémas qui n'en finissent pas de se tourner dans les mentalités alentour, figées par leurs propres fins et glacées d'avoir à en finir.

La vie a de plus en plus ses propres aléas auxquels la raison ne comprend rien. D'où l'urgence de se brancher de toute urgence, non sur les sentiments mais sur le cœur.

Sur cette pensée, ce soir-là, Didou, après le départ de Didier, s'est endormie, passagère d'ailleurs et terrienne de cœur.

La nouvelle année a explosé comme mille feux d'authenticité et non d'artifice. Didou émerveillée en a remercié la vie. Son anniversaire passé en solitude aiguë, c'est-à-dire en conscience éveillée, seule dans sa maison puis sur une plage de l'Atlantique où elle a marché une heure et demie, en guise de réveillon de Noël, avant d'aller souper, seule, de poisson délicieux dans une auberge vide où elle s'est contentée d'eau sur repas frugal.

Le sentiment sublime – est-ce un sentiment ? Ce devrait l'être ! – de voler en pleine liberté, entre ciel et elle-même, dans cet espace qu'ouvre le temps au cœur lorsque ce dernier se donne et que, pour bien se distribuer à tous, au monde, il a besoin de cette solitude, en toute intimité, en toute joie. Cette vision du monde, si large dans des débuts toujours plus rapprochés les uns des autres, cette fantastique bonne humeur que la nature suscite, qu'elle augmente jusqu'à cette implosion silencieuse dans laquelle Didou se retrouve, éclatée et unie à la fois, pour l'essentiel, sur les routes diverses que prennent pourtant ces importances qui se suivent sans se ressembler.

Un réveillon comme elle le rêvait depuis de nombreuses années et qui toujours lui échappait dans les mouvements de ces autres qu'elle aime pourtant

mais dont elle ne peut assumer des variances ou des déviances leur appartenant. Un refus de pollution affective où les traumatismes des uns demandent aux illogismes des autres un carburant toujours plus dangereux dont personne n'a conscience et que tous utilisent en leur propre façon de faire, à défaut d'être. Un malentendu qui se génère et s'alimente aux quiproquos dont la foison, à profusion, ne cesse d'augmenter, d'exigence en culpabilité, comme une gangrène invisible qui ronge tout en enjolivant ce que, de mal en pis et de maux en vertiges, l'on ne cesse de resserrer en soi à l'aide des autres...

Didou passe seule le seuil de cette nouvelle année de sa vie cette année pour la première fois, il était temps. Un réveillon comme elle attendait, une fois au moins, que la vie, enfin, lui offrît.

Un réveillon cadeau, un anniversaire sans importance, où l'accent n'est pas mis sur la durée passée, cet âge qui glisse comme un nuage toujours un peu plus lointain, non, un anniversaire comme une goutte de rosée posée sur le cœur de cette rose blanche, éclore à Noël, lorsque Christ, petit enfant Jésus, rejoint le monde sans en être pour montrer une fois encore, aux aveugles qui y sévissent, une voie qu'ils ne savent pas voir, noyée qu'elle est aux foies gras et autres boissons et nourritures que la tradition – où l'ont-ils prise ? – déroule à ces repas trop copieux dont Jésus n'a multiplié que les pains... pour tous.

Didou est si heureuse dans son périple solitaire qu'elle en oublie – l'oublie-t-elle ? – d'appeler ses parents qui, plus tard, affectivité oblige, n'ayant rien compris à

cette fille qu'ils ont pourtant conçue – est-ce un droit sur elle ? – se demanderont ce qu'elle est devenue – on ne l'a pas éduquée ainsi ! – alors que simplement, tout bêtement, elle n'est devenue que ce qu'elle est, leur échappant un peu puisqu'un enfant n'est souvent vu et abordé dès la naissance qu'en fonction de ce que l'on va en faire. Vaste quiproquo qui fournit, le temps d'une vie – c'est long ou c'est court, suivant l'éthique que l'on en a – les relations pathologiquement affirmées par des affects de bas étages où sont revendiqués des clichés que Didou, d'un cœur vide, balaye une fois pour toutes. Et si cette expression de cœur vide, qu'elle aime et emploie peut choquer, Didou s'en moque, c'est en effet la seule qui soit propre à définir l'immensité de la vacance qu'elle vit sur ce plan-là. Seuls les Occidentaux mettent dans la vacuité cette notion de néant qui lui est étrangère. Didou n'en a cure. C'est en vivant cet état étrange – ou étranger – à beaucoup de ceux qui l'entourent, qu'elle peut ainsi le qualifier, restant par là même fidèle à ce qu'elle est sans pour cela agresser nullement au moyen de ce qu'elle n'est plus.

La simplicité qui préside à l'intériorité de Didou semble si complexe dès que des mots veulent la dire que le silence est bien souvent la seule communication qu'elle puisse en faire. Parce qu'à ce stade, c'est en ne faisant pas que justement l'action se pose.

Et il en est ainsi dans sa vie professionnelle où, quel que soit l'enjeu, elle le négocie à la fois par les moyens habituels à tout P.-D.G., mais aussi par ce silence qui découle directement du détachement qu'elle vit – est-ce cette liberté inviolable qu'elle ressent en tout ? – par

rapport à ce qui, d'habitude retient le plus les uns et les autres en affaires, et il peut s'agir de profit comme d'orgueil ou autre chose, de ces choses mêlées à la psyché et l'abîmant ou la rapacifiant à l'usage d'une société prédatrice où l'exclusion est la grande gagnante puisqu'ainsi, aussi, on la fabrique.

L'oisiveté, toute objective, dans laquelle Didou a plongé sa solitude de fin d'année est une vaste étendue calme où la sérénité s'immisce jusque dans les cellules de son corps même. Cette qualité de bien-être qu'elle vibre face à la mer sur une plage déserte et ventée que l'Atlantique rythme de ses vagues déchaînées et ourlées de blanc immaculé, est un tel bonheur à vivre, qu'en l'instant, Didou, investie totalement, se demande comment elle fait pour supporter Paris !!

Le présent est la seule réponse, elle y est investie, engagée si pleinement jusqu'à la moindre molécule, que la joie en auréole aussi les délicatesses autres à moins qu'elle n'en glorifie les problématiques, au point de les enrober de rire, c'est plus sûr !

Didou se prélassse dans cette solitude, l'hiver de cette station balnéaire, dont le nom n'a aucune importance, la ravit en la stimulant parce que l'iode ambiant, tonique, est un merveilleux ressort du physique tout en étant une panacée de l'esprit qui s'y complaît, par balayage assuré, dans une virginité étincelante aux promesses créatives si certaines que rien sur le moment n'en emplit plus la pensée devenue lisse sous rafales de vent interposées...

Seul Didier – ou est-ce sa pensée ? – croise un instant son voyage intérieur en toute solitude, probablement

parce que lui aussi, quelque part aux States, a trouvé cet espace commun à tous où peu osent se retrouver, cette plage immense que le cœur découvre en ses libertés retrouvées comme une immensité, promesse d'éternité et réalité accordée par cet amour de la solitude qu'ils partagent tous deux.

À ce moment-là, il est vrai, la distance n'a plus la moindre importance. L'intimité a des lois qui défient celles de l'objectivité à tel point que de surprise en surprise, on en apprend à détecter les signes que le regard intérieur, seul, peut percevoir. Et cette réalité est l'une des beautés incommensurables de l'existence. C'est dans cette réalité que vit Didou, qu'elle respire et crée et c'est de cette créativité qu'elle émane que l'exemple d'une autre réalité est vécue lui donnant des airs de marginale ou des différences dont, sans saisir les formes cachées, ses collaborateurs et amis bénéficient au point de changer leurs regards sur des habitudes qui peu à peu prennent le pas sur leurs propres comportements.

Didou ne fait pourtant rien pour cela, mais parce que la solitude peut pour elle, en elle, lever tant de barrières, ensuite l'envol est possible pour tous et c'est depuis la conscience dont il est fait, comme un ballon qui s'envole vers des cieux inexplorés auxquels, lancé, il peut explorer les mille et un projets, alors accessibles.

Une année efface ses empreintes sur une autre qui en prend la relève, Didou se place dans la charnière invisible qui articule le temps, comme un témoin du présent auquel échappe le passé, auquel ressuscite l'avenir, symbole de continuité... là encore la conscience est du voyage, c'est

d'elle, en elle, par elle, en ses processus d'expansion et d'éveil, que sont vécus et appréhendés tous les détails que le temps ne peut occulter dans son trajet d'éternité. Rebelle, Didou l'est, à tout et à tous mais docile, elle l'est aussi et c'est de sa rébellion même qu'est née cette docilité qui prend le pas intérieur essentiel de l'être quoi qu'il arrive. Une sorte de soumission consciente à ce qu'elle vibre et vit, même quand l'épreuve est du voyage et que les arrêts et les départs – faux ou vrais – se succèdent sans logique apparente. C'est comme cela, dans la solitude encore une fois, qu'elle a trouvé le fil cohérent qui relie la totalité de ce qu'elle n'est plus à la réalité de ce qu'elle est devenue en naissant, par elle-même, à l'essentiel.

Didou, toujours sceptique, jusqu'à un certain point maintenant dépassé, s'est souvent demandé comment qualifier l'essentiel. Le définir implique une succession de raisons alliées à différents événements dans la vie personnelle, liées à des personnes de l'entourage... ce sont des prétextes... le qualifier, cet essentiel, est beaucoup plus difficile car cela pose en même temps la réelle problématique d'une réalité intérieure perceptible à chacun mais non à tous. De cette réalité, essentielle, dépend tout le reste. Pour plus de sécurité et en toute facilité, Didou, dès qu'il s'agit de qualifier, garde donc le silence.

Entre solitude et silence elle garde intact en elle, l'essentiel, et peut ainsi, apparemment, le communiquer en l'appliquant à tout ce qu'elle entreprend. Elle ne le fait pas avec sa volonté personnelle ou sa propre détermination, elle est l'essentiel et donc le matérialise,

l'amenant de l'abstraction virtuelle d'un concept à l'évidence concrète de sa vie même, dans toutes ses démarches et activités.

On peut dire, se dit Didou, que Didou s'éclate ! Et pourtant, ce n'est que dans les vertus plaisantes, Ô combien, d'une solitude assumée et bien-aimée que Didou le fait, en toute conscience, comme un jeu joyeux de la vie offert par un destin que son caractère, d'emblée, a épousé comme une amante à définition androgyne et à gène masculin.

Les arabesques qui remplissent les pensées de Didou en dessinent les formes aérées comme une peinture délicate et si ondoyante que les libertés qu'elle y prend y sont infinies, si variées que personne encore n'a pu en épingle aucune en la figeant. Impossible. Cela amuse beaucoup Didou qui, dans la mobilité structurée d'une conversation, détecte et voit, avant qu'elles ne soient même prononcées, les failles inconscientes des raisonnements soumis ou soulevés comme des pavés qu'elle cueille, pensées et conscience alertes, pour en débusquer les mécanismes et les démonter au grand dam du ou des interlocuteurs. Dans la vacance de sa solitude, lorsque Didou, synthétique, fait face à ce qui se présente de la vie, des autres et de son métier, elle a parfois l'étrange et divertissante impression de devoir jouer les girouettes, tant les opinions ou pensées diversifiées, face à elle, ne peuvent placer leur morcellement, leurs parties dans son approche synthétique, à elle. C'est parfois déroutant pour les autres, et elle doit toujours être attentive à ne pas mettre en exergue, dans ses propos ou par eux, l'effet

sécateur de ses partenaires induisant fragmentations et vues partielles.

Mais Didou s'y est faite, comme si, illimitée par les limitations des autres, elle naviguait à vue et à sensation de connaissance quasi-prémonitoire sur ces routes encombrées d'un psychisme inconscient.

Et Didou, observatrice des deux côtés à la fois, se sent et se fait solidaire du côté quitté comme elle est formulatrice et témoin du côté atteint. De ces côtés, facettes de l'humain en devenir, Didou comprend les failles, les longeant ou les saisissant, à moins qu'elle n'en vive encore l'espace tout en l'ayant déjà quitté, pour œuvrer et correspondre en elle-même et avec les autres dans une intention de bien, appliquée à ce monde qu'elle aime.

Didou a l'éternité, comme d'autres ont le temps.

Didou a l'intensité comme d'autres ont des traits de caractère.

Didou a l'immensité comme d'autres ont une fin.

Didou a la solitude comme d'autres ont un amant.

Elle a la joie comme d'autres ont des amis, l'

Espace et la nature comme on a des parents,

L'autonomie intérieure comme un trésor,

L'indépendance affective comme un renouveau constant,

Le silence comme une prière et,

L'Amour comme une invocation.

En eux, elle se meut sur la ligne brillante d'une lumière multiple dont les rayons la portent et dont les couleurs l'habitent.

Didou en cette fin-début d'année est volatile comme une essence, précieuse comme un parfum, elle marche

au bord de mer sur le sel d'un sable solidifié et humide dont ses pas, comme sur des ressorts, balancent un autre rythme qui s'installe déjà... Une nouvelle année qui commence et cette semaine, entre deux réveillons, consacrée à la pleine solitude d'une veille de reprise dont les changements annoncés réservent leurs propres surprises comme une cerise sur le gâteau d'un destin enthousiasmant qui accorde à chaque vie les belles manifestations de ces signes qu'il vaut mieux comprendre et déceler bien sûr !

Comme une figure de proue sur cette autre année qui démarre, Didou fait une dernière fois le long de l'Atlantique, son ami, la promenade quotidienne et méditative de cette semaine qui se termine. À ces douces violences des vagues sur le sable, à ces tempétueuses gouttes qui jouent les embruns vivifiants, elle offre encore son visage et la vacuité d'un cœur partant pour d'autres rives à découvrir et à aimer.

Rives humaines d'une appartenance maintenant contestée puisque sa vacuité, ce vide dense, n'est que racines encore invisibles dans ce creuset géant où elle se sent renaître et mourir en permanence. De ces morts libératrices dont l'aube est la fille unique que parraine un ciel à toute épreuve.

Corbeille pleine ou vide, son cœur n'est pas pressé des fruits à venir. L'action en est la saveur et dans les extrêmes qu'il choisit de fuir se trouvent les embryons de ses futures victoires sur lui-même et les autres.

Didou, comblée par tant de solide complétude en solitude épanouie, se prépare à quitter la côte atlantique d'un Sud-Ouest venté et ensoleillé pour retrouver les

gris asphaltes parisiens où les pas ne sont que piétinés par ceux qui suivent ou croisent cette trajectoire simple qu'elle a choisie, celle de l'authenticité dans l'action. C'est par avion, depuis Bordeaux, que Didou regagne Paris, sa maison et Doudou sa soubrette qui rentre aussi de vacances – famille oblige – de sa Guadeloupe natale.

De la permanente insistance que manifestent les choses pour changer, Didou a appris l'humilité, l'imprévu et, même lorsqu'elle entrevoit une issue qu'elle sait face vaine, elle n'en déduit ni n'en induit rien, remettant à la mobilité en elle, le soin de s'y adapter.

La qualité de vie ainsi obtenue est stupéfiante, c'est une vague souple en son propre équilibre sur laquelle Didou, aventurière d'elle-même, concède à la patience le temps qu'il faut aux autres ou aux événements collectifs pour bouger en leur propre mouvement.

Au début ce n'est guère facile, puis c'est si agréable et si fluide que l'être tout entier s'y immerge dans un balancement statique que ni les événements ni personne ne peuvent entamer ou décaler. Didou aime s'y déplacer pour s'y replacer, en toute lucidité quant aux mouvements qu'elle engendre, déterminés par ses relations aux autres qui, de fait, ne la dérangent pas du tout.

Le bout du monde est toujours en soi – le trouve-t-on jamais ? C'est une autre histoire ! – il se diffuse au gré d'une solitude qui, à chaque palier, en débusque les immensités sur horizons nouveaux, source inconnue. La peur en est le frein mais Didou a toujours été attirée, en elle-même, vers ces rives-là qui ne se laissent envahir que peu à peu, dans l'extrême prudence d'une solitude sœur de l'universel.

Compter avec les autres, c'est d'abord compter avec soi en comptabilisant ces mille et un rejets dont les facettes positives s'accordent mal et qui, pourtant, sont le lot quotidien du rapport de soi aux autres quand soi se croit séparé d'eux.

Mettre au clair ce qu'en l'obscur on précipite est une démarche intéressante dans laquelle Didou est bien plus qu'à l'aise. Amoureuse de la limpidité, les transparences lui sont vitales, elle les brique d'une intelligence dépoussiérante avec un délice tout particulier, délogeant et recadrant les fluidités indispensables à cette façon d'être qu'elle a choisi de vivre.

Paris est encore enrubanné et enguirlandé de lumières. Le rond-point des Champs-Élysées à l'Alma, les Champs eux-mêmes, les vitrines, les grands magasins, encore... Paris s'est réveillé sans doute au rythme cyclique de ceux qui débarquent pour profiter en touristes de sa fête – mais n'est-elle pas constante ? – Les monuments sont bien éclairés, la Seine cache sa pollution sous une surface d'eau apparemment potable à l'œil en tout cas. Sur les quais, des badauds, des promeneurs bien emmitouflés, il fait froid, bien plus et plus gris que sur la Côte Atlantique. Les visages passant sont graves ou tristes, indifférents souvent, ils vont vers des néants que ne soupçonnent pas encore les cœurs. Du bruit un peu partout qui, rapidement, tourne au ronron, une sorte de fond sonore qu'on oublie à force de n'entendre que lui, il couvre tout, même les musiques qui, dans les voitures ou ailleurs, s'essayaient en vain à le noyer, de-ci, de-là.

Paris est quand même beau mais on ne le voit plus, ses

beautés s'estompent aux habitudes pour n'envahir plus que les yeux non parisiens qui viennent s'y promener le temps d'un rêve réalisé, voyage de noces ou voyage tout court avec ses exclamations, ses surprises, ses Japonais et ses photos...

Paris est fidèle aux Parisiens même s'il séduit avec beaucoup de facilité, les étrangers. Un peu pute il éblouit pour se reprendre tout de suite et se refermer sur ses places exceptionnelles, comme la Place des Vosges, dans le secret d'appartements, somptueux ou pauvres, dans lesquels Paris est toujours Paris en ses facettes brillantes ou ternes, parce qu'ici la brillance a toujours un revers, de même, ce qui est terne l'est un peu moins ou un peu plus qu'ailleurs parce que c'est à Paris, tout simplement.

Les Parisiens d'adoption le savent peut-être encore mieux que les natifs. Paris c'est en deux syllabes un rêve que l'on fait un jour et qui soudain vous absorbe en son univers comme on gobe un œuf, laissant après la crise de foie qui suit, sa simple coquille lisse, apparemment indemne.

Paris est somptueux en son Marais historique aux bâtiments éclairés, aux cours cachées et si architecturées qu'elles offrent, derrière des portes à demi ouvertes, leurs beautés ordonnées comme des images léchées aux couleurs belles du passé.

Tout cela est très beau, si Didou l'apprécie à sa juste valeur, elle profite de toutes les opportunités pour s'en éloigner dès que possible. C'est que le vase à la corolle parfaite qu'offre la ville aux regards qui s'y plongent n'est que pollutions diverses en fermentation constante.

Et de ces gaz à ces manques d'air, les immondices se respirent sans manquer d'amenuiser l'énergie dont a absolument besoin Didou pour continuer convenablement ses travaux qu'un métier prenant exige constamment.

C'est pourquoi Didou quitte souvent Paris qu'elle retrouve avec joie si ce n'est bien-être. En effet, chacun jette dans Paris les trop-pleins d'un stress qu'aucun éboueur ne peut ramasser et qui, semble-t-il, vont directement dans l'espace du voisin, agressant de manière périlleuse, parce que invisible, les contours mêmes d'un semblant de propreté qu'on a le tort de croire en sécurité parce que personnelle. Nous vivons la crasse des autres sur tous les plans, et chacun fait subir la sienne. La pollution est si contagieuse que, visible ou pas, elle promène ses miasmes comme des bactéries ou des virus qui, de toute manière, atterrissent, un jour ou une nuit, là où il ne faut pas, chez nous, sur vous, en vous, déclenchant des cataclysmes ravageurs, inutiles à vivre et dont on se passerait bien.

Didou attentive à tout cela, sensible même, ne manque pas de fuir ces pollutions agressantes dès qu'elle le peut pour vivre et respirer ces rivages purs et ventés qu'elle aime, les belles soirées, les divines journées, les calmes nuits dans une solitude en réseau ouvert sur l'infiniment grand, cet horizon qui suit l'océan vers des pistes inconnues qui se perdent au ciel renversant de la mobilité qui n'en attend rien.

Paris pressé, Paris pressant, il n'a pas changé, seuls ceux qui s'y déplacent en accusent les rides et les tracasseries comme de vieux amis dont l'habitude soumise a eu raison.

Didou n'a pas d'habitudes et Paris qu'elle retrouve sans plaisir et sans indifférence, parce que c'est ainsi, lui ouvre une fois de plus les quais de sa Seine comme un tapis rouge déployé en son honneur jusqu'à sa maison qu'il a gardée au creux chaud d'un square pépianant de cris d'enfants en cet après-midi qui termine les vacances scolaires.

Doudou est dans la cuisine où elle prépare un thé pour Didou qu'elle attend depuis l'aube, nettoyant et briqueant la maison que l'air de Paris a salie en son absence. Agitée mais radieuse, elle accueille Didou avec enthousiasme, toute à la joie de retrouver un train-train qu'elle aime et qu'elle est seule à maintenir contre vents et marées soulevés par sa maîtresse – comme elle dit – qui, elle, n'a pas le sens du train-train, du tout.

Pourtant Doudou aime le train-train qui la rassure. Paris est parfois menaçant et tenir la maison comme une gouvernante – ce qu'elle fait – lui procure un équilibre dont elle goûte quotidiennement la saveur quète.

Doudou installe Didou qui vient d'arriver dans le salon, devant un thé, après lui avoir souhaité une bonne année et monté le sac qu'elle range après l'avoir vidé. Elle plie et trie le linge, va dans la salle de bains, revient, y retourne pour faire couler un bain aromatisé à la cannelle, elle connaît si bien Didou ! Puis descend pour annoncer à Didou, gâtée comme un coq en pâte, que le bain est prêt !

Comblée, Didou monte non sans remercier Doudou qui, lui dit-elle, lui a manqué. Les deux femmes retrouvent leurs glissements et leurs silences, leurs

regards et leurs sourires mais aussi le rire complice qui les unit dès que l'une, sans parler, se fait comprendre de l'autre, même absente de la pièce...

C'est gai, c'est agréable, c'est confortable.

Et Didou se dit qu'elle a une vraie chance d'avoir Doudou, si fidèle et si parfaite !

Il y a des malaises ou des mal-être dont les renvois ne sont accélérés que par soi-même et dont les autres peuvent minimiser par leur présence les effets nocifs. De ces difficultés à se supporter que ne tolèrent ni la solitude ni le silence. Didou en a connus. Ils sont agitateurs d'émotions et leur trouble profond entraîne ces fuites qui tournent court quand on se rend compte qu'elles ne mènent pas loin mais à soi, encore ! Parfois le corps somatise ce que le cœur a du mal à imposer ou à digérer... Ce sont ces maux curieux qui ralentissent le quotidien jusqu'à l'exclure de toute préoccupation. La pente est douce, insidieuse, elle s'intensifie en ses descentes si doucement qu'en prendre conscience est très difficile. Didou connaît ces pentes vertigineuses dont les départs sont feutrés et les chutes fracassantes. Elle connaît.

Allongée dans son bain, flottant aux effluves d'une cannelle tonique et purifiante, elle ose se remémorer ces moments passés comme des morceaux d'éternité dont, à l'époque, elle ne voyait pas la fin.

Si bien aujourd'hui dans ce bain aux vapeurs sucrées-épiciées, si bien aujourd'hui, dans sa vie et ce qu'elle en a voulu, si bien aujourd'hui, que même l'éternité ne peut plus être morcelée, et tandis que le moment s'y coule, Didou refait quelques pas dans les bas-fonds de

certains vertiges qui ont aussi contribué à ce bien-être au présent. Ce n'est pas habituel chez elle, elle ne revient pas en arrière, mais il est vrai aussi que le présent se fortifie par ce qui fut, il est un paragraphe dont les virgules et les points ont appris leur ponctuation du passé, installant un rythme là où les cycles ont fait œuvre d'épuration.

La fascination qu'éprouve Didou en cet instant, bien que fugitive, est si éclairante que des points oubliés depuis longtemps, suspendus au temps, lui ouvrent l'esprit à ces pensées blanchies qui n'ont gardé d'elles-mêmes que l'accent positif émis et alors inaudible. Aujourd'hui elle voit ce qui les entourait au point de les masquer.

Des lignes fluides se détachent de son mental pour redessiner en émotionnel ralenti, les « trop » et les « pas assez » qui font d'un instant un éternel enfer, enfermant la vie dans ce moment comme dans une prison où l'on ne voit que des barreaux parce que les murs inexistants ne peuvent être bâtis que par nous-mêmes.

Vus de loin, vus de haut, ces mal-être ne sont qu'abstractions à moins qu'ensuite, plus près de chacun, ils n'en soient que les renversantes possibilités, pas prises, pas vues, auxquelles, en les croisant, on a fait la grimace au reflet déformant de soi par l'effort demandé...

Dans les couleurs passées que le présent repasse au kaléidoscope de l'évolution, la solitude ne se reconnaît pas. Elle n'est plus la même, elle a voyagé de l'insupportable au nirvana comme un moine qui

tâtonne en sa vocation... D'accents douloureux, de recherche passive, de paranoïa aiguë, elle est passée à calme serein, équilibre et constance sur des rails qui se sont prolongés vers des destinations différentes que personne n'aurait, à l'époque, pu supposer telles, et que sont-elles ? Intériorité oblige, intérieures et si belles. D'un voile opaque à une transparence intime, la solitude en se transmutant s'est transfigurée en même temps que Didou en expérimente les différences en sa chair et en son cœur, sa vie, dans son métier.

Riveraine de l'espace, la solitude est une bénédiction que personne ne vous donne et que les critères de la société pénalisent. Elle fait peur, alors qu'elle sait faire du bien, et le fait. Didou y pense tout à coup, pirouette agile de ses fantasmes passés sur la réalité gigantesque d'une nécessité absolue pour elle, la solitude accueillie comme une ennemie est pourtant la meilleure des amies et quand on sait que pour chacun le meilleur comme le pire, ami ou ennemi est en soi. Et ce miroir qu'elle offre à Didou est le seul espace où comprendre ces dos à dos, ces paradoxes, ces faux-semblants qui vous font au début tant de tort. Ce miroir tendu par nous-mêmes sur nous-mêmes. On peut comprendre que la solitude soit le seul espace où comprendre ces deux faces qui dos à dos se font, au début... du tort.

Au début ? Quel début ? Quand, incomprise, on la condamne d'un mental réducteur, à n'être que négative. Toute approche négativement perçue de la solitude est une forme d'atrophie de l'être. Pour Didou c'est, aujourd'hui, évident.

Dans la valse-hésitation dansée par les émotions, l'attrait

pour la solitude est une aspiration légitimant l'être au détriment de ce qui, s'y accrochant, en encombre et en réduit les expressions. Didou a pleuré de solitude tout en l'invoquant, tout en y aspirant, tout en la souhaitant, son horreur lui a fait peur ou plutôt l'horreur que l'éducation et la société contribuent à asseoir, de cette solitude culpabilisante à laquelle s'associe, dans le regard des autres, une pitié odieuse.

Les larmes rejoignent les marées d'un
Océan où l'embarcation de l'épreuve est
Collective, commune à tous,
Particulière à chacun, elle forge dans
L'invisible les archétypes d'un inconscient
Dont le monde est le réservoir et la
Psyché le déversoir.
D'exutoire en remplissage incontesté,
Les larmes, comme le rire et ses cascades,
Rejoignent en leur sel éveilleur les
Gouttes opaques que l'océan rassemble en
Ses vagues afin d'en précipiter les
Écumes au vent disperseur des rivages que
L'inconscient humain déplie en ses
Consciences les plus nobles pour en
Priver ou en saturer ces mondes invisibles
Qui échappent ou glissent, tant que chacun
N'en prospecte pas, individuellement, les
Naufrages les plus significateurs.
De balise intérieure en phares sociaux,
Les normes s'imposent jusqu'à ce que
Plus forts qu'elles nous sachions enfin

Assumer les marginalités de ces beautés
Uniques qui font de l'être humain ce qu'il
Devient par ses spécificités sublimes.
De larmes et de rires l'intériorité s'engage sur
Le sol de ses désagréments qu'elle apprend à
Aimer autant que ses plaisirs,
Jusqu'à cet équilibre indifférent où
Fondus les uns aux autres,
Ils ne forment plus qu'un sillon
Prometteur pour les semailles de l'être à
Venir.

De rires et de larmes, les récoltes sont vaines,
Ce n'est ni dans des buts hypothétiques ni
Dans des projets aléatoires que se feront les
Vendanges prochaines, mais dans l'oubli
Des uns et la mobilité ajoutée aux autres
Que surgiront de la vie ses plus beaux
Moments où l'être, au présent, donnera dans
Ses expressions créatrices le sel même qui
Aura été récolté au cœur des larmes dans
Le silence heureux d'un rire.

Didou, sourire aux lèvres gourmandes de vie qu'elle
mordille, tout en marinant dans la cannelle de son bain,
ne se lasse ni des rires ni, parfois, des larmes qu'elle
verse ou pas, sans jamais en éviter les beautés qu'elle
récapitule aujourd'hui, pourquoi ? Allez savoir
pourquoi, à un moment donné, les larmes ou les rires
affluent là où justement on les croyait à jamais
absents !!

C'est une question de vie, une histoire intérieure à

laquelle on ne répond jamais, on ne peut dans tous les cas que la vivre.

La promenade intérieure de Didou passe par les méandres de ses relations extérieures. Comme un ministre, elle concilie les unes à l'autre, essayant l'harmonie là où règne la discorde et frayant avec l'important là où elle ne projette que l'essentiel.

Didou reconnaît sa propre voie dans n'importe quel méandre. Comme un écheveau qu'elle démêle, elle en range les tracés déviants, les ralliant à cette authenticité en elle qui préside à tout.

Ce qui ne lui appartient pas est tout de suite détecté par Didou qui n'y attache rien d'elle-même, surtout pas sa mobilité afin de garder sa totale liberté quel que soit l'interlocuteur. Il n'y a là rien de très étonnant, et pourtant ce n'est pas aussi facile à vivre qu'il est aisé de le décrire. En effet, garder son propre mouvement est parfois affaire impossible si trop d'affects s'y entremêlent.

Didou a appris cela sur le tas.

Maintenant Didou sait.

Et ce bain dont elle sort enfin lui laisse au cœur et au corps, comme dans la tête, un bien-être qu'elle va déguster en solitaire toute la soirée durant.

Ce n'est pas que Didou ne soit pas intéressée par le quotidien ou son métier, son entreprise ou les relations, les amis, la famille, c'est simplement que tout cela, tout et tous, toutes, passent par une alchimie intérieure salubre qui n'en garde et n'en libère que le meilleur, l'essentiel, débarrassé de toutes sortes de bêtises ou inutilités dont il n'est même pas besoin de parler, qu'elle n'a pas envie de retenir parce que cela n'a strictement aucune importance. L'événementiel qui a tant d'importance pour tous, n'est pour Didou que formes à passer vers signifiante plus réelle, vérité autre ne s'attachant ni aux apparences, ni aux effets, ni aux ragots.

Didou, cosmonaute de l'essentiel, voyage dans l'espace interrelationnel comme un météore hésitant qui ne fait flèche que de l'intériorité, là où la vérité ne s'encombre plus de rien lorsqu'elle est exprimée après l'intégration de ces scories qui en ternissent habituellement ses miroirs où seuls l'âme et le cœur se reconnaissent.

L'épopée d'une vie comporte batailles et victoires, longues marches et solitude en ses diverses phases de compréhension en leurs mouvances rendant obsolètes les unes qui, chassant les autres s'en détachent pour plus de clarté.

L'épopée est toujours belle quand le guerrier est

vaillant, intègre et honnête parce que alors, en ses choix brusques, il sait couper et par là même vaincre ce qu'en lui-même il doit abandonner afin d'ouvrir ces voies que seule l'intériorité ne peut prospecter qu'en toute solitude.

Les rencontres dans l'épopée ne sont qu'indices de plus que l'humain marque à l'humain lorsqu'il le transcende pour mieux l'exprimer. Les rencontres n'ont que l'importance que les abandons leur confèrent. C'est ainsi que se pratique le débordement dont le cœur ne peut éviter les douleurs lorsqu'il décide de n'avancer plus que vers lui-même.

Si Didou a l'épopée vaillante, cette guerrière de la vie sait en elle-même les écueils et les handicaps, elle les repère avant qu'ils ne l'atteignent. Elle les a tant et tant rencontrés qu'elle en connaît les failles redoutables comme les opportunités magistrales. Encore une fois seul le radar du cœur est une aide précieuse à ne pas négliger.

Quand Didou pense à Dominique et qu'elle ose dire qu'elle l'a quitté par amour, déclenchant alors les foudres de son environnement immédiat, elle sait pourtant ce qu'elle dit, c'est ce qu'elle a vécu, dans son authenticité, comme une séparation inéluctable que rien n'aurait pu arrêter.

Comment ne pas décider d'arrêter le massacre, quel qu'il soit et d'où qu'il surgisse. C'est pourtant ce que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des autres ne font apparemment pas ! Elle se garde bien, pour sa part, de faire monter les statistiques.

Chaque molécule est un brin d'univers greffé dans son

corps, Didou aime à penser ainsi à la globalité des choses dans un ordre qui sans nous échapper totalement n'est pas dans l'usage de ces habitudes séparatives qui caractérisent les amoureux de toute partie pour laquelle se passionnent des scientifiques. À chacun sa partie, à chacun son domaine. Pourtant Didou en vient à l'ordre harmonieux des choses de la vie, au centre même de son corps, comme une vie que l'infiniment grand coule dans l'infiniment petit, c'est une façon de voir les choses mais ce n'est pas un simple point de vue, c'est dans sa chair même que Didou se vit ainsi, assimilée à un ordre qui en nous dépassant nous inclut moléculairement si intimement à lui que nous n'en percevons même pas les similitudes auxquelles nous sommes trop habitués peut-être ? Ou bien l'étrangeté de la chose nous éloigne-t-elle de ce naturel qui en motive les perfections au point de nous en dissocier ? À voir ! Didou dans sa solitude amie en vit à la fois les affres et les évidences qui, elle le constate, n'en sont pas pour tout le monde.

Encore une fois le silence, seul, à nouveau, peut éloquentement s'y identifier jusqu'à taire cette vie intime dont il ne peut que garder les secrets.

Didou, depuis le départ de Didier, s'est un peu évadée en elle-même, le quotidien est un tableau, et comme la peinture d'une toile dont on commence par le fond, les lignes à venir s'y inscriront plus tard.

Didou est passée à l'avant-scène de son intériorité dans l'intime ultimité troublante que le cœur dévoile lorsque stable en lui-même il n'est plus qu'accueil des autres, par-delà les préférences et les sympathies.

Dans les tons arc-en-ciel de ses rythmes intérieurs, Didou se recueille, note authentique, son unique sur la portée d'une vie qu'elle dédie à son métier dans cette manière si différente qu'elle a de l'exercer.

Didou la grande solitaire n'est donc, par là même, jamais isolée. Ce qui peut paraître paradoxal ne l'est nullement. La vraie solitude ne se vit bien qu'entourée aussi, par moments, car elle ne fait, cette solitude-là, jamais perdre le fil du quotidien et les intérêts qui s'y rapportent, de la société, des autres, du métier, de la famille, de la vie en général. Mais de surcroît, cette solitude en est la protection, l'aliment, la raison, la beauté, qui retiennent et donnent d'un même élan ce que cœur et tête engendrent en toute harmonie, en tout amour.

Didou n'est que solitude avouant ses plus intimes convictions. Sur les portes d'un avenir commun qui décline ses diversités et ses voies pour chacun différemment, Didou, synthétique et cordiale, permet des horizons nouveaux comme d'autres donnent des idées, c'est inhérent à ses facultés intérieures dont elle se soucie mais auxquelles elle ne prête guère attention puisque, en évoluant aux cycles solitaires qui sont les siens, elle les exprime sans effort, ce dernier précédant toujours la juste expression, il s'efface dès que la capacité nouvelle, acquise, n'est plus qu'une donnée de plus dans la vie et ce qui en découle.

Les abysses qu'a connus Didou, comme tout un chacun, ne sont sans doute pas exhaustifs, à en nier l'éventualité, elle aurait beau jeu, non, Didou est à l'expectative ce qu'est la force au tonnerre quand

l'orage éclate. Ni avant, ni après, pendant. On verra bien si, récidivistes, les abysses se heurtent à nouveau à sa vie ou non.

Il y a en Didou des pistes que seule avec sa solitude, elle emprunte vers ailleurs, là où dans l'inconnu à nouveau elle se retrouve un peu plus en se découvrant une fois encore...

C'est en fait cette immensité, cette infinitude qu'elle accueille toujours avec surprise, qui la remue assez pour la motiver encore à aller, en elle-même toujours plus loin, grignotant de l'inconscient ce que la conscience est capable, à nouveau, d'en ingurgiter, d'en digérer.

L'émerveillement la garde intacte et c'est dans son métier qu'elle arrive à le communiquer le mieux aux autres. C'est alors un réenchantement qui s'installe et nourrit une créativité dont l'équipe de son entreprise tout entière bénéficie. C'est un régal pour Didou qui aime expérimenter le positivisme certain dont elle saupoudre sa vie en permanence.

C'est un régal, pour sûr.

Une forme de génie orchestre de l'intériorité ses plus jolies découvertes, encore faut-il beaucoup d'humilité pour en admettre, avant, les failles dont chacun est un faiseur.

L'humilité est ou devrait être une constante de l'intériorité. Sans elle point de salut et sans elle le labyrinthe n'est que plus complexe parce que croire savoir est une façon certaine de méconnaître et de passer à côté de soi-même et des autres. Les a priori, Didou a appris à les jeter par-dessus les bords de ses scepticismes, ouvrant par la confiance les vastes portails de l'échange réel.

Dans une société où tous se méfient et où chacun écope, comment avancer ce brin d'enthousiasme nécessaire à l'épopée individuelle qui, avec un plus un – homme, femme – l'addition ainsi faite, concerne ensuite l'humanité tout entière.

Comment faire confiance ? Il faut faire confiance, les claques reçues ne sont que gifles méritées et c'est quand ces dernières ne sont plus coups du sort mais accidents de parcours sans importance, et perçus comme tels, qu'enfin l'humilité triomphe d'une susceptibilité qui sépare sans rien résoudre.

L'indifférence est toujours divine au cœur, elle n'exclut rien. Mais qui en comprend les finesses s'il ne les vit pas ?

Didou arpente Paris d'un pas d'amazone en liesse. Des obstacles ont surgi côté States, Didier s'en arrange et elle part le rejoindre dans un mois, lorsqu'à Denver locaux et personnel seront trouvés et engagés.

Didou caracole dans sa tête avec parfois tant de véhémence ces temps-ci, que ses hommes intérieurs se sont tus, absorbés par des réflexions métaphysiques denses que les nuits reprennent aux jours qui y meurent pour raviver, le matin suivant, ce que le sommeil a fait taire.

Mais Didou fait et entreprend tout ce qui doit l'être. Elle assume comme on dit, son équipe bien solidaire et présente.

« Sidablème » est un succès.

D'énormes sommes ont été trouvées pour l'association grâce à la campagne. Mission accomplie dans l'euphorie générale du bureau qui pavoise et célèbre la réussite au Coca-Cola, au champagne, c'est selon, cela a duré deux soirs et c'était vraiment bon enfant et sympathique.

Didou, tel un tourbillon, passe dans le quotidien semant un sillage profond alors qu'il lui semble effleurer ce qui, à portée de regard ou de cœur, fleurit et vit sur son passage. Sa présence est pourtant fortement ressentie et vécue par ses collaborateurs et par tous ceux qu'elle croise ou avec lesquels elle dialogue. Ne s'y attardant nullement elle traverse les bureaux où les choses du métier se font et se défont, nouant des liens ou les coupant sans regret aucun, comme elle respire, si facilement, que plus d'un en sont troublés.

Et comment ne pas l'être lorsque l'on constate ce

détachement profond qui l'habite et lui fait oublier dans la seconde qui suit, celle qui précède aussi aisément que lorsqu'elle enlève un tee-shirt pour le mettre au sale.

Mais c'est ainsi, Didou, branchée sur l'après, le dépasse si vite qu'elle paraît anticiper plutôt que suivre ces lignes souples qu'elle dessine sur la vie en les vivant, âme légère et cœur sûr.

Comblée par les quelques réussites qui ont marqué *Luméria*, elle oublie les échecs cuisants qui ont aussi fait de l'entreprise les mauvais jours. C'est dans l'ordre pour Didou qui n'est pas une contemplative ni une pessimiste mais dont l'optimisme mise tout sur le prochain pas et l'avenir.

L'année a si bien commencé que Didou ne veut pas penser à ce qui a un peu foiré... c'est le passé on a appris grâce à tout cela, passons à autre chose...

C'est ce que l'on fait en permanence ici à *Luméria*, passer à autre chose, et ça paye !

Didou qui voyage beaucoup en elle-même a l'habitude des départs impromptus, destinations inconnues et retours rapides. Dans les longs périple ainsi entrepris, les hommes intérieurs sont accompagnateurs. Ils vont parfois, viennent souvent et reviennent toujours. Sauf un, celui qui prend et perd les facettes et les visages dont le corps, en ses parties revues et redistribuées, s'accommode suivant périodes, moments et rencontres. Didou n'a plus, en ce moment, de temps pour l'homme au visage secret, elle a trop de travail et délaisse cet intime qui s'en débrouille, peuplant son imagination des traits de Didier – mais pourquoi Didier ? – qui

surgissent à l'improviste tandis qu'occupée à autre chose, elle n'y pensait plus du tout. Cela la dérange un peu. Elle s'ébroue pour secouer ces visions dont Didier fait les beaux tableaux, elle n'en veut pas et infatigable, les efface sans se soucier des retours, arrivant ainsi à canaliser et à modérer ces irrptions gênantes au plein cœur du quotidien.

Didou, en cette période de suractivité à la fois professionnelle et psychique, n'a plus la maîtrise de son temps, il la déborde et s'empare d'elle comme d'une marionnette dont les occupations, les rendez-vous pris par Stella et les relations de travail tirent les fils, à tour de rôle, la frustrant de sa solitude chérie dont seul le sommeil a pris la relève. Didou travaille trop, voit trop de gens, mange peu, refuse les sorties, trop fatigant d'aller encore faire des ronds de jambes en heures supplémentaires, non décidément, non, il faut que cela cesse.

L'effervescence est telle que pas une minute de répit n'est trouvée... depuis le fameux bain à la cannelle. Didou sait qu'il va lui falloir un "*break*" pour la replonger en solitude salutaire. Juste un petit break dont elle n'arrive pas à trouver le créneau.

C'est ainsi qu'un après-midi, après une longue matinée surchargée, vers quatorze heures, Didou a appelé Stella et lui a dit :

– Stella, je n'y suis plus pour personne. Il est deux heures, je rentre, pas de téléphone, rien, je ne veux plus rien savoir jusqu'à demain, même heure. On est d'accord ?

– On est d'accord. C'est comme si c'était fait. Et Didou s'est emparé de son sac à main pour partir ensuite en courant.

Dès son arrivée Doudou a tout compris.

Sans un mot elle a préparé le bain, le thé, a mis de l'encens au rez-de-chaussée de manière à en doser l'odeur pour le premier étage. Juste une atmosphère, puis elle a disparu dans sa cuisine pour préparer le bouillon de légumes traditionnel en cas de ras-le-bol.

Et Didou s'est enfin laissé aller pour retrouver équilibre et bien-être, solitude et intériorité... il y avait si longtemps ! Deux semaines de folie pure après tous ces préparatifs de début d'année épuisant. Trop !

Didou a la faculté superbe de décrocher vraiment rapidement, dès qu'elle le décide. Lavage de mental, repos du cerveau, calme plat à l'horizon d'un bain au tilleul pour détente profonde.

C'est fou comme un bain facilite à la fois détente physique et vacuité intérieure.

Dominique l'appelait, pour se moquer gentiment : la femme au bain. Elle le fuyait dans ses bains et refusait de lui voir violer l'espace intime de sa détente dans ces moments-là, ce qui le rendait furieux, il ne comprenait pas.

Mais Didou n'en démordait pas.

C'est la même histoire avec des hommes différents. C'est incroyable cette manie qu'ils ont de vouloir toujours savoir tout de vous, de vos gestes les plus intimes et les plus secrets.

Didou ne s'y prête pas.

Didou ne se confie bien qu'à la solitude.

C'est à la solitude qu'elle se livre le mieux, le plus absolument en sa totalité de femme, d'âme et de cœur, les trois étant libres et solidaires.

En elle, tandis qu'elle trempe délicieusement dans l'eau parfumée de son bain tilleul, Didou vaque à l'âme des choses de sa vie, butinant sur l'une ce que l'autre a révélé et en faisant éclore la suivante... ravive ces autres qui se pressent à l'expérience, à défaut du souvenir.

Les oracles parlent et s'adressent à qui peut et sait entendre à défaut de les comprendre toujours.

À défaut... à défaut ! Que d'hypothèses, que de complexités dans la façon d'aborder la vie et que de peine à en figurer les joyaux que nous y ciselons, Didou en prend le temps et avec patience s'efforce toujours à la beauté qu'elle sait en tout voir et apprécier.

Richesse intérieure ?

Don pour le bonheur ?

Optimisme ?

Enthousiasme ?

Prenez un zeste de chaque, ajoutez-y l'amour de la vie et de soi, secouez énergiquement, vous obtiendrez un cocktail délicieux, potion magique que Didou affectionne au plus haut point et dont elle prend chaque matin un grand verre.

La solitude se marie bien avec la plénitude intérieure, cet espace régi par le cœur qui sans forcément se contenter, se satisfait de ce qui se présente sans y induire ces misères mentales auxquelles sursoit le raisonnement plus que la raison, si tant est qu'elle soit enfin pure.

La solitude s'épanouit bien au sein de la société ; elle ne requiert isolement que dans des cas de créativité

extrême où l'âme joyeuse, l'est pour tous et n'a donc besoin d'aucun stimulant extérieur pour faire ses concoctions explosives aux innovations sous-jacentes. La solitude est une sorte d'état intérieur, différent et indépendant de l'isolement, une faculté de l'être à se définir et à se qualifier verticalement et absolument, comme une colonne vertébrale. Debout, l'homme est un arc pointé vers le ciel. Assis, l'homme, la femme évidemment, est une flèche au repos qui attend sa détente vers le ciel. Couché, l'homme est, abandonné à l'horizontalité, mille et une flèches lancées dans l'univers vers des sommets célestes ou des abîmes telluriques, en quête. En ses positions l'homme, à longueur de journée et de nuit, actionne cet arc magnifique qu'est le corps humain, sans vraiment prendre conscience que ces flèches, intimes à son intériorité, sont un peu de lui, beaucoup de ses aspirations et qu'en actionnant les machines de sa pensée et de son cœur, il peut entrevoir les cibles visées comme, encore, sa propre intériorité.

Didou s'est toujours demandé avec humour pourquoi personne – pas grand monde – ne se posait les questions, considérées comme bêtes pour la plupart, sur les analogies ou même les symbolismes dont chacun en tant qu'être humain est porteur et gardien.

Mais tout le monde s'en fout, en a-t-elle déduit... alors que vraiment ces symboles que nous sommes tout au long de nos actes dans le quotidien, ceux que nous soulevons par ces mêmes actes, ceux qui en naîtront... tous sont si absolument nécessaires à une bonne vision de nous-mêmes qu'ils sont indispensables. Didou dans

sa vie a déduit et compris cette vérité qu'elle poursuit tout en étant imprégnée par les facettes qu'elle en rassemble afin de les totaliser à sa propre intériorité.

Combien de fois a-t-elle pu échanger à ce propos ?

Jamais vraiment.

Cela fait sourire, cela fait peur. Parfois et au mieux, cela peut étonner. Toujours, elle reste avec ce monde, dans ce monde primordial de l'évolution qui, pour elle, ne peut être dissocié du quotidien.

Devant les attitudes primaires de certaines personnes, comment, se dit-elle, ne pas tomber dans une sorte d'étape pré-schizoïde où les réalités ne se rencontrent jamais, au point de venir se superposer ou se chevaucher parce qu'en ne les imposant pas avec l'équilibre que cela nécessite, on ne fait que les subir avec la terreur qui en découle.

Didou a rencontré, c'était une amie chère, cette sorte de problématique qui à l'extrême pousse au suicide. Quand les beautés intérieures sont altérées par la crainte d'y accéder, quand des mondes parallèles en superposent, non pas l'énergie mais les images encore plus concrètes en leurs irruptions sauvages, alors, dans l'extrême descente que connaît un enfer intérieur vertigineux, la débandade de ce que l'on n'est pas finit d'avoir raison, en l'assassinant, de ce que l'on pourrait devenir. Ces descentes aux précipices de soi-même par les voies noires de ce que les autres, « psy » compris, rejettent de vous tout en faisant semblant de le comprendre sont sans doute les pires obstacles à soi-même levés par les barrières que les normes gèlent sur les intériorités. Sans parler de cas absolument

pathologiques, certains aspects simplement schizoïdes, ou dits tels, ne sont sans doute que fragilité dans l'épreuve intérieure, sensibilité extrême aux énergies environnantes et vampiriques à l'extérieur.

Didou regrette son amie Flyn qui, elle, s'est suicidée, après des années de psychanalyse où le seul message du « psy » qu'elle avait compris est qu'elle ne parviendrait jamais à entrer dans la norme. Du monologue aux médicaments, Flyn a vécu l'horreur du combattant désarmé face à la violence d'un adversaire invisible dont le visage est à reconnaître absolument puisque c'est le sien. Mais le miroir tendu par le « psy » n'était pas passé par le bon chemin, jamais son propre cœur ne s'y était reflété, c'est ainsi que Flyn n'a jamais pu s'y reconnaître, la voie en était bouchée, la surface à jamais aveugle n'en avait pas favorisé l'accès. Didou a une pensée nostalgique pour son amie Flyn. Mais se dit-elle, pourquoi donc ai-je pensé à elle tout à coup ?

Dans le bureau de Stella, elle entend, ou du moins le croit, une voix familière, sans pouvoir mettre un nom ou un visage sur ces murmures, ce qui l'irrite un peu. Elle sonne donc sur l'interphone :

– Oui, vous désirez ? demande aussitôt Stella.

– Vous voulez venir, avec la personne à laquelle vous parlez s'il vous plaît ?

– Bien.

Stella entre aussitôt, suivi de Didier, rieur et grave, à la fois.

– Didier, mais qu'est-ce que vous fabriquez là ? Vous n'avez même pas prévenu, je ne suis pas mécontente, entrez, merci Stella.

Cette dernière ajoute avant de s'éclipser :

– J'allais de toute façon le faire entrer.

– Alors Didier que se passe-t-il, je vous espère messenger de nouvelles positives et belles pour l'entreprise et nous tous ?

– C'est à peu près cela. Voilà, une firme américaine *Boreck* – vêtements de sport – veut faire appel à nos services, mais à la française ; c'est je vous assure assez incroyable pour une campagne américaine. Leur dernier produit : une raquette de tennis, mais ils veulent passer par la France pour la conception, ils ne veulent aux États-Unis que la réalisation du projet. Tous les

facteurs de créativité, idées... ils les veulent français. Je crois que le P.-D.G. Nick Loom a entendu parler de vous, Didou, par je ne sais qui.

Didou réfléchit quelques secondes.

– Il n'est pas idiot ce Nick Loom, vous l'avez rencontré ?

– Non, j'ai vu son collaborateur et bras droit Alistair mais lui, je ne le connais pas. Alors je suis venu, c'était plus simple. C'est un marché... énorme et le contrat aussi. Ils ont un budget de deux millions et demi de dollars ! Je crois qu'on peut donner, à ce prix-là, une bonne matière grise française, non ?

– Mais oui, ça se paye ! Avez-vous la raquette ?

Didier sort du bureau pour revenir avec une raquette insolente aux couleurs fluo !

– Ça alors ! C'est pour égarer le partenaire ?! Dites-moi, c'est permis en compétition ça ?

– Bien sûr que non ! Il ne vise pas les grands championnats et l'élite, il vise les gamins, les gens plein d'humour, le jeu pour le jeu où l'on peut tout se permettre parce qu'on ne se prend pas au sérieux.

– Ça me plaît bien ! Didou s'est levée pour prendre en main la raquette fluo. Rose, turquoise et blanche.

– Elle est insensée cette raquette ! s'exclame-t-elle.

– C'est vrai, Nick Loom pense que le jeu est complètement faussé par l'argent et la haute compétition envenime cette approche. Ce n'est plus du jeu, c'est un marketing féroce où les dollars noient l'art du sport, à tous les niveaux. Pour les jeunes générations de sportifs, il juge cela grave c'est pourquoi il veut taper un grand coup – de raquette fluo – pour réveiller un peu les consciences endormies par le système actuel.

– Il a raison. Il est bien ce mec ! Vous restez un peu avec nous ? Il faut réunir tout le monde dans la salle trois – de staff opératif – pour demain matin neuf heures. Il est dix-huit heures, il est trop tard ce soir pour récupérer ceux qui étaient en rendez-vous extérieur. Vous demandez à Stella de s'en occuper Didier, moi j'appelle Loulou le maquetiste afin de lui en parler un peu dès ce soir.

Choses dites, choses faites.

Doudou, prévenue par Stella, a préparé un dîner aux chandelles pour Didou qui ramène Didier dont l'appartement est voisin de sa maison. Doudou a fait, entre autres des accras, et ils s'en régalaient avant de passer à table.

– Racontez-moi Denver, Didier ?

– Tout roule plutôt bien, on n'attend plus que vous. Et curieusement ce côté "*frenchie*" plaît.

– Ne nous y fions pas. Il faut assurer parce que là-bas, ils ne nous attendent pas ! Mais j'ai bon espoir effectivement. C'est bien, la campagne de bière que vous avez faite en vous servant d'une flûte de champagne. Moi, ça me fait hurler ! Mais c'est bien vu, l'Amérique et sa bière vues par la France. Incapable d'y penser, voyez-vous ! J'ai encore des blocages finalement, soyons lucides !

Ce qui les fait rire tous les deux de bon cœur, ainsi que Doudou qui dépose son premier plat, sert le vin et ressort, sans un mot, sur le bruissement discret du souffle de son rire.

Didier est en pleine forme, heureux d'être à la tête de l'entreprise, là-bas, il remercie Didou de lui laisser tant de liberté.

– C’est le seul moyen de vous rendre créatif Didier, et vous l’êtes, donc, j’ai raison, vous voyez bien.

– Je ne sais pas si on vous l’a déjà dit, Didou, mais c’est plus qu’un plaisir de travailler avec vous.

– Cela me fait très plaisir Didier, merci. Je suis heureuse de vous avoir donné le gouvernail USA. J’en étais sûre. Je savais.

– Je vais passer la semaine ici, puis je repartirai peut-être avec du matériel à leur montrer.

– Sûrement Didier, un seul point. Peut-être allons-nous leur imposer un réalisateur français aussi, on va voir, mais nos pubs sont les meilleures du monde, vous savez, pas *Luméria* seulement, je veux dire les françaises en général. Alors on va voir, cela dépendra du travail fait, d’accord ? Cela étant dit, vous avez entière liberté pour fonctionner comme bon vous semblera sur place. Ce sera vous leur seul interlocuteur. Vous verrez.

– On va déjà voir avec quoi je vais repartir.

– Tout juste ! Didou lève son verre de Saint-Émilion vers Didier, à la vôtre Didier et à ce contrat mirobolant ! Merci.

Ils trinquent, une fois encore, en riant.

La semaine a passé à une allure V.G.V. vitesse grand V dans la bouche de Didou, tout le monde s’est mis au travail, elle avait sorti son « presse matière grise » dont elle parle en plaisantant lorsqu’en réunion avec le groupe bien scindé, elle branche la créativité au plus fou, peu importe ce qui en sortira, soyons fous au maximum, osons dire des bêtises, aussi.

Et ça a marché.

Ils ont préparé un “*story-board*” pour le film, très drôle.

En fait la balle de tennis a peur de la raquette qui en bougeant fait partout des traînées de lumières fluorescentes, rose, turquoise et blanche, les balles deviennent alors du quartz rose, de la turquoise et du cristal de roche, et elles vont où les traînées fluo les mènent, terrassant le partenaire qui les prend sur le pied, la tête ou la jambe, avant de s'envoler à nouveau toutes les trois formant ainsi un grand V de *Victory* dans le ciel où le vainqueur, à cheval sur la raquette fluo les rejoint, au septième ciel... Un film loufoque dont le "*story-board*" est plus explicatif que la description, le slogan étant :

"Play with the lights and reach nirvana"

« Jouez avec les lumières et atteignez le nirvana »

"Play Loom and cartoon your life"

« Jouez avec Loom et dessinez votre vie » cette dernière traduction étant difficile car cartoon est un dessin animé, on pourrait dire... et... bref, c'est intraduisible, a dit Didier, mais c'est parfait.

Didou a trouvé les slogans... Maquette et affiches sont donc en boîte et Didier repart avec sous son bras un contrat qui lui semble acquis.

Huit jours de fièvre, de joie, d'excitation et de franche camaraderie. C'était super, reviens quand tu veux, ont-ils tous dit à Didier, en lui disant au revoir.

Deux jours après Didier annonçait à Didou, par fax, le succès de la négociation en ajoutant que quand Nick Loom avait appris que les slogans étaient de Didou, il avait dit son désir impérieux de la rencontrer. Didou est donc invitée tous frais payés par le budget, à Denver pour une semaine, moins ou plus, à sa convenance,

dans la résidence de Loom qui met une suite à sa disposition, avec limousine et chauffeur.

Par retour de fax, Didou a accepté, en précisant qu'elle souhaitait aller à l'hôtel et qu'elle acceptait la limousine, solitude, solitude chérie, s'est-elle dit, pas question d'aller essayer les compromissions imposées par la demeure d'un hôte... ! aussi luxueuse soit-elle.

C'est Didier qui est venu chercher Didou à l'aéroport de Denver, limousine et chauffeur mis à sa disposition par Nick Loom. Il est vingt-deux heures, heure locale et c'est directement à l'hôtel qu'elle souhaite se rendre. Rendez-vous est déjà prévu pour déjeuner avec Nick Loom.

Didou est fatiguée. L'avion... c'est un vol si long. Denver est le bout du monde. D'autant qu'elle avait beaucoup travaillé la semaine précédant ce départ un peu impromptu.

À quoi rêve Didou ? Un bain ! Un bain ! Prudente elle s'est munie de ses essences, huiles de qualité, sachant qu'elle arriverait tard.

La suite réservée par Nick Loom est digne d'un émir ! Mais, contrairement à celles de Las Vegas, de bon goût. C'est dans la salle de bains que Didou s'organise tout de suite afin de mariner avant d'aller dormir. Huit heures de décalage horaire, ça se fête et ça s'accompagne avec sagesse. Le bain, pas trop chaud, juste comme il faut...

Son dernier voyage aux States date de son mariage. Il y a donc bien six ans, en gros. Un tour à New York et en Californie. Périple classique pour des jeunes mariés... Ce fut sympa, mais Didou connaissait déjà, elle avait fait des stages au Massachusetts quand elle était étudiante, et s'était rendue à New York, la porte à côté.

Les effluves tilleul-verveine de son bain lui font penser à une infusion géante dans laquelle elle tremperait en quête de calme et de détente corporelle. Didou vogue comme un voilier lent que le vent ménagerait afin de garder un cap indécis encore, qu'un rien pourrait dévier. Il y a des moments où les minutes, sacrées, sont reliées à l'espace, incluant en leur rythme celui de l'univers, elles oscillent entre esprit et matière, avec un très net penchant à ne pas les dissocier, à les relier en douceur dans la lumière qui, alors nimbe le cœur qui les sait identiques.

Pour Didou, le bain est l'un de ces moments sacrés.

Didou a passé, après son bain, une partie de la nuit américaine à grignoter, son estomac réclamant sa pitance à « l'heure française », à regarder un peu la télévision pour voir ces publicités américaines qu'elle trouve sans intérêt, sans invention aucune, les films en revanche sont bien foutus, se dit-elle. Ça dépend lesquels... Quelques séries C ne sont que du cinéma à images où rien de très passionnant, à part l'émotion et la terreur, ne se passe sur un écran saturé qui lasse et l'on zappe sans regret.

Didou a dansé quand une chanson de Céline Dion, tout à coup a fait irruption avec sa mélodie française chantée en anglais. Chauvine, heureuse, en terrain artistique connu et de qualité.

Didou a dormi, un peu mais suffisamment avant de se réveiller dans une belle énergie pour un rendez-vous mi-affaires, mi-curiosité qu'a souhaité un client dont elle est curieuse, et... les clients sont rois !

Didier l'a appelée très tôt, se doutant qu'elle ne dormait

pas. Ils ont papoté et comme il sait son amour des livres et de la littérature en général, il lui a proposé de l'emmener au "*Book Store*" face au centre commercial, c'est vraiment un endroit agréable où l'on trouve un salon de thé sur place, et des fauteuils très "cosy" devant les divers rayonnages où l'on peut feuilleter des livres, lire même.

Didou a accepté, elle veut de toute manière faire du shopping, jeans obligeant ! reprendre contact avec cette particularité américaine qui est de « foutre la paix au client », ce qu'elle adore ! Faire ce que l'on veut dans un magasin, essayer et partir sans rien... Ici on peut... C'est normal ! Ce pays de la surconsommation a-t-il réussi à cause de cela ? En laissant le consommateur avec lui-même, en lui permettant une vraie réflexion, une réelle paresse à aller et venir, hésiter, revenir... Didou aime beaucoup faire du shopping aux States ! Et elle est ravie d'en profiter en compagnie de Didier.

C'est dans un quartier résidentiel de Denver que se trouve la maison de Nick Loom. Bien qu'entourée d'un parc, comme beaucoup de maisons américaines, on la voit très bien depuis l'avenue, d'autant qu'elle est construite sur une hauteur. Entourée de résidences du même acabit, énorme, elle est en pierre et ressemble un peu à ces grandes bâtisses de la fin du siècle dernier que l'on voit près de Monaco, construites par des familles de Russes blancs en exil. C'est ce que se dit Didou, étonnée, elle s'attendait plutôt à une vraie maison américaine comme elle les connaît et les imagine – bien que celle-ci soit tout à fait réelle ! – elle demande à

Didier si Nick Loom a une quelconque ascendance européenne, « pas que je sache », lui répond ce dernier « mais avec ce peuple d'immigrés, on ne sait jamais ». La jeune femme qui les reçoit semble sortir tout droit d'un *Playboy* – page centrale – brune aux yeux verts, sa ligne est incroyablement parfaite et sinueuse, avec pleins et creux là où il faut. À tel point que Didier lui-même ne peut détacher son regard de la croupe pourtant élégante qui les précède jusqu'au séjour ouvrant par quatre grandes portes-fenêtres sur le jardin derrière la maison. Il fait un temps magnifique, un soleil radieux illumine les tons ivoire du salon, l'ambiance est très réussie et l'on ne s'attend guère, de l'extérieur, à tant de lignes pures et simples à l'intérieur. La jeune femme les invite à s'asseoir, ondule un peu autour des meubles en leur demandant s'ils souhaitent boire un verre. Devant leur refus, elle sort, *Barbie* revue par *Playboy* et habillée ou plutôt déshabillée par un tailleur short digne des plus grands couturiers. Elle est aussi, comme la raquette *Loom*, très fluo, se dit Didou, en regardant les sequins fuchsia qui tintent sur le dos de sa veste et aux poches de son short. Didier est sous le charme et Didou lui envoie un coup de coude dans les côtes pour le ramener très vite sur terre.

– À votre avis, elle a quel âge ? demande-t-il.

– Ça n'a pas d'âge, répond Didou, c'est une maquette très au point mais...

L'entrée du maître de maison l'interrompt.

– Hello, Hi friends welcome in my house...

Il avance bras tendus et serre les deux mains des deux amis en commençant, galanterie oblige, par Didou.

C'est la copie, le petit frère, le jumeau peut-être ? du président Clinton ! Didou en est ahurie. Didier la tête encore « sequins-fuchsia » a du mal à comprendre que Nick Loom lui souhaite la bienvenue.

– C'est une annexe de studio de cinéma ou quoi ? demande Didou, sur le souffle, tandis que Loom se dirige vers la porte pour appeler :

– Nancy! Nancy! Darling... would you please bring...

– Et en plus elle a le prénom de l'ancienne... Reagan, dit... un peu hagard, Didier...

– Ne soyez pas stupide Didier, ce n'est peut-être pas elle qu'il appelle.

Ce n'est pas elle. La femme qui entre maintenant est longue, toutes dents dehors, sourire à la Goldman Jean-Jacques, elle avance vêtue d'un pantalon très couture et d'une veste que Saint Laurent aurait pu signer.

– Let me introduce you to my sister Nancy.

C'est la sœur de Loom. Élégante, un peu sèche, elle est très pointue en ses mouvements et en ses phrases. On parle de Paris, de Denver, de Loom et de sa raquette, de *Luméria* et du film qu'ils ont adoré.

Barbie made in Playboy revient. Elle a enlevé sa veste et arbore ce que l'on ne voyait que mal tout à l'heure, un tee-shirt ? un body... sans doute, rose, très décolleté, manches trois-quarts collantes, révélant une paire de seins... allumeurs.

Didou, en douce, glisse à l'oreille de Didier :

– Je me suis trompée, la maquette, grandeur nature et gonflable...

Didier n'est pas ébloui, il n'a pas rencontré beaucoup

de jeunes femmes affichant, dans la vie, une telle provocation.

Mais le voile du mystère de *Barbie Playboy* est soulevé par Nancy, sa mère, qui la présente. En fait c'est la nièce de Nick Loom.

Linda a dix-huit ans, elle est comédienne mais... le chant l'intéresse et elle enregistre en ce moment un album avec un groupe de jazz. Bon ! se dit Didou, c'est de la chair, du sang et un peu de passion, mais foutue comme elle l'est, est-ce qu'on la prend vraiment au sérieux, et pourquoi ? Il semble évident qu'elle provoque, intentionnellement, et pourquoi pas ? Elle pourrait être superbe !

La conversation durant le déjeuner est cordiale. Linda est en fait une sale gosse, sympathique, en rejet total de Nick, elle se montre assez agressive envers lui et de façon si gratuite que cela en devient gênant.

Nick, plutôt bel homme, est pourtant assez insipide. Didou est heureuse d'avoir choisi l'hôtel car ici au milieu de cette famille, elle n'aurait pas eu son entière liberté... C'est mieux ainsi.

Linda est très curieuse de Didou qui vit à Paris. Paris qui fascine évidemment cette jeune femme. Didou est... intéressée par Linda et Nick fait tout ce qu'il peut pour que chacun se sente bien. Il est très gentil Nick, de plus aucun problème de dollars ne semble le gêner vraiment. Quant à Nancy elle tient la maison, depuis qu'après son divorce, il y a dix ans, Nick l'ait invitée à venir se remettre un peu de ses émotions. Linda avait donc huit ans.

Tout à coup sans raison Didou, qui se retrouve seule

avec Didier pour un tour dans le jardin, dit brutalement :
– Ça sent l'inceste, ici ! Mais je ne sais pas dans quel sens...

– Vous croyez, lance Didier avec effroi.

– Je le sais, ne me demandez pas comment. Je sais c'est tout.

– Mais c'est terrible ! C'est vrai qu'ils sont un peu bizarres. Didier du coup est refroidi dans son admiration pour Barbie-Linda.

– Mais ce n'est peut-être pas dans le sens où vous le croyez, ajoute Didou, c'est peut-être encore plus pervers que cela !

– Quelle histoire ! est la seule réponse que Didier soit capable, encore, de formuler.

C'est dans le bureau qu'ensuite Didou, Didier et Nick se sont retrouvés tous les trois sans les femmes de la famille.

Il a été question du contrat, du film, des slogans que Nick a adorés ! Et d'une collaboration pour le futur car deux autres produits vont être lancés par Loom dans les prochains mois.

Business is business, les chiffres valent la peine d'un détour par Denver pour Didou qui est ravie de traiter avec lui, Nick Loom ouvre à *Luméria* le marché américain, ils en sont conscients tous trois et négocient en fonction. Didou tient à préciser elle-même à Nick que Didier est son homme de confiance et qu'il a tous pouvoirs pour la suite des événements. Message reçu par Nick Loom.

Il est près de seize heures trente lorsqu'ils prennent

congé, Nick demande à Didou si elle accepte de dîner avec lui, pas ici, dans un restaurant en ville. Ils dîneront donc ensemble tous les deux demain soir. Pour l'heure il est question de shopping et c'est avec Didier qu'elle y va, la limousine les attend. Tout a l'air si simple comme cela... et pourtant, se dit Didou... au fait, combien de dollars derrière ce séjour ?! C'est si formidable de ne pas compter ! Quelle chance.

L'après-midi, ou ce qu'il en reste sera occupé au maximum. Didou fait le plein... Estée Lauder ? Le parfum Liz Taylor... des jeans, des tee-shirts, elle en ramène pour toute l'équipe de *Luméria-Paris*. Elle flaire, part avec Didier, achète, furète, cherche, découvre et c'est au *Book Store* qu'ils terminent, en laissant au chauffeur les paquets ; un thé d'abord avec des scones, très british, comme la librairie, tout en bois sur deux étages aussi, de même que les fauteuils profonds qui y accueillent les lecteurs d'une heure, les amoureux des livres, les déprimés et les indécis.

Didou se plonge, après le thé, dans une inspection en règle des Tarots... des tas de Tarots... elle en achète deux jeux avec livres explicatifs qui vont avec. Ils sont superbes. Puis elle furète çà et là avant de se laisser tomber, non loin de Didier déjà installé, dans un fauteuil vert confortable, un livre sur le chamanisme entre les mains, dans lequel elle découvre le "*journeying*" ou voyage dans une autre dimension. Didier, lui, est plongé dans le dernier livre de John Irving... le silence, l'ambiance agréable, le respect de ceux qui vont et viennent... c'est un endroit

chaleureux, Didier a eu raison, une fin de journée idéale dans cet endroit particulier. Didou remet le livre sur le chamanisme à sa place, elle achète quelques cartes postales, un agenda rigolo, un livre d'enfant pour son filleul parce que la couverture l'attire.

À dix-huit heures ils reprennent la voiture qui les dépose devant l'hôtel de Didou. Didier a deux heures devant lui avant de revenir dîner avec elle.

Pour Didou ce sera bien sûr un bain... cannelle. Et elle lui en donne une petite fiole afin qu'il en prenne un aussi. Content, il la quitte.

– À tout à l'heure.

– So long, répond Didou, en souriant tandis que le chauffeur dépose ses paquets sur une table de sa suite avant de raccompagner Didier.

Dans son bain Didou s'interroge sur ce qui peut bien présider à ce sens ultime qui la met immédiatement en contact avec ce qui, présent en quelqu'un ou au sein d'une assemblée, d'une réunion, ne se voit pas, n'est pas visible à l'œil, au regard. Qu'est ce qui fait que cette partie de réalité, qui échappe à l'objectivité, ne la concerne pas et ne s'y étale pas, tout à coup, elle, Didou, la capte de façon si forte que bien souvent – et c'est son expérience – elle apprend ensuite... un jour ou l'autre, qu'elle avait vu juste, que c'est une réalité et qu'elle y a été sensible. Qu'est-ce qui fait cette faculté de saisir l'insaisissable et de le rendre objectivement perceptible ?

Didou ne sait pas trop. Et si elle y pense ce soir, c'est que sa réflexion à Didier à propos de l'inceste était

motivée par une telle certitude... savoir, un point, c'est tout.

Didou repense à Loom avec ces deux femmes, formant un trio étrange, une pièce manque au puzzle. Une sensation chez eux, tangible, de secret dysfonctionnement où les rouages ne correspondent pas à ce qui se voit. Un frère, une sœur, une nièce. C'est dans le désordre que cela parvient à la sensibilité de Didou, mais voilà, quel est l'ordre de ce désordre ? Elle le saura, elle le sait toujours mais elle le saura quand cela sera utile... elle a l'habitude, Didou, elle se connaît et c'est parce qu'elle ne cherche jamais à savoir que lui sont servis, sur plateau d'argent, les détails, tous les détails de ses perceptions, un jour ou l'autre.

Une fois de plus Didou marine dans ses arômes naturels. Il faudra qu'elle en déniche d'autres, ici, ils sont très écolos dans le Colorado... et au fil de sa pensée, décalage horaire aidant, elle s'assoupit quelques instants... sans même s'en rendre compte.

C'est dans un restaurant indien végétarien qu'ils ont décidé de dîner. Il y a tant de piment dans les plats que Didier, pris par surprise est devenu aubergine et a failli s'étouffer. Se levant précipitamment, il est sorti dans la rue quelques instants pour revenir à peu près calmé mais furieux. Il a, en effet, commandé un plat sans piment et l'a précisé.

On appelle le garçon, on s'explique.

Didier le force à goûter. Même scénario...

On lui change son plat, on s'excuse.

Didou a le fou rire, mais ne se moque pas, à cause de la

situation dans laquelle elle imagine Woody Allen... c'est hilarant. Didier finit par rire avec elle, après quelques hoquets râleurs.

Cette soirée se termine en beauté, au bar de l'hôtel où Didou, aux frais de Nick Loom lui offre du champagne californien, pour goûter. Ce n'est pas génial, mais c'est fruité. Ils ont retrouvé leur gaieté, ils ont finalement apprécié la cuisine indienne très fine. Tout va bien.

– See you tomorrow, a dit Didou avant de remonter dans sa suite.

Ce n'est que le matin suivant que Didou a visité et pris possession de *Luméria*, les locaux, simples, fonctionnels au vingt-deuxième étage d'un building, c'est un bon chiffre, a-t-elle souligné. Une réunion de l'équipe réduite, scénariste, réceptionniste, un maquettiste, un dessinateur et un concepteur. Six en tout avec Didier. Ils avaient préparé un pot, ont beaucoup discuté. Café, thé, biscuits au fromage. Une sorte de brunch simplifié avec des fruits et quelques sandwiches, à onze heures. Tout est clair, transparent, blanc cassé et acier. Baies vitrées et confort.

Didou est repartie, satisfaite, pour aller visiter les environs et monter jusqu'à Aspen pour un repérage et l'envie d'y terminer son séjour américain par un week-end de neige. C'est une idée qu'elle met en route, en s'y rendant. Au retour elle dînera avec Nick, rendez-vous pris à vingt et une heures, pour ne pas se presser. Bien solitaire à l'arrière de la limousine, Didou profite du trajet pour faire le point sur le bureau, les États-Unis en général, son amour de Paris, le ras-le-bol de sa vie

là-bas et cette attraction qui l'y maintient, un mélomélo dont elle fait le tour plusieurs fois, enviant à Didier cette facilité... étant déjà aux States, de ne pas avoir eu à choisir.

Et puis Didou se demande ce qui lui prend. Il n'a jamais été question de quitter la France, Paris peut-être, mais la France ?! Il y a des attaches professionnelles qu'on ne largue pas ainsi, n'est-ce-pas... ? Didou aime tourner la page, lâcher, partir... elle n'a aucune difficulté à le faire. De plus, elle est bien partout. En regardant par la fenêtre de la limousine les montagnes rocheuses qui se découpent sur l'horizon face à elle dans un ciel bleu sans nuage, elle craque, mais quand elle entend Nick et sa famille, quand elle tâte un peu la vie quotidienne, alors elle fuit ou du moins en a envie. On dirait que les Américains sont branchés consommation-information-fric, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est foireux, inintéressant. De quoi parle-t-on avec eux ? Du superficiel... de l'événementiel, de... non, très peu pour moi, se dit Didou... c'est bien comme ça, huit jours... un passage, un séjour. Curieuse de découvrir Nick cependant, quel genre d'homme ? Et persuadée que chez lui, il n'est pas lui-même. Écrasé, étouffé par une famille dont les reflets ternissent sa spontanéité... c'est un homme redoutable en affaires... mais les femmes aux États-Unis sont des mantes religieuses, elles sont des mangeuses d'hommes, elles les émasculent. Quelle horreur, se dit Didou avec une grimace.

En passant à Boulder, sur la route, elle a trouvé le Mall si joli avec ses rues piétonnes et ses boutiques qu'elle a décidé d'aller à Aspen un autre jour, afin de pouvoir en

profiter sans trop se presser, à cause du dîner avec Nick, ce soir.

Mais c'est plutôt pour avoir le temps de se balader dans sa tête et son cœur sur les sensations de la veille chez Nick et avant de dîner avec lui, ce soir, que Didou a besoin de faire un break, de marcher, de regarder ces jolies boutiques sans prétention où l'artisanat offre des créations artistiques intéressantes d'inspiration indienne pour beaucoup, c'est pour cela qu'elle a décidé de prendre un café au *Book Store* de Boulder et de se balader, avant de regagner Denver.

Le temps est superbe, ensoleillé, flatteur pour la petite ville qui s'y prélassait aux pieds des rocheuses, c'est avec plaisir que Didou en a fait le tour à pied avant de remonter dans la limousine où Ben, le chauffeur l'attendait... direction Denver et l'hôtel pour se préparer pour le dîner.

Les heures de détente à l'hôtel avec coups de fil à Doudou à Paris, à sa mère, à Stella, chez elle, à cause du décalage horaire les bureaux sont fermés à cette heure. Un passage en revue de la situation française en son absence. Des oh ! des ah ! des rires et des mots gentils... tout va bien. À part sa mère qui souffre de ses rhumatismes.

Didou supervise de loin...

Dans la soirée qui s'installe – elle a fait dire à Nick que ce serait vingt heures – elle choisit sa robe, très parisienne et très rouge, avant, rituel favori, de prendre son bain ylang-ylang, séduction oblige !

Nick Loom vient la chercher lui-même, avec Ben et la

limousine, elle le retrouve en bas dans le hall. Il l'emmène dîner chinois dans un très bon restaurant dont Didou a entendu dire qu'il était très cher. Voudrait-il l'impressionner ? Très cher... peut-être que je lui fais des procès d'intention s'est-elle aussitôt dit. Ambiance feutrée, verre d'eau glacée, d'entrée, on commande, Didou sait tout de suite ce qu'elle veut et, ronron habituel terminé pour commander le thé ou le vin, de l'eau etc. ils passent aux choses sérieuses.

Le tête-à-tête est cordial. Nick est détendu, son intimité ne lui fait pas peur ou honte et c'est lui qui attaque, bille en tête, sur sa famille.

– Je suis désolé *Mrs Luméria*.

– Appelez-moi Didou je vous prie.

Il demande alors comment ça s'écrit, et s'exclame mais c'est comme Lady Di !

– Si vous voulez ! répond Didou bon enfant.

– Didou, il fait un effort pour prononcer à la française comme elle le lui a dit, je suis désolé, j'aurais voulu vous éviter ma famille, c'était impossible. Je songe à leur laisser la maison et à déménager.

– À ce point ? demande Didou.

– Oui, à ce point. C'est une longue histoire pas très jolie, vous savez et je pensais m'en sortir quand ma sœur s'est mariée, mais avec le divorce depuis dix ans, me voilà à nouveau plongé dedans.

Didou ne sachant pas de quoi il s'agit attend, attentive à cet homme qui apparemment a atteint un point de non-retour fatidique pour s'ouvrir de ses problèmes ainsi, le premier soir avec une inconnue. Il continue :

– Ici aux States, on ne parle pas de ces choses-là. On se

contente de ne rien dire et de mal vivre des problèmes familiaux souvent insupportables.

Didou ne dit toujours rien. Respectueuse de la souffrance qui pointe dans les propos de Nick qui, atteint de logorrhée verbale, ne reprend même pas son souffle.

– Ma sœur n’a pas l’air, comme ça, mais c’est un vampire. C’est terrible, elle m’a pourri mon adolescence et elle me pourrit ma vie d’homme depuis dix ans !

– Rassurez-vous, cela se voit, dit quand même Didou, elle a l’air d’un vampire et Linda aussi.

Nick la regarde, émerveillé.

– Vous avez vu ça aussi ?

– Bien sûr, mais je ne sais pas ce que cachent ces deux vampires.

Nick lève vers elle un regard humide, ce n’est pas du chiqué, il a les larmes aux yeux.

– Vous avez un psy ? demande Didou qui se voit mal partie pour assurer une psychothérapie sauvage à Nick, son client !

– Oh “*sure!*” répond-il, pour la rassurer. Mais ça ne change rien à leurs attitudes à elles.

Didou ne dit plus rien. On apporte les hors-d’œuvre chinois, il est probable que Nick va bientôt rentrer dans le vif du sujet.

Ils dégustent en silence durant quelques instants, Didou manifeste son approbation pour cette nourriture excellente. Nick répond :

– Voyez-vous, c’est une histoire rocambolesque et odieuse. Ma sœur a cinq ans de plus que moi.

Il regarde Didou qui ne bronche pas.

– Quand j’avais quinze ans, elle m’a violé, elle en avait

vingt et avait une expérience amoureuse, entre autres, désastreuse, son fiancé l'a plaquée après des fiançailles officielles. Bref, elle m'a violé.

Didou se dit intérieurement qu'elle avait senti, su, juste. Il y avait bien de l'inceste dans l'air.

– Le temps de prendre conscience de l'horreur de cette situation qui m'a pesé, elle est tombée enceinte. Les parents bien sûr ne savaient pas, ou faisaient semblant de ne pas savoir. Et on l'a mariée très vite avec celui qui allait devenir le père de Linda, dont elle a divorcé il y a dix ans. Un jour de rage, elle est insupportable, pas équilibrée du tout, elle lui a jeté au visage...

– Que vous étiez le père de Linda ?

Nick la regarde, nullement gêné.

– Oui, imaginez le scandale ! Le type, Bill y avait cru à ce mariage. Mais il est tombé de haut et il a fui. Elle est venue s'installer chez moi avec Linda.

– Mais vous étiez tout jeune. Vingt-trois ans ?

– Oui, entre-temps mes parents étaient partis en Californie me laissant la maison et j'ai créé mon entreprise au même moment.

– Bravo, votre réussite professionnelle est de taille, impressionnant !

– Parce que j'ai tout mis dedans. Argent et énergie ! De ce côté-là, j'ai bien réussi, c'est vrai. Mais ma vie sentimentale est un désastre. Je n'ai qu'un désert affectif.

– Ce n'est pas en vous le répétant que vous allez changer les choses.

– Vous allez avoir du mal à me croire peut-être mais je n'en parle jamais. Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout ça, Didou. J'ai peut-être senti que vous n'étiez pas

indifférente à l'ambiance chez moi et puis vous avez un regard très particulier, une sorte d'œil de cristal. On dirait, j'ai cru, que vous saviez d'une manière tout à fait irrationnelle.

Didou est étonnée. Voilà un homme qui a compris, senti... œil de cristal... elle reprend :

– C'est joli cette expression « œil de cristal ». Vous savez Nick, confiance pour confiance, oui j'ai senti un parfum d'inceste, je ne savais pas comment, avec qui, aucun détail, mais je savais que je ne me trompais pas. « Œil de cristal »... oui, vous avez raison, c'est ça, exactement, et je ne sais pas pourquoi et d'où cela me vient.

Et puis sans savoir pourquoi Didou livre à Nick ce qu'elle n'a encore jamais dit à personne non plus :

– Vous savez le soir ou quand je suis dans le noir ou dans une certaine pénombre, et bien si je fais un mouvement brusque pour tourner mon regard ailleurs ou tourner les yeux vers un point à droite ou à gauche, immédiatement, je vois des clartés lumineuses comme des reflets qui pourraient être celles, ceux d'un cristal de roche, au milieu de mon front.

– Là ? demande Nick en se touchant à la racine du nez un point entre les deux yeux.

– Oui là, répond Didou en touchant, à son tour, son front, au même endroit.

Ils demeurent un instant silencieux, on change leurs assiettes pour la suite.

– Je ne sais pourquoi je vous raconte ça !

Nick ne relève pas, il poursuit une idée :

– Vous savez c'est étrange ce que vous dites. Certaines

tribus pratiquant le chamanisme disent que certains hommes ou femmes, ont des cristaux dans le corps énergétique, leur permettant d'entrer en contact avec l'invisible et le ciel et de relier les mondes plus facilement. Ils viennent sur terre pour ça.

– Vraiment ? interroge Didou très intéressée.

– Oui, ce sont des âmes ou plutôt des entités qui viennent de systèmes d'évolution différents, ils sont plus évolués que nous, ici, ils ont une mission et ils ont des cristaux dans le corps énergétique.

– Mais où avez-vous appris cela Nick ?

– Avez-vous lu une Anglaise qui s'appelle Alice Bailey ?

– Non, qui est-ce ?

– C'est une femme qui a écrit toute une série de livres sur l'évolution avec la collaboration d'un Tibétain, un Sage, et eux aussi parlent de ces êtres-là.

– Ah bon ? Pourriez-vous m'indiquer quelques livres ? Je dois dire que je ne me suis jamais penchée réellement sur ces éclairs de lumière que je vois comme si un cristal était incrusté là, je n'ai rien n'est-ce-pas ? interroge-t-elle en riant.

– Mais si c'est dans votre corps énergétique, vous ne voyez rien physiquement, ou plutôt les autres ne voient rien... Il semble ne rien y avoir là.

– Vous savez Nick, je passe une soirée à la fois étrange et merveilleuse. Je vais vous dire quelque chose que vous n'allez peut-être pas saisir mais c'est comme si vous partagiez ma solitude en toute fraternité, sans aucun des barrages sociaux ou autres que l'on rencontre si souvent dans les relations.

– Oh ! Mais je comprends parfaitement. C'est exactement pour la même raison que j'ai pu, ce soir, me confier à vous. Je comprends mieux que vous ne pourriez l'imaginer.

Un silence s'installe pendant que le garçon porte la suite.

C'est étrange comme Nancy, Linda, le boulot, les problèmes ont tout à coup cédé un espace vrai à l'essentiel. Sans importance, Didou le sent très fort quand Nick formule sa pensée :

– C'est étrange comme, finalement, tout ça n'a qu'une importance relative. Vous êtes une fée Didou, ce soir je prends la décision de déménager qui traîne depuis trop longtemps. Dès demain je m'y attelle.

– Bravo, dit en souriant Didou, c'est une chose indispensable maintenant. Bravo Nick.

– J'en ai tout à coup la force et la volonté.

– C'est bien. Il suffisait de faire le point en vous-même. J'ai été témoin, catalyseur...

– Vous avez été, vous êtes magnifique, merci.

– Merci à vous, vous m'avez éclairée aussi, puis Didou ajoute mutine, c'est une vraie rencontre !

– Mais oui, je n'en espérais pas tant en vous invitant !

– C'est drôle, ajoute Didou, hier au *Book Store* j'ai, par hasard consulté un livre sur le chamanisme, sans plus.

– Peut-on parler de hasard ? demande Nick.

– Cette soirée, ce dîner m'ouvrent des horizons si nouveaux que je ne sais que dire, à l'instant. Je suppose que tout cela va faire son chemin. Nick, puis-je vous demander une faveur ?

– Accordée ! Quelle est-elle ?

– De ne jamais parler de mon œil de cristal et de ne pas employer, en public, cette expression à mon sujet jusqu'à nouvel ordre.

– OK ! C'est juré ! Nick a levé la main pour prendre celle de Didou et la baiser, à la française.

En remontant dans la limousine qui va la déposer à l'hôtel, Didou se dit que voilà une soirée bien particulière où pour la première fois de sa vie elle dîne avec un client sans du tout parler affaires et ça, c'est une première !

Didou a aimé cette soirée, elle est ahurie de constater en rentrant qu'ils sont restés ensemble quatre heures et demie ! C'est passé si vite !

Nick est un homme attachant, direct, franc, authentique, il n'est pas – c'est aussi très américain – un dragueur impénitent comme la France s'enorgueillit de ses hommes, à l'exportation ! La réputation des Français n'est plus à faire, tout cela est si prévisible que ça en devient ennuyeux.

Entre Nick et Didou le courant est passé de façon surprenante, inattendue, mais il est passé, c'est certain, et une amitié est sans doute née là dans ce restaurant chinois de Denver, Didou en est convaincue.

Le lendemain Nick l'a enlevée à seize heures alors qu'elle rentrait à son hôtel, il est arrivé à l'improviste, prévenu par un coup de téléphone de Ben et ils sont repartis, aussitôt, destination vite connue. Entre-temps, Nick s'était occupé de chercher une maison pour lui. Et il voulait montrer à Didou ce qu'il avait trouvé.

C'est une maison moderne dans un grand parc. Le jour et la nuit avec celle qu'il occupe actuellement. Il y a une piscine, un tennis, une petite maison dans le parc pour gardien ou invités. C'est plutôt un domaine. Mais c'est superbe et Didou le lui dit.

– Nick, c'est magnifique, vous serez très bien, c'est royal, il vous faut une femme, une belle, une vraie.

– Ça c'est une autre histoire, dit-il.

– Est-ce que vous achetez ?

– Oui, je vais faire une donation à Linda pour l'autre maison que je leur laisse et m'installer ici très rapidement, dès que les papiers seront prêts suivant la procédure normale, entre-temps je vais demeurer à l'hôtel où vous êtes, j'y ai loué deux suites côte à côte et puis j'ai aussi décidé de venir vous rendre visite à Paris.

– Mais quel programme Nick !

La dame de l'agence qui leur fait visiter les croit manifestement ensemble, ce qui amuse Didou.

Nick ne s'en aperçoit pas ou peut-être s'en moque-t-il ? Peu importe. Le tour du propriétaire continue. C'est une grande belle maison, vaste et claire, très lumineuse.

– Elle vous va bien, a dit Didou en fin de visite. C'est exactement ce qu'il vous faut.

Nick a l'air si heureux que c'est réellement un plaisir de l'observer. C'est sans doute la toute première fois qu'il se sent autonome, une forme de liberté, inconnue de lui jusqu'à ce jour, le porte enfin vers lui-même, du moins Didou l'espère-t-elle.

Ensuite Nick entraîne Didou jusqu'à ses bureaux dans le centre de Denver. Luxueux mais sans ostentation, c'est une affaire qui roule ! Les fameuses raquettes fluo sont là. Il lui montre d'autres articles Loom sur catalogue et puis certains prototypes dont une très belle combinaison de ski qui a été présentée à une collection dernièrement. Il l'offre à Didou qui accepte avec joie.

– C'est pile mon style ! dit-elle en riant. Un peu fou-fou et très bien coupé ! J'aime beaucoup, merci Nick. C'est aussi, comme elle dit, pile sa taille.

La présence de Nick est rafraîchissante, il a enlevé Didou qui est partie sans rien, pas de papiers, pas de

sac, pas d'argent, juste son jeans et ses vêtements, et voilà qu'elle se sent bien protégée, bien vraiment, comme avec un frère ou ce qu'elle peut imaginer d'un frère. L'entente cordiale qui les unit est reposante, c'est agréable et gai parce que c'est simple et direct.

Didou rentre enfin à l'hôtel avec Ben qui la raccompagne et auquel Nick demande de passer ensuite chez lui pour lui rapporter à l'hôtel, dans ses suites, deux ou trois valises qu'il a préparées ce matin. Ben s'en va donc et Nick descend avec Didou pour regagner les deux suites contiguës qu'il a réservées ce matin.

– Que diriez-vous de fêter ça ? Dom Pérignon, vous devez apprécier je suis sûr ?

– Merci Nick, j'ai besoin d'un bon bain et je suis un peu fatiguée.

– Me permettez-vous de vous faire visiter Aspen, je sais que vous voulez y aller. Cela nous changerait les idées et on peut même demander à Didier Lachaume s'il veut nous y accompagner ?

– C'est une excellente idée, Nick, je pense que Didier est pris mais je serais ravie de m'y rendre avec vous. C'est d'accord pour le week-end.

Nick regarde Didou avant d'ajouter :

– Je vous remercie d'avoir accepté mon invitation, ma vie prend un tournant et je vous dois ce courage, vous m'avez beaucoup aidé en m'écoulant.

– De rien Nick, je suppose que c'était le bon moment et je me trouvais là. Je suis heureuse pour vous.

– Merci Didou. À demain.

– Bonsoir.

Et tandis que chacun regagne sa chambre respective,

Didou se dit, qui l'eut cru ! qu'ils vont, ce soir, dormir sous le même toit. Et c'est une première, imprévisible lors de leur première rencontre il y a quelques jours à peine.

Son séjour semble trépidant à Didou.

Tant de choses en si peu de temps. C'est pourquoi ce soir elle décide de dîner dans sa chambre. Mais quand sa commande arrive, elle est accompagnée, sur la table roulante, par un vase contenant deux douzaines plus une de roses jaunes avec un petit mot de Nick se résumant à :

"To you, thanks". Décidément Nick est un homme charmant. Elle a une pensée pour lui et après dîner, alors qu'elle s'apprête à se coucher, elle l'appelle pour lui dire qu'elle est touchée et que les roses jaunes sont ses préférées.

– Je sais ça, lui répond Nick.

– Ah oui ? Et comment savez-vous ?

– Moi je n'ai pas d'antenne ni d'œil de cristal mais j'ai mes sources...

Ce qui fait rire Didou qui lui souhaite une bonne nuit, sans vampire.

– Ben vient d'arriver, l'informe Nick, ça a chauffé à la maison. Ma sœur est en crise et Linda est furieuse mais cela leur passera, heureusement, elles ne savent pas où je suis descendu. Avez-vous besoin de Ben demain matin ?

– Merci Nick, non. Je vais marcher un peu demain.

– D'accord c'est comme vous le souhaitez, il sera à votre disposition.

– Merci Nick. Merci à Ben et à demain.

– À demain Didou.

Didou se retrouve seule, dans le silence ouaté de sa chambre avec une télévision dont elle a déjà coupé le son et dont bientôt elle coupe net les images.

Surprise de ne pas être fatiguée, elle ressent quand même une sorte de lassitude physique due à la tension extrême qu'elle subit depuis son atterrissage. Beaucoup de choses à faire, de gens rencontrés, un changement de rythme et c'est ce changement-là qui la secoue le plus en fait. "*Upside down*" disent les Américains, c'est vrai, c'est un renversement total. C'est pourtant la première fois que Didou en ressent autant les effets. Mais c'est ainsi, elle s'allonge donc sur son lit pour s'endormir doucement, après avoir éteint. Pas de voyage intérieur ce soir. Une sorte de prière comme chaque soir, Didou remercie. Elle se sait privilégiée et par habitude ou pour rendre grâce, elle ne sait pas trop, en fait, tous les matins et tous les soirs, elle remercie. C'est donc ce qu'elle fait aussi ce soir avant de s'enfoncer dans un sommeil, toujours réparateur.

Ce sont trois ou quatre, elle ne saurait dire combien, de coups frappés à la porte qui la réveillent en sursaut. Un rapide coup d'œil au réveil sur sa table de nuit, il est minuit et demi. Mon Dieu qui frappe à cette heure ? Sa pensée endormie effleure l'idée que ce pourrait être Didier ou Nick ? Elle se lève, enfile son peignoir et demande qui est là :

– C'est Linda.

– Linda ? Mais qu'est-ce que vous voulez ? Je dors !

– Puis-je vous parler, s'il vous plaît ?

Didou n'a aucune envie de recevoir Linda, elle demande encore :

– Mais ça ne peut pas attendre demain ?

– Non, enfin, s'il vous plaît...

Didou ouvre la porte. Linda s'engouffre dans la chambre, le regard inquisiteur cherche manifestement quelqu'un, en l'occurrence Nick.

Didou la regarde tranquillement :

– Alors ? demande-t-elle, vous pourrez faire le tour de la suite Linda. Je suis seule et je dormais. Je ne sais pas pourquoi vous êtes là et qui vous cherchez.

– C'est vrai, vous dormiez ?

– Mais oui, c'est vrai.

– Alors il n'est pas là ?

– Mais qui, enfin ?!

– Nick. Il a quitté la maison. Il est parti. J'ai pensé qu'il était avec vous. J'en étais sûre, maman aussi.

– Vous vous êtes toutes deux trompées !

– Excusez-moi.

Linda, un peu moins provocante, est vêtue d'une combinaison collante mauve qui ne laisse pas voir un seul centimètre de peau. En revanche ses formes sont soulignées... elle se laisse tomber dans un fauteuil.

– Je me demande où il est !

Didou ne répond pas et comme elle sort de son sac un paquet de cigarettes, lui dit :

– Non Linda, on ne fume pas ici, je regrette. Mais vous pouvez fumer dehors. Moi j'ai sommeil, je suis fatiguée et j'ai besoin d'être seule.

– Je comprends, dit Linda, qui ne comprend manifestement rien. Je vais y aller. Elle remet ses cigarettes dans

son sac et reste là, effondrée.

Et Didou réalise alors qu'elle a devant elle une femme amoureuse. Fichtre ! se dit-elle, il ne manquait plus que ça. Elle ne sait donc pas que c'est son père.

Linda la regarde, les yeux perdus pour dire :

– Je l'aime, je l'ai aimé éperdument. J'ai tout fait pour faire l'amour avec lui, tout, il n'a jamais voulu. Je me moquais que ce soit mon oncle. Après tout qu'est-ce que ça peut faire ?

Un silence, elle se mouche et continue :

– Et puis un jour j'ai surpris ma mère qui, dans sa chambre l'agressait pour tenter aussi de coucher avec lui. Ils se sont disputés. Je les ai écoutés. Je détestais ma mère à ce moment-là, et lui je ne pouvais que l'aimer encore plus de lui refuser ce qu'il ne me donnait pas non plus.

Un silence encore. Elle regarde Didou.

– C'est ce soir-là que j'ai appris par la discussion ou plutôt le monologue de ma mère, que Nick était mon père. Ils ne savent pas que je sais. Je suis tombée de haut.

Un autre silence puis :

– J'avais déjà perdu un amant, et ce soir j'ai perdu un père. Vous pensez que c'est une vie ça ?

Didou ne dit rien. Elle se demande comment elle peut attirer ce genre de confiance. Ça n'arrive qu'à moi ! se dit-elle.

Linda maintenant pleure doucement. Elle a perdu sa superbe et n'est plus du tout provocante. C'est une enfant qui souffre. C'est une femme qui craque.

Didou va chercher un cognac dans le salon et lui tend un verre.

– Buvez ça, ça va vous faire du bien.

Linda avale, cul sec, renifle un coup puis lève un visage au pauvre sourire vers Didou.

– C’est gentil de m’écouter, vous êtes sympa.

Didou lui sourit.

– Vous devriez rentrer chez vous et prendre un bon bain.

– Ma mère est un vampire incarné, je n’ai pas envie de rentrer. Vous rendez-vous compte qu’elle a violé son frère quand il avait quinze ans pour me fabriquer.

– Je pense que son intention première n’avait rien à voir avec votre conception.

– Un accident, c’est pire ! Je ne lui pardonnerai jamais.

– Vous avez raison, lui dit Didou. Mais si elle ne sait pas que vous savez, elle ne peut pas comprendre vos réactions.

– Vous avez raison. Je n’ai pas à avoir honte de ce qu’elle a fait. Finalement Nick a eu raison de partir. Je vais en faire autant.

Linda se lève, remercie Didou, s’excuse une fois de plus et se dirige vers la porte.

– Bonsoir Madame. J’espère vous voir avant votre départ.

– Vous êtes la bienvenue quand vous voulez mais soyez gentille de choisir une heure plus normale la prochaine fois.

– Je vous le promets, merci.

Linda est sortie.

Pauvre gosse se dit Didou qui compatit.

Épuisée par toutes ces confidences dures, il faut bien dire, elle retourne se coucher après avoir bu un grand verre d’eau, cul sec.

Les péripéties américaines familiales, inattendues, ont fait passer au second plan les préoccupations professionnelles, parisiennes, de Didou. C'est pourquoi quand Stella l'appelle pour lui demander un avis sur le contrat Duchêne, Didou est incapable de répondre, elle ne l'a plus du tout en mémoire. Elle tente en vain de se remettre en tête les conditions, impossible, ce qui lui fait dire :

– Débrouillez-vous, je suis à des années-lumière de Paris et de ce qui s'y passe. Stella je vous fais confiance, voyez mon avocat.

C'est la première fois que Didou s'avoue vaincue par autre chose que par son travail. Et elle l'est. Toutes ces confidences sont à la fois peu saines et indispensables à ceux qui les font. Les choses ont été très vite pour tout le monde à Denver.

Nick d'abord, puis Linda et maintenant Nancy qui se retrouve seule dans cette immense maison que sa présence suffit à rendre insalubre... pense Didou qui ne se sent aucunement impliquée si ce n'est son amitié pour Nick. Quant à Linda, Didou a la vague impression que derrière ses pensées se cachent d'autres pensées qui sont loin de ce qu'elle raconte. Il y a le discours et la réalité. Entre les deux, Linda pleurniche, se mouche, craque pour s'apitoyer sans doute sur son sort, et

comme elle s'est vite rendu compte qu'avec Didou ce cirque-là était inutile, alors elle a décroché pour aller voir ailleurs, avec Didier, si elle avait plus de chance. Mais Didier n'a pas marché non plus, c'était trop beau pour être vrai !

Linda qui a fait chou blanc est donc retombée chez sa mère Nancy qui habite la maison de Linda puisque Nick la donne à cette dernière. Linda est donc retournée chez elle, tout bonnement. Après tout ce manège, il n'est nul besoin de se poser la moindre question sur la sincérité de Linda qui n'émeut plus qu'elle.

Nick n'a pas dévié d'un iota de ses décisions premières qu'il a maintenues, les deux vampires ne savent toujours pas où il est. C'est bien ainsi, mais elles peuvent le joindre à son bureau en cas d'urgence. Il n'y a pas d'urgence, la seule était son départ, urgence accomplie. Maintenant il est au clair avec lui-même, avec son amie Didou, et tout va bien pour lui, merci, se dit encore Didou. Didou a revu Didier, en coup de vent, il a beaucoup de travail pour la campagne de Loom.

Didou voit Nick chaque jour, pour déjeuner ou pour dîner ou comme ça, pour un verre ou une balade. Il n'a pas pu se libérer en semaine pour Aspen. Et Didou veut rentrer à Paris ce week-end, ils n'iront pas cette fois-ci. Nick, de son côté fait tout pour pouvoir partir avec Didou qui l'a invité à résider chez elle à Paris. Mais il a fait comme elle, il a refusé préférant *l'Intercontinental* ou le *Plaza Athénée*. Mais Didou a insisté, il a donc accepté.

– J'ai la place, lui a-t-elle dit, et Doudou va vous chouchouter.

Pour la remercier d'avoir insisté, il lui a fait porter des livres sur le chamanisme et sur les cristaux, sur le corps énergétique et sur les Vénusiens. Didou avait presque oublié ! Avec un mot : « À l'œil de cristal, en toute confiance et avec admiration. »

– Pourquoi en toute confiance ? a demandé Didou.

– Parce que je vous suis au bout du monde !

– Ah bon !

– Vous ne me demandez pas pourquoi avec admiration ?

– Mais oui, a dit Didou en riant.

– Parce que je vous trouve très belle.

– Ah bon ! a dit encore Didou, en riant. Et pourquoi œil de cristal ?

– Parce que vous savez tout de moi !

Ils ont trinqué pour fêter leur rencontre, leur départ, leur amitié. Et c'était joyeux.

Si Didou apprend beaucoup aux États-Unis, c'est paradoxalement et malgré les confidences, sur elle-même.

Trompant ouvertement sa solitude, elle ne s'y recueille plus comme elle le faisait au début de notre histoire, mais flirte, à l'occasion d'un bain ou d'un dîner, seule dans sa chambre, avec une autre forme de solitude, inconnue d'elle jusqu'à présent et qui n'a rien à voir avec ces départs et ces voyages en elle-même dont elle est coutumière en France.

Est-ce parce qu'elle n'a pas le temps ici ? Qu'on ne lui laisse pas ce temps-là ou bien qu'elle ne le prend pas, tout simplement occupée qu'elle est à visiter, dialoguer, faire du shopping et entendre, et écouter, et ne pas juger... Si par instants elle se regarde « être », en spectateur, comme lors de la visite de Linda et qu'alors

elle se trouve un peu plus dure qu'humaine, c'est pour aussitôt repenser à cette faculté de voir par-delà les attitudes ou les mots, les réalités même des autres qui parfois leur échappent encore.

Nick a parlé de cristaux, depuis elle est attentive, plus qu'avant leur rencontre, à ces éclairs, qu'elle voit par moments, qui semblent venir du milieu du front et en même temps faire partie de ses yeux.

Y aurait-il un œil de cristal, comme le dit Nick, caché dans son corps énergétique ? Est-ce seulement possible ? Cette histoire lui semble si insensée. Mais une note rejoint sa réalité et elle se rend compte, en y pensant seule, qu'une résonance tout irrationnelle lui dit qu'il y a là quelque chose d'assez familier pour retenir son attention. C'est cependant curieux.

L'œil de cristal, évoqué par Nick, lui trotte dans la tête. Comment en avoir le cœur net ? C'est là que le bât blesse. Didou ne se voit pas aller demander à quelque mage bidon – forcément bidon – ce qui se passe dans ce milieu de front et si un cristal est implanté dans son corps énergétique. De plus Didou est convaincue que personne ne peut le lui dire.

C'est à elle de trouver et de savoir. Mais comment ? !
Mystère !

Pour l'instant et jusqu'à son retour à Paris, elle décide de ne plus penser à l'œil de cristal. Cet œil, soit-il de cristal, elle l'expérimente dans ses relations, c'est vrai qu'elle voit de façon directe, derrière les apparences et les événements, mais de là à affirmer qu'elle a un cristal dans le corps énergétique ! Gardons les pieds sur terre !

Donc jusqu'à nouvel ordre, abandonnons l'idée de l'œil de cristal.

Seul Nick continue de le mentionner. Lui apparemment en est convaincu.

Mais, une fois pour toutes, Didou s'est dit que c'était son œil et que donc, c'était à elle d'en être convaincue et à elle seule.

Didou n'est pas influençable et compte bien ne jamais le devenir. Ah ! Mais...

C'est dans l'auberge de Saint-Nom-la-Bretèche que Didou a choisi de venir passer ce premier week-end de printemps. Ce mois de mars qui se termine prend ses quartiers de soleil encore timide mais radieux quand le vent pousse loin les nuages. Et c'est le cas en ce vendredi de fin de semaine. Il est près de dix-neuf heures lorsque Didou quitte le bureau des Champs-Élysées, après une dernière réunion pour la deuxième campagne Loom... car les affaires continuent, se suivent sans se ressembler, animant et stimulant l'équipe au grand complet.

Didou a tout prévu, son sac est dans la voiture et Doudou qui l'a préparé est prévenue, ce soir Didou part pour trois jours de calme, de solitude, de repos. Il y a des mois qu'elle n'a pas pris de week-end et l'agitation quotidienne des affaires et du parisianisme auquel elle est par moments forcée de participer ou du moins de collaborer, un minimum, sont épuisants. Elle se sent à la fois remontée comme une pile sur des milliers de volts et fragile dans les baisses de ce tonus qui parfois brise en elle ce mouvement fluide et harmonieux, intérieur, auquel elle est d'habitude si attentive.

C'est donc avec soulagement et joie que Didou prend la route.

Nick lui a envoyé une K7 de chants tibétains qu'elle

écoute enfin, pas une minute depuis qu'elle l'a reçue la semaine dernière.

La sortie de Paris, contre toute attente est fluide et facile, Didou prend l'autoroute, heureuse de s'en tirer à si bon compte après une semaine si chargée.

Elle arrive pour dîner mais monte directement dans sa chambre afin de prendre une douche rapide, histoire de se débarrasser des miasmes parisiens qui lui collent à la peau et à l'esprit. Elle lave ses cheveux avec un délice consommé et tout en fredonnant se rhabille, fraîche et plus détendue, un peu plus brisée aussi car, se dit-elle, avec un regard vers le lit, si je m'allonge, je dors. Et elle ne veut surtout pas manquer de faire un tour de parc avant de se coucher. C'est pourquoi elle descend dîner dans la salle à manger.

Toutes les tables sont occupées, contrairement à son dernier passage. Des couples, pour la majorité, le printemps rend-il les rapports plus flirts ? Séducteurs ? Consomme-t-on... différemment ? Toujours est-il qu'une seule table est encore inoccupée, la sienne, réservée avec la chambre depuis huit jours.

Didou, cheveux bouclés encore mouillés, s'installe et commande. Affamée, elle se concocte, avec l'aide du maître d'hôtel, un dîner substantiel mais léger, il est vingt et une heures et elle ne veut pas se surcharger l'estomac avant de se coucher. De la Badoit fera l'affaire, ce soir Didou se veut raisonnable pour ce début de remise en forme et en repos.

L'ambiance, toujours chaleureuse, de la salle à manger sur fond, cette fois, de brouhaha léger comme un chuchotement, berce la fatigue de Didou qui s'y laisse

aller en douceur. Il n'y a pas de feu de bois dans la cheminée, il fait déjà trop doux depuis deux jours. Deux fenêtres sont ouvertes grandes sur la nuit illuminée de projecteurs du parc, ça sent la verdure, le printemps, le renouveau, ça fleure bon la nature, quelle bonne idée j'ai eu là !

Didou est vraiment contente pour se retrouver un peu, d'être si entourée et si seule.

La solitude, finalement, n'est jamais aussi épanouie en ses beautés que lorsqu'entourée, Didou s'y prélasser sans pudeur et sans préoccupation quant aux regards extérieurs.

Immergée dans sa solitude Didou refuse d'y voir là le symbole d'une tour d'ivoire, pour elle, cela n'a strictement rien à voir. Dans une tour on s'enferme. Dans la solitude, Didou s'ouvre aux autres, c'est un des moyens infailibles qu'elle a trouvé, qu'elle affectionne et dans cet espace voulu et apprécié, elle ose accueillir les autres comme des compagnons de cœur, le temps d'un lien que les circonstances favorisent pour ensuite le délier en douceur sur schéma inexistant... pas de retenue, à aucun sens du terme, intérieure comme extérieure. C'est pour Didou le lien avec soi le plus authentique qui soit, il ne dépend de rien, ne s'accrochant à rien il ne peut se faire que dans un lâcher-prise fluide où rien ne va tenter la moindre préhension, rien ni personne.

Par exemple, ce sourire qu'elle vient d'échanger avec cette jeune femme qui dîne en compagnie d'un homme mûr. Un père, un amant ? Ses gestes à lui empruntent aux deux tandis qu'elle, tout en distinction, ne laisse

rien paraître. C'est sa fille, pense Didou, et elle sait que leur couple peut prêter à confusion, loin d'en jouer, la jeune femme tente d'en neutraliser les effets pervers qu'elle n'apprécie pas, c'est à ce moment de son observation que la jeune femme a souri à Didou, comme si le fil invisible lancé par cette dernière venait d'être saisi et approuvé.

Fascinant, se dit Didou, comme ces fils invisibles se déplacent avec certitude sans manquer la pensée qui va s'en saisir inconsciemment pour y répondre, synchronicité parfaite, dans l'instant même de l'impact... et elle ne sait pas, Didou, nommer cet impact autrement qu'énergétique, tant tout ici est du domaine de l'infiniment subtil.

En sa pensée – peut-on dire pensée ?! – Didou vague ainsi dans la salle à manger, sans insistance et sans volonté violeuse, de l'un à l'autre, enregistrant ces notes subtiles qui font et défont une relation, l'ouvrant et la refermant à moins qu'elles n'en terminent du temporel ce qui devait être vécu, n'a plus cours et doit donc s'évanouir sur un futur qui ne leur appartient plus en ses projets.

Didou mange bien sûr. Même, elle se régale tant elle a faim, mais cette promenade intérieure, comme une balade en intérêt mineur, la ramène à Nick et à cet œil de cristal qu'il lui prête là, et Didou d'un doigt léger, touche ce point entre les deux yeux, à la racine du nez.

Elle teste ses éclairs brillants qui traversent son regard en fermant les yeux pour les ouvrir brutalement en regardant dans le coin droit de la pièce. Les éclairs surgissent, intérieurs, zébrant l'espace choisi par son regard. Lasers

d'acier très brillants, les éclairs sont bien toujours là ! Didou n'a pas lu les livres offerts par Nick Loom, pas le temps. Pourtant elle est interpellée par tout ce monde un peu bizarre auquel il lui semble si peu appartenir. Et puis, se dit elle, les livres ne sont pas l'expérience, peut-être y préparent-ils ou bien encore confortent-ils par leurs dires une expérience encore incompréhensible ? Dans ce domaine en tout cas, c'est ce que pense Didou mais elle ne va pas se mettre, pour cela, à dévorer tout ce que l'on peut écrire sur ce sujet. Ce qui lui importe le plus étant l'expérience qu'elle vit en son corps et en sa chair, en son cœur et en son âme, de cette forme de clairvoyance intérieure jusqu'à présent toujours juste. Didou n'a pas l'obsession aveugle tournant en rond sur son propre nombril, non, elle est simplement, lorsqu'elle se retrouve avec elle-même comme ce soir, consciente de cette faculté et surtout des rayons semblables à des éclairs lasers dont la présence ne peut jamais se faire oublier longtemps. C'est une réalité, elle n'en fait pas « un fromage » ! Mais c'est là, et bien là.

Y penser, ne pas y penser, se documenter ou pas, en parler ou se confier, comme elle l'a fait avec Nick, n'y change rien. C'est là, elle vit avec tout en s'accommodant de cet étrange phénomène sans trop le comprendre, ce qui en même temps, la gêne, à la fois, un peu et pas du tout.

Depuis que Nick lui en a parlé, elle aime bien l'idée d'un œil de cristal, sans y accorder trop d'importance. Envisager que ces phénomènes qu'elle observe en elle et qu'elle expérimente depuis longtemps sont liés à un cristal dans son corps énergétique lui chatouille

l'imagination agréablement mais aussitôt elle a envie de demander, sans savoir à qui elle pourrait le faire :

– C'est grave, docteur ?!

En se disant cela, le visage de son médecin de famille a surgi et devant l'étonnement inquiet qu'il serait susceptible de manifester à son égard, s'il était mis au courant, Didou éclate de rire. Quelques personnes ont levé la tête pour se retourner et regarder Didou qui rit, seule, en mangeant tranquillement. Elle prend donc conscience qu'elle a vraiment éclaté de rire et que cette fois, ce dernier n'est pas resté intérieur.

De fait, la solitude a aussi ses inconvénients quand elle se conjugue en public !

C'est sur un sourire discret adressé vaguement à la salle entière et plus particulièrement à la jeune femme de la table voisine que Didou, repue, se lève pour aller se promener dans le parc.

D'agitation en mouvance et de fébrilité en stress, Paris, capitale de charme et d'horreur, de pollution et de culture, d'esprit et de vaudeville, prend ses revanches comme elle peut. Aux indifférents, elle se rappelle par des vertiges qu'elle dessine au creux de leur lit lorsque son brouhaha sans relâche berce les virus qu'elle entretient de sa chaude gestation entre égouts et caniveaux, ou bien, flattée par l'amour qu'on lui porte, elle enthousiasme les plus humbles par ses lumières sculptrices révélatrices de ses morceaux de choix que sont monuments et parcs, statues et jardins à la française. Étonnée elle-même par sa pyramide au Louvre, la capitale parisienne s'en émeut pourtant, le spectacle de lumière y est si beau en son architecture transparente qu'elle le juge digne de cette enfilade prestigieuse qui commence à l'Arc-de-Triomphe sur fond d'Arche et se termine à la Bastille sur colonne d'angelot ! Belle, la capitale française, attractive en ses beautés et en son histoire, Didou, qui en connaît les moindres recoins et failles ainsi que les splendeurs, en est éprise certes, mais à chaque fois qu'elle s'en extrait, alors le ton intérieur s'apaise et change pour laisser place à des chocs plus feutrés que seule la solitude, en soi-même, en pleine nature ou à la campagne, visionne autrement. Ces chocs-là sont révélateurs de conscience

et catalyseurs de créativité. Paris est le spectacle dont Didou doit détacher son regard pour que ses yeux décèlent, en elle, et dans le monde en général, les autres, ces dits chocs – elle ne trouve pas d'autres mots – qui la projettent en panorama direct d'elle-même sur l'écran géant d'une prise de conscience toujours lumineusement vécue, de l'intérieur, par l'intériorité et le cœur.

C'est quand elle part seule et le demeure que Didou promène le mieux son âme dans les rues étonnantes de ses paysages où elle ne savait pas, en elle, tant de monde et tant de choses.

Rationnelle et objective, Didou a fait ses preuves. L'irrationnel où elle tâtonne, d'une conscience objective nette, interpelle en elle ces bouts d'expériences qu'elle vit et qui la relie, autrement, à son entourage et à l'environnement.

Didou, en femme pragmatique, prend acte, soupèse, vérifie, tout cela le plus librement du monde et par elle-même, jusqu'à ce que les faits soient indéniables, jusqu'à ce que, intimement convaincue de ses certitudes alors acquises, l'humain soit le terreau et la récolte, à la fois, de ces entreprises intérieures indicibles et belles qui, la portant vers les autres ne l'y enchaînent jamais, non plus qu'elles ne les attachent à elle.

Les aubes sont de clarté, ses jours d'efficacité, ses nuits d'éclaircissement et ses soirées, qu'elle s'accorde en toute solitude, de gestation sans doute.

Didou, sur son chemin de vie est assez autonome pour rendre hommage à cette indépendance en préservant sans agresser ce qui, par périodes, tenterait de l'en détourner.

Didou est une artiste équilibriste de l'intériorité. Elle le revendique face à elle-même et n'embête jamais son entourage, ses amis, sa famille, avec des radotages s'y rapportant, les remises en question qui en découlent, parce que l'art seul est son propos et sa joie, jamais les spectacles qu'elle pourrait donner d'elle-même n'en viennent gâcher les pas intérieurs qu'elle ose pourtant.

Ouvrir la porte pour Didou, n'est jamais un problème, la refermer non plus. Mais c'est à battants ouverts en permanence qu'elle considère et comprend ses relations aux autres, non pas dans un sens unique mais dans ces sens multiples que l'on trouve dans les westerns américains quand la porte d'un saloon ne cesse de battre sur ceux qui entrent et ceux qui sortent. Cela implique des conflits, des bagarres, des rires, des complicités et des jeux, des tricheries et des revers que tous à l'intérieur vont vivre, en les mariant à ceux qui les provoquent, les motivent, les terminent.

Didou, dans son intériorité, laisse grandes ouvertes portes et fenêtres et parfois, c'est vrai, comme dans la vie, des mouches entrent, indésirables, qui toujours sortiront. Mais aussi des fleurs et des parfums, des flammes et des papillons... des couleurs et des lumières dont le jour et la nuit ne sont que de simples composantes de base.

Dans son week-end en solitude, Didou se régénère au contact d'une nature qu'elle respire à plein cœur, laissant à ses poumons la lourde tâche de se dépolluer.

Il y a en Didou des fragments et des plénitudes, des sarments et des grappes de raisin si frais, des monts et des merveilles, des creux de néant et des fêtes à venir, à

éclater, dont tous et chacun peuvent jouir, avec elle.

Il y a en Didou des secrets bien et mal gardés, des forfaits du destin, des pièges de la vie, des souvenirs moisissés et des projets novateurs dont tous et chacun peuvent se réjouir avec elle.

Il y a en Didou des rendez-vous pris, manqués et à prendre, il y a des moments dont les fugacités ont eu de l'importance et des années que rien n'a marqué en leurs lassitudes avouées, si ce n'est cette quête qu'un œil de cristal aurait pu, en effet, déterminer.

Il y a en Didou des respects inviolables, comme des espaces qu'elle propose sans les imposer, qu'elle retire en silence et dans lesquels elle se réfugie, le temps d'aimer ou le temps de taire les violences arbitraires d'un amour incompris.

Il y a en Didou des lasers de conscience balayant en permanence un quotidien à éveiller en ses mornes insinuations pour en casser les habitudes sclérosantes qui fossilisent un peu plus chaque jour des concepts qui ne verront ni le jour ni l'action.

Il y a en Didou des couronnes sans roi et des beautés sans princesse, des puissances de reine et des cascades de rire qui en démystifient les audaces.

Il y a en Didou des péchés pardonnés, des péchés bien vécus, des repentances douces qui ne connaissent pas les regrets et n'ont que faire des culpabilités toujours handicapantes.

Il y a en Didou des joies abandonnées et des amours libérées qui, compte tenu de l'autre, ne l'ont jamais lésée.

Il y a des forces et des énergies fantastiques dont les feux vibrants sont de lumières éblouissantes, des coups

de gueule et des gifles qu'elle prend comme elle les donne, sans laisser d'autre trace que celle de l'amour.

Il y a de lents soupirs de solitude qui rythment sa respiration comme les soupirs, en musique, aèrent un adagio.

Il y a des danses folles, consacrées au ciel, que l'intériorité répète en ses solitudes denses, afin d'alléger des autres les poids et les luttes.

Il y a des voiles sans bateaux qui croisent l'horizon, larguant des amarres invisibles ne rencontrant que l'infini.

Il y a, aussi, et ce n'est pas le plus important, cette faculté inouïe de voir, par-delà la forme, les réalités, les vérités, de ceux, de celles qu'elle croise en les conviant en son cœur.

Il y a, enfin, et c'est sans doute l'essentiel, tant d'Amour et tant d'espace, que le temps lui-même ne sait pas s'y arrêter. C'est donc d'éternité dont il est question en elle, lorsqu'elle donne de son temps quelle qu'en soit la durée.

Et puis cette question, qui n'en est pas vraiment une, à laquelle elle ne sait pas répondre encore, cette question dont sa quête, depuis sa rencontre avec Nick, est chargée... cette question de savoir si oui ou non elle a un cristal implanté entre les deux yeux – et comment ?! – est-ce une réalité, est-ce vrai, a-t-elle

Un œil de cristal ?

Mais peut-être lui faudra-t-il encore plus d'une vie pour y répondre ?

FIN

Table des Matières

leïla chellabi

Du même auteur

© Chellabi 2013

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouerthane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux tois de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une

Tanja la magique

La Nuit du devenir

Face à Face à Tanger (érotique)

Masque Démasque

Un Jour Une Vie

Sur les voies du deuil

La vie en pointillé

Génération

Nadia

Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)

Contes d'éthérique et de Vie

Venusia The Lady on Venus

La Branche Magique

Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano

L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi

L'amant d'un jour

Hommage à Sri Aurobindo

Lettre d'ailleurs

Codes codés encodés

Un jour en Asie

J'ai le Maroc au cœur

Sous sub conscient

Autoscan

Silence Solitude Service

Dialogue en Solo

L'enfer en technicolor

Chambre 137

De Bric et de Vrac

Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres... »

Mon Actuscan 2 (gratuit)

« Du temps des gilets jaunes etc... »

Mon Actuscan 3 (gratuit)

« Pour de plus justes relations humaines »

Mon Actuscan 4

« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »

Mon Actuscan 5

« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »

Mon Actuscan 6

« L'Amour inconditionnel »

Mon Actuscan 7

« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »

Mon Actuscan 8

« Feu mon Ami »

Mon Actuscan 9

« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)

De Shamballa à Rabat

2001 : Les citoyens la politique

Manuel citoyen

Il sera une fois la citoyenneté

Citoyenneté : l'Avenir du Futur

Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)

Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

Entre nous commentaires et opinion (gratuit)

Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)

Supramental Mon Ami (spirituel)

Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté

Essai sur la Pensée libre

Liberté Bonheur

Pourquoi ? Comment ?

Roman Vie Fiction

Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique

Le cœur ouvert

... de Shamballa... aux Caraïbes

Livre d'or

Maîtrise initiatique dans l'incarnation

Les Saisons de la Transformation

Expérience et Maîtrise

Sur les pas de Christ et au-delà

La Source et le moyen

La Mère le monde et vous tous

Du rêve ou de son Absence

De l'Esprit au sexe

Unité de synthèse et Magie Divine

L'Envol

Ange ô mon Ange

La 7ème étape

Énergétiquement Votre

Réponse aux « channelings »

Transition et Vie

« ... de la Cellule ... »

Le Nomade de l'Amour

Cœur au mon Cœur

Le Yoga du feu

Devas

D'un Point de Vie ésotérique

Cendres de glace - Poussière d'étoiles

Le couple gnostique

Prophètes et Médiateurs

Connexions - Devas Violets

Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)

My word again

The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene

The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2013
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-054-0

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com